

**Projet de Fin d'Etudes**

**FONCTIONS ET IMPACTS DE L'ART  
AU SEIN DE PROJETS MAJEURS DE  
REQUALIFICATION URBAINE.**

**Cas d'étude : la HafenCity à  
Hambourg, requalification des  
friches portuaires**



**2010-2011**

**MITJAVILE Guillaume**

**Directeur de recherche  
BREVET Nathalie**



**Fonctions et impacts de l'art au sein  
de projets majeurs de requalification  
urbaine.**

**Cas d'étude : la HafenCity à  
Hambourg, la requalification des  
friches portuaires.**

**2010-2011**

**Directeur de recherche  
BREVET Nathalie**

**MITJAVILE Guillaume**



# AVERTISSEMENT

---

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur (les auteurs) de cette recherche a (ont) signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

# FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES

---

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer tout une partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

# REMERCIEMENTS

---

Je tiens tout premièrement à remercier ma tutrice Nathalie BREVET, Maître de conférences, enseignante chercheuse en sociologie au département aménagement de l'école Polytech'Tours pour ses conseils, son écoute et son attention. Je remercie également sincèrement :

Martin KOHLER, architecte, urbaniste et photographe, enseignant à la HafenCity Universität pour son temps, les informations qu'il m'a transmis et l'attention qu'il a porté à mon étude.

Michael KLESSMANN, administrateur du site internet hafencitynews.de, pour son accueil particulièrement chaleureux, sa disponibilité et les informations qu'il m'a transmis.

Tobias GLOGER, directeur de la Kunstkompanie, pour son attention et sa bonne volonté lors de notre entretien.

Luc BENEDITTI, artiste avec qui j'ai pu parler et dont l'avis fut très intéressant mais qui n'a hélas pas eu la disponibilité pour faire formellement un entretien.

Bianca PENZLIEN, responsable du volet art et culture de la HafenCity Hamburg GmbH, pour la discussion qu'elle m'a accordé.

Mon père pour ses remarques et son attention vis-à-vis de mon travail.

Thomas KRUGER et d'autres professeurs de la HafenCity Universität pour les informations qu'ils m'ont délivré.

Anne-Lise, ma famille mais aussi toutes les personnes que j'ai rencontré à Hambourg avec une attention particulière à Seymour et Guido pour leur soutien.

# SOMMAIRE

|                                                                                             |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Partie 1 : Une relation art-projet urbain à différents niveaux .....                        | 10 |
| 1. Définitions des notions clés.....                                                        | 11 |
| 1. L'art urbain.....                                                                        | 11 |
| 2. Le projet urbain .....                                                                   | 15 |
| 2. Relations entre l'art urbain et la ville .....                                           | 17 |
| 1. Dans quelle mesure l'art peut-il participer à la construction de la ville .....          | 17 |
| 2. Sous quelles formes l'art contribue-t-il au projet urbain ? .....                        | 20 |
| 3. Quelles interactions entre les artistes et les autres acteurs du projet .....            | 22 |
| Partie 2 : présentation du lieu d'étude et état des lieux de l'art dans le<br>projet .....  | 24 |
| 1. Présentation de Hambourg .....                                                           | 25 |
| 2. Le projet de la HafenCity .....                                                          | 26 |
| 1. Le contexte dans lequel émergea l'idée.....                                              | 26 |
| 2. Les objectifs .....                                                                      | 27 |
| 3. Particularités de gestion ; volonté d'un contrôle fort .....                             | 28 |
| 3. L'art et la culture dans la HafenCity .....                                              | 29 |
| 1. La culture institutionnelle.....                                                         | 29 |
| 2. Vie artistique et culturelle locale.....                                                 | 31 |
| 3. Mise à disposition d'un quartier entier à l'activité artistique .....                    | 32 |
| Partie 3 : Question de recherche et méthode de travail .....                                | 34 |
| 1. Définition de la question de recherche et des hypothèses .....                           | 35 |
| 2. Processus de réflexion .....                                                             | 36 |
| 3. Elaboration du travail de terrain .....                                                  | 36 |
| 4. Recul.....                                                                               | 38 |
| Partie 4 : fonctions et impacts de l'art au sein de ce projet de<br>requalification .....   | 40 |
| 1. Fonction de l'art dans ce projet .....                                                   | 41 |
| 1. Communication et marketing urbain .....                                                  | 41 |
| 2. Accompagner la réappropriation de l'espace et la création d'une vie urbaine locale<br>44 |    |
| 3. Conservation d'un paysage particulier .....                                              | 47 |
| 4. Support de mémoire collective .....                                                      | 48 |
| 5. Confrontation et questionnement du projet .....                                          | 49 |
| 2. Proposer de nouvelles stratégies d'aménagements.....                                     | 52 |
| 1. Réfléchir à différentes échelles .....                                                   | 52 |

|                                                               |    |
|---------------------------------------------------------------|----|
| 2. Maintenir un « écosystème » créatif.....                   | 53 |
| 3. Mixer les approches.....                                   | 53 |
| 4. « Laisser-faire » les artistes .....                       | 54 |
| 3. Mise en relation des acteurs .....                         | 55 |
| 1. Favoriser les échanges.....                                | 55 |
| 2. Interactions nouvelles entre l'urbaniste et l'artiste..... | 56 |

# INTRODUCTION

---

La relation art et ville est très ancienne. L'art a toujours été omniprésent dans la fabrication de la ville, aux travers de l'érection de statues et autres monuments ainsi que par la valorisation des façades des bâtiments. Le XIX<sup>ème</sup> siècle et l'entrée dans l'aire industrielle a marqué un changement important dans la manière de voir et faire la ville. On remarque à ce moment la montée en puissance de la fonctionnalisation de l'espace. Ce phénomène se poursuit et s'accroît même avec l'avènement de la mondialisation. Les modes d'actions des urbanistes s'uniformisent de plus en plus. L'accent est alors mis sur l'individualisme et le découpage spatial de la ville, l'action collective est en déclin et les espaces publics progressivement désaffectés et désaffectés au bénéfice profit du bien privé.

Depuis les années 70, on note un éclatement des états au profit des villes. La logique de concurrence des métropoles s'affirme, chaque ville cherchant à être plus attractive en proposant aux gens et aux entreprises des motifs d'installations. Dans le même temps, des interventions artistiques ont réinvesti l'espace public. Pourquoi fait-on appel à l'artiste dans les projets urbains ? Quels changements impliquent l'intégration de l'art au processus de planification de la ville ?

Ce mémoire a été réalisé dans le cadre d'une mobilité ERASMUS dans la ville de Hambourg en Allemagne. Le double statut Ville/Länder de Hambourg lui confère une visibilité importante à l'international que la ville compte préserver. Pour cela, les urbanistes présentent le fleuron des projets d'Hambourg : **la HafenCity**. L'importance de ce projet a guidé la réflexion ; les questions précédentes seront donc traitées au moyen d'une monographie sur le thème de l'art dans la HafenCity.

Nous étudierons donc dans un premier temps le contexte général du sujet de recherche en faisant état du lien qui existe entre l'art et la ville. Nous verrons ensuite le contexte du terrain d'étude et notamment la place qui est faite à l'art. Puis nous expliciterons la question de recherche et la méthode de travail. Nous finirons en présentant les résultats.

# **PARTIE 1 : UNE RELATION ART-PROJET URBAIN A DIFFERENTS NIVEAUX**

---

Nous aborderons dans un premier temps de cette étude les définitions des notions clés du sujet ainsi qu'une vision générale de l'état actuel de la relation art/projet urbain. Nous développerons notamment dans quelle mesure l'art peut participer à la construction de la ville ainsi que les besoins et les perceptions mutuelles qui régissent les interactions entre l'artiste et les autres acteurs du projet.

## 1. Définitions des notions clés

---

### 1. L'art urbain

La définition de l'art urbain est un sujet qui fait débat. Il n'existe pas de définition absolue sur laquelle chacun s'accorde. L'art est d'ailleurs une notion évolutive qui n'a pas toujours eu la même signification. Commençons donc par nous accorder clairement sur le sens des notions qui seront par la suite la base de la réflexion.

La définition de l'art n'est pas figée, elle a beaucoup évolué au fil du temps, et par la même occasion les fonctions qu'on a pu lui attribuer. Au cours des siècles, l'art est passé de l'idée de science, savoir, savoir-faire pour se charger plus tard de l'idée plus ou moins affirmée d'esthétique. Cette dernière n'est donc pas intrinsèque à la notion d'art. C'est l'art en tant que discipline visant à « produire chez l'Homme un état particulier de sensibilité, plus ou moins lié au plaisir esthétique »<sup>1</sup> qui nous intéresse, plus particulièrement l'art urbain. Pour saisir la complexité de la relation de l'art à la ville, il convient d'en faire un bref historique.

#### 1. Evolution historique de la relation art /ville

Jusqu'au XXème siècle, on peut résumer assez rapidement la relation de l'art et de la ville. Elle réside essentiellement dans le devoir de qualité qu'avait l'architecte. De plus, au moyen âge ou dans les villes impériales, on a pu observer en Europe un usage de l'art pour embellir les façades, notamment en les ornementant de sculptures<sup>2</sup>. Mise à part les bâtiments eux-mêmes, on faisait également des statues, des fontaines ou encore des monuments remarquables. C'est donc un aspect du lien art/ville.

C'est après la première guerre mondiale qu'on voit naître une réflexion sur la mise en place de politiques volontaristes en matière d'esthétique urbaine. En 1928, en Allemagne sous la république de Weimar, un texte prévoit une contribution lors de chaque construction administrative pour implanter une œuvre d'art. C'est un moyen de soutenir la commande artistique qui est alors quasi-inexistante avec la volonté d'embaucher principalement des artistes au chômage. L'art intervient donc en politique avec déjà un contenu social.

En Allemagne, avec l'arrivée au pouvoir du régime Nazi on note un développement de l'usage de l'art dans l'aménagement des villes. Le régime va faire appel à beaucoup d'artistes, évidemment sélectionnés selon des critères bien particuliers, dans le but d'asseoir une certaine image. Bien sûr, pour l'essentiel, ce sont des constructions monumentales qui doivent soutenir un symbole de pouvoir, mais déjà on observe une réflexion plus large, à l'échelle de l'avenue voire de la ville entière. A Hambourg par exemple, c'est pendant cette période que sera envisagée pour la première fois l'idée de

---

<sup>1</sup> Le petit Robert

<sup>2</sup> SITTE.C, 1996.

donner un nouveau visage à toute la rive Nord de l'Elbe. Une idée qui, malgré des modifications successives, va perdurer.

Au lendemain de la guerre, apparaît en Allemagne et en France une politique assez similaire en termes d'art et de construction. En Allemagne c'est le *Kunst am Bau* en 1952 (soit art dans la construction) et en France c'est le *1% décoration* en 1951. Dans les deux cas, on prévoit un pourcentage du coût de construction pour financer un programme artistique (production d'œuvre d'art) dans le bâtiment ou à ses abords. L'objectif est double : Créer un marché de la production artistique qui se trouve à l'époque très secondaire de par le besoin important en nouvelles constructions durant la reconstruction d'après-guerre, d'une part et sensibiliser les concitoyens à l'art contemporain d'autre part. En France le pourcentage se situe à 1% des coûts hors taxes, en Allemagne, il doit être compris dans une fourchette entre 1 et 2% des mêmes coûts. Le *Kunst am Bau* prévoit la production d'une œuvre mais ne pose à l'époque pas de contraintes sur un lien entre l'œuvre et l'environnement où elle se trouve.

A la même période, on voit se développer en Allemagne des programmes visant à faire sortir l'art des musées. On ne parle pas encore d'art urbain. L'idée d'exposer des œuvres en extérieur, hors des lieux dédiés paraît alors exceptionnelle. Les sculptures ne sont alors pas pensées pour le milieu, aucune connexion n'existe, les œuvres se trouvent ici par un certain hasard et pourraient aussi bien se situer autre part. L'art est complètement déconnecté du lieu d'exposition et reste en cela une sorte d'art muséal, en extérieur. C'est notamment le cas de l'exposition « Plastik im freien » à Hambourg en 1953.

La notion d'art dans l'espace public évolue et réfère successivement à une volonté d'autonomie face aux autorités, puis au musée et enfin face aux programmes d'art dans la ville. La critique adressée à ces programmes ou lois, est que la nature de l'environnement du lieu d'exposition n'est pas prise en compte. Cette connexion va se développer progressivement. A partir du début des années 70, on remarque cette relation de l'art et l'espace public d'exposition aussi bien en France qu'en Allemagne. C'est à partir de là que la notion d'art urbain émerge.

C'est ainsi que depuis une quarantaine d'années, les artistes ont investi l'espace public. Le milieu urbain est particulièrement visé. En effet, c'est là que se font les interactions sociales, là que se confrontent des individus et cultures d'horizons différents. L'art n'a pas de « statut d'exception<sup>3</sup> », bien au contraire, il doit prendre forme dans le prolongement des pratiques ordinaires des habitants. C'est le seul moyen d'atteindre l'objectif de l'art urbain qui est de vulgariser l'art pour toucher un public aussi large que possible. Il faut donc englober dans la réflexion un public qui n'est pas formé à l'art et qui ne le recherche pas. L'accent est ainsi souvent mis sur le visuel et le phénoménal.

Cette appropriation par certains artistes de l'espace public résulte d'un manque auquel les pratiques urbaines classiques ne pouvaient pas répondre. L'art urbain est ainsi né dans des espaces délaissés (friches industrielles, bâtiments désaffectés...) en marge de l'action publique formelle. De manière spontanée, des comités d'artistes ont pris place dans ces endroits. Les productions sont nécessairement profondément imprégnées de la situation locale, les lieux de production et d'exhibition étant parfois les mêmes et les pratiques ainsi observées pouvant être légales ou non.

---

<sup>3</sup>N.FRIZE, <http://cite-sensible.blogsthema.marseille-provence2013.fr/archives/3#sdfootnote3sym>, article rédigé par Frédéric KAHN. Consulté le 09/12/10.

Progressivement, un intérêt politique vis-à-vis de ces actions s'est développé, avec notamment l'apparition du label de Nouveaux Territoires de l'Art (NTA). L'art appliqué de la sorte à l'espace urbain, a commencé à être perçu comme vecteur de cohésion sociale, d'intégration<sup>4</sup>. La commande publique est donc apparue, missionnant des comités d'artistes pour des qualités leur étant propres.

La prise qu'a l'art urbain avec l'environnement (contexte social, économique, culturel) permet une implication de la population beaucoup plus effective que dans la pratique habituelle classique du projet urbain. L'art permet de catalyser les échanges entre les personnes impliquées dans un processus commun. L'art rassemble ces personnes et enrichie la réflexion par des moyens informels et nécessaires.

L'ancrage territorial de l'art ne signifie pas une fermeture sur les spécificités locales ni même une délimitation géographique. La production s'inspire, se nourrit du terrain mais reste nécessairement transversale<sup>5</sup>.

D'autres propriétés de l'art en font un élément de valorisation ou de revalorisation du projet, notamment ses facultés de communication, médiatisation, d'introduire de la poésie, créer de l'identité, ouvrir un espace (quartier) au monde extérieur, de mise en débat et bien d'autres encore. C'est notamment pourquoi de plus en plus souvent dans les projets de réhabilitation des quartiers et de façon quasi-systématique dans les projets de requalification de friches industrielles, les acteurs « classiques » de la ville font appel à des artistes.

La place de l'art dans la construction de la ville n'est pas définie, mais elle existe. Ces expériences sont contraintes d'un côté par un manque de légitimité institutionnelle et de l'autre par une volonté de rester indépendant, libre, ce qui implique d'éviter toute labellisation qui les formaterait<sup>6</sup>.

## 2. Les différents mouvements

Différentes conceptions de l'art urbain coexistent avec des succès plus ou moins important selon les époques. La typologie qui suit est basée sur les propos<sup>7</sup> de François BARRE<sup>8</sup>, elle suit chronologiquement les tendances et vise à bien illustrer la diversité de la question de l'art urbain.

Les **absolutistes** fondent leur art sur une « dualité équivalente du matériel et du spirituel » (P.MONDRIAN<sup>9</sup>). Espaces publics et privés sont traités de la même manière. L'homme est juste une partie de la ville, ce mouvement « annihile toute exclusivité ». VAN DOESBURG<sup>10</sup> considère que « il n'y a plus de différence entre intérieur et extérieur. Nous avons réuni les deux ». Les **souverainistes** considèrent l'art comme discipline à part, détachée du reste. Une œuvre n'a aucun rapport avec le contexte existant. Ces artistes s'opposent au « délibéré », à la « préméditation rationnelle de

---

<sup>4</sup> I.GENYK, *Collectif d'action artistique et projet de renouvellement urbain. Le Grand Projet de Ville de La Duchère*, 2009.

<sup>5</sup> F.KAHN, *Atelier de réflexions #5*, texte rédigé à partir des propos tenus à Marseille le 16/02/10 lors des ateliers de réflexions. Artfactories, 2010.

<sup>6</sup> *Idem*.

<sup>7</sup> A.MASBOUNGI, 2004.

<sup>8</sup> F.BARRE est président du Centre Pompidou.

<sup>9</sup> Piet MONDRIAN est un peintre hollandais mort en 1944 et reconnu comme pionnier de l'abstraction.

<sup>10</sup> Theo VAN DOESBURG, peintre, théoricien de l'art et architecte hollandais, mort en 1933. C'est un compagnon de P.MONDRIAN.

l'espace » (Jean DUBUFFET<sup>11</sup>). Pour ne pas entacher l'art de manipulation politique, Richard SERRA<sup>12</sup> cherche à se détacher du contexte pour ne pas faire de « l'art qui affirme ou manifeste une complicité ». Il va plus loin en considérant que « priver l'art de son inutilité, c'est lui faire perdre sa qualité d'art ». Ils refusent ainsi tous commanditaires et défendent une « esthétique de la rupture ». Les **autonomistes**, vont dans le même sens. L'architecte autrichien Adolf LOOS affirme que « ce qui répond à un besoin doit être retranché de l'art ».



Photographie 1: Monument aux victimes du programme Nazi d'Euthanasie des handicapés de R.SERRA à Berlin (source : [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org))

**L'art hors sol** consiste à glorifier les grands hommes en leur édifiant, statues et monuments. D'autres mouvements très différents ont émergé accordant beaucoup plus d'importance au lieu, ce sont à l'heure actuelle les principes dominants sur la question de l'art dans la ville. C'est le cas de **l'esthétique de la tension**. Daniel BUREN<sup>13</sup> dit que seul le lieu l'inspire, il faut que « le lieu fasse partie de l'œuvre ». Les spécificités de l'endroit vont modeler l'œuvre artistique. D'autres artistes inscrivent leur travail dans le voisinage, intégrant systématiquement le dialogue avec les habitants. On parle **d'esthétique relationnelle**, où l'art vient recréer du lien social. Ce mouvement se revendique comme vecteur de réparation sociale. Cette logique rejoint la politique de la ville.

La diversité des conceptions de l'art urbain rend nécessaire d'adopter une définition de référence pour ce mémoire de recherche.

### 3. L'art urbain

L'art urbain est une forme d'art public qui tranche avec l'art muséal. Il prend forme dans l'espace public des villes et doit de la sorte être fortement imprégné du milieu d'exposition, l'œuvre doit être propre à ce lieu. Le résultat doit être guidé, contraint par la réalité du terrain, aussi bien économique, social ou politique mais également par la réalité passée. L'histoire, l'identité du lieu ont donc une place prépondérante dans le processus de réflexion. L'art doit donc respecter l'environnement sans s'imposer, il est nécessaire de mettre l'art en relation au milieu. F.BARRE dit que « aujourd'hui le lien c'est le lieu », il ajoute que, « la relation à l'usage n'est ni allégeance, ni résignation mais respect de pratiques sociales et de cultures urbaines ».<sup>14</sup> Ce lien est une nécessité

<sup>11</sup> Jean DUBUFFET, peintre, sculpteur et plasticien français mort en 1985.

<sup>12</sup> Richard SERRA, artiste contemporain américain, connu pour ses sculptures en métal.

<sup>13</sup> D.BUREN, est un artiste français qui exerce depuis les années 60 un art *in situ*, c'est-à-dire, en lien avec le milieu. Il est notamment connu pour ses rayures des 8,7cm et la polémique qu'a engendré son intervention dans la cour d'honneur du Palais Royal à Paris en 1986.

<sup>14</sup> A.MASBOUNGI, 2004, p28.

dans la pratique de l'art urbain. En effet l'une des propriétés de l'art urbain est d'être visible en continue, sans restriction d'accès. Toute personne, tout usager de la ville est ciblé par l'artiste, d'où l'importance de la recevabilité d'une œuvre par le public. Encore selon F.BARRE, l'art étant dans l'espace public et accessible à tous, il « prend tous les risques, d'invisibilité, de concurrence, de détournement, de promiscuité, de vandalisation... mais il rencontre le flux et la diversité »<sup>15</sup> et c'est en créant du lien avec ce flux qu'on fait l'acceptation de la production. D.BUREN va dans le même sens en disant que « l'art doit être beau » et signifie par là que l'art doit permettre l'appropriation. L'art urbain a également une temporalité variable. Ainsi un travail artistique peut être prévu pour occuper le lieu sur le long terme, sans date préalable de retrait de cette œuvre de l'espace public, ou peut être temporaire. Dans ce cas l'art est qualifié d'éphémère, même si ses effets peuvent largement dépasser le temps d'exposition. L'art urbain s'appuie sur tous les sens et toutes les disciplines artistes, ainsi bien la musique que la danse, la peinture, la sculpture et bien d'autres encore.

Une réflexion sera menée sur la façon dont l'art est envisagé dans le projet urbain et sa contribution à ce dernier. Il convient maintenant de définir le projet urbain.

## 2. Le projet urbain

La définition du projet urbain est ici largement basée sur l'ouvrage *le projet urbain* de Patrizia INGALLINA.

Le projet urbain est une notion qui émerge dans les années 70' venant supplanter le terme de « plan ». Ce changement de dénomination traduit le passage d'une vision technocratique imposée, qui a été la méthode appliquée pendant les 30 Glorieuses, à une planification plus démocratique et négociée entre les acteurs de tous les milieux, aussi bien du public, du privée que les citoyens en général. Le projet collectif gagne en importance. L'idée ainsi introduite est celle de flexibilité qu'interdisait le plan en déterminant un cadre d'action précis et détaillé. On bascule d'un urbanisme plus autoritaire à un « urbanisme opérationnel »<sup>16</sup>.

Les maires se sont largement appropriés cette notion, l'utilisant comme outil pour affirmer une stratégie de développement de façon à rassurer les investisseurs en montrant le dynamisme de leur ville. Le but est alors de « faire rêver les habitants en utilisant des images attrayantes »<sup>17</sup>. Le projet est présenté comme la solution qui va revaloriser les terrains en rationalisant leurs usages. La dimension de marketing urbain est alors fortement présente. La figure du « maire-manager qui gère sa ville comme une entreprise »<sup>18</sup> émerge à ce moment là. Cependant la critique longtemps faite à l'aménageur de commercialiser l'espace pour le vendre au plus offrant est désormais réductrice. La fin des 30 Glorieuses, la montée du chômage et la précarité financière de ménages de plus en plus nombreux, ont ouvert les décideurs à la question sociale.

Pour garantir sa réussite, le projet urbain doit suivre des principes.

Premièrement, le projet ne saurait répondre à des problèmes urgents comme cela a pu être annoncé dans le passé. Le projet doit s'inscrire dans une dynamique à moyen et long termes de transformation urbaine. Les décisions prises découlent d'un processus

---

<sup>15</sup> A.MASBOUNGI, 2004.

<sup>16</sup> Patrizia INGALLINA s'appuyant sur les propos de l'urbaniste Christian DEVILLERS.

<sup>17</sup> P.INGALLINA, 2001.

<sup>18</sup> Idem.

ouvert de débat entre les différents acteurs et d'implication des habitants dont l'avis doit être pris en compte dans le choix final. Le projet n'est pas rigide, Daniel PINSON<sup>19</sup> explique que l'ouverture aux changements aussi bien conjoncturels, politiques, environnementaux ou encore à « une évolution des mentalités »<sup>20</sup> doit caractériser le débat. Des objectifs orientent le projet, mais les actions projetées doivent être réalisables aussi bien économiquement que politiquement et non pas, seulement du point de vue technique.

La réflexion doit prendre en compte différentes échelles en emboîtant les enjeux locaux dans des questions plus larges. Le projet concerne la ville, le but est ainsi de fabriquer la ville en son sein et donc de ne pas privilégier une extension aux dépens du milieu rural. Il faut de plus prendre en compte l'histoire, l'identité de l'espace. La logique doit considérer de manière égale le volet économique, culturel, social, spatial de manière à servir au mieux l'intérêt général.

La polyvalence du projet en fait un processus complexe nécessitant la participation de personnes diverses (habitants, urbanistes, architectes, politiques, entrepreneurs...) impliquant autant de connaissances, de savoirs-faires, de désirs. L'interdisciplinarité implique une articulation entre les différentes personnes impliquées.

Le projet doit donc être une démarche « vivante », « flexible », « évolutive »<sup>21</sup> ne considérant pas la situation actuelle comme éternelle. Le projet urbain n'est pas simplement l'objectif fixé mais également le processus qui doit aboutir à ce résultat. C'est à la fois une programmation concrète et une méthodologie.

---

<sup>19</sup> <http://d.pinson.urb.pagesperso-orange.fr/repge/PrincProjUrbDP.pdf> , D.PINSON.

<sup>20</sup> P.INGALLINA, 2001.

<sup>21</sup> I.GENYK, 2009, p 61.

Maintenant que les notions principales ont été définies, voyons quelles relations l'art entretient avec le projet urbain.

## 2. Relations entre l'art urbain et la ville

---

### 1. Dans quelle mesure l'art peut-il participer à la construction de la ville

Selon A.MASBOUNGI, l'art urbain et le projet urbain ont en commun que tout deux proposent « un récit, un imaginaire qui doit, par sa seule force évocatrice, remporter l'adhésion des partenaires et des usagers ». On peut alors se demander quelle est la contribution de l'artiste au projet urbain.

#### 1. Quelles fonctions peut remplir l'art au sein du projet urbain

L'artiste mis en coopération avec les professionnels de la ville (architectes, urbanistes, élus, techniciens...) peut fabriquer de la ville. Plusieurs fonctions sont attribuables à l'art, notamment celle de revaloriser non pas seulement les centres historiques mais également les espaces en « souffrances », en perte d'identité et délaissés. L'intervention dans des friches industrielles ou des quartiers dévalorisés, qui sont des espaces peu hiérarchisés, permet de **structurer le paysage**, de **créer de la continuité** grâce à des repères physiques, A.MASBOUNGI parle de « lier la ville éclatée »<sup>22</sup>. On ne contraint pas l'usager, on l'aide à s'approprier la ville, à faire ses propres itinéraires. Cela est rendu possible par un travail sur le sensible accordant de la poésie au milieu d'intervention. Un travail artistique réalisé correctement **donne du sens à l'existant** (hangars, murs, portes, équipements industrielles...). On (re)construit de cette façon l'identité du quartier/lieu, rendant visible le sensible, son histoire. En utilisant les vestiges du passé à des fins nouvelles, en respectant les contraintes du milieu, ses pratiques actuelles ou passées, on interroge l'usager, on stimule la curiosité, le débat. On peut ainsi **rendre durable l'existant**. Dani KARAVAN soutient que tout travail commence par une réflexion sur les composantes du lieu, un inventaire exhaustif de ce qui s'y trouve. On se rend compte que bien souvent en réutilisant les éléments pré existant on peut s'éviter des dépenses importantes, il ajoute « pourquoi détruire ce que nous n'avons pas les moyens de reconstruire ? »<sup>23</sup>. L'artiste peut dans certains cas **initier une action** ou **préfigurer le devenir d'un espace**. C'est l'exemple de la mise en lumière de la base sous-marine à Saint-Nazaire par Yann KERSALE. J.BATTEUX, maire de Saint-Nazaire à l'époque, considère l'intervention de l'artiste comme un « électrochoc » qui a fait prendre conscience à la population de son patrimoine portuaire. L'art a eu un rôle moteur, préfigurant un nouvel usage pour l'espace entourant la base sous-marine. La population s'est ainsi appropriée des espaces qui n'étaient qu'industriels ou en friche auparavant. Les investisseurs ont suivi le mouvement, et aujourd'hui, les nazairiens se sont réconciliés avec leur façade maritime. Pour l'écu, tout l'enjeu du projet d'éclairage du port était de ne pas subir la ville, il faut « faire la ville, ne pas la subir »<sup>24</sup>.

---

<sup>22</sup> A.MASBOUNGI, 2003, p 12.

<sup>23</sup> A.MASBOUNGI, 2004, p69.

<sup>24</sup> A.MASBOUNGI, 2003, p73.



**Photographie 2 : Mise en lumière de la base sous-marine à Saint-Nazaire par Y.KERSALE (source : [linternaute.com](http://linternaute.com))**

Une autre fonction est ici sous-jacente, celle de **réparer les dommages** de l'urbanisme sur la vie urbaine. L'art **créé des monuments** modernes, des emblèmes de la ville qui sont aussi bien des repères que des créateurs d'identité. Une fonction très utilisée de l'art est sa **capacité à créer des images, des métaphores** et ainsi à **communiquer** sur un projet. On observe cela dans les stratégies de marketing territorial.

On remarque donc plusieurs potentialités à l'usage de l'art. Quels sont les résultats concrets de l'intégration de l'art au projet urbain, ses impacts sur le territoire ?

## 2. Quels impacts sur le territoire.

### a) Donner de la valeur

L'art est souvent posé comme facteur clé de revalorisation symbolique du territoire investi dans les processus de gentrification<sup>25</sup>. N.SMITH propose un schéma de ce processus. Par des contraintes économiques, les artistes décident de s'installer dans un quartier particulier. L'ambiance du quartier change alors, devenant bohème, et attire des ménages à la base moins enclins à s'installer dans un tel quartier. A ce moment se développent des cafés, restaurants branchés, boutiques et librairies spécialisées, galeries d'art. Le quartier se transforme en un lieu de balade pour les habitants de la ville. Dans le même temps, d'importants investissements publics et privés se font, augmentant les valeurs immobilières. La population locale évolue, suivant l'évolution de l'image du quartier. Au terme du processus, les habitants d'origine et les « pionniers » de la gentrification sont chassés du quartier par les loyers prohibitifs. Le caractère populaire du quartier n'est plus alors qu'un souvenir. On peut à ce titre citer les exemples les plus célèbres du quartier de Soho à New-York à partir des années 60 ou du quartier Mitte à Berlin après la chute du mur. A Soho, le processus de gentrification est terminé et la population se compose aujourd'hui principalement de ménages très aisés. De nombreux artistes à succès y vivent aussi, n'ayant aucun rapport avec les artistes dits alternatifs qui ont investi les friches à la fin des années 60. Cependant, ce modèle connaît beaucoup de limites et Elsa VIVANT<sup>26</sup> relativise l'importance de l'artiste dans l'origine de ce mécanisme. Elle suppose que l'art serait plutôt un témoin, un indicateur de ce phénomène.

<sup>25</sup> La gentrification est le processus selon lequel, un quartier principalement occupé par une certaine couche sociale d'habitants va progressivement voir s'installer une population plus aisée que celle du début. Les valeurs immobilières vont de ce fait augmenter.

<sup>26</sup> E.VIVANT, E.CHARMES, 2008.

La (re)valorisation symbolique de l'intervention est un autre aspect de cette question. En effet, l'art peut améliorer la qualité de vie proposé dans un quartier ou une ville. A Cergy-Pontoise<sup>27</sup>, de par la très importante appropriation par le public de l'axe majeur de D.KARAVAN, l'ethnologue Caroline DE SAINT-PIERRE explique que l'axe apporte une valeur ajoutée au fait de vivre à Cergy-Pontoise. L'intervention artistique à l'échelle du territoire de la ville nouvelle apparaît comme son acte fondateur, un élément d'identification fort. L'art a eu un rôle social moteur, dynamisant tout le territoire. On a fait appel à l'art pour la création de la plupart des villes nouvelles de façon à donner une identité à ces zones ayant crû rapidement.



Photographie 3 : Axe majeur de Cergy-Pontoise par D.KARAVAN (source : cergyrama.com)

#### b) Révéler l'identité d'un territoire

Dans un espace en déclin, l'art peut permettre de révéler les éléments qui lui sont propres. Dans la région allemande de la Ruhr, un projet fait figure de référence en la matière. Un territoire regroupant 17 communes a créé l'Internationale Bauaustellung<sup>28</sup> de l'*Emscher Park*. Ces communes étaient en déclin depuis le départ des activités industrielles et minières qui avaient laissé derrière elles d'énormes friches. Les aménagements alors abandonnés ont été pendant longtemps une tare pour le territoire. Une centaine d'œuvres ont été réalisées sur ce territoire entre 1989 et 1999, impliquant différents artistes particulièrement influencés par le mouvement du *Land Art*<sup>29</sup>. Les stratégies de rénovation écologiques et culturelles ont largement contribué à la « création d'une nouvelle image, source de fierté et d'identité pour les habitants, attrait culturel pour les visiteurs »<sup>30</sup>.

*L'Emscher Park* est l'un des premiers exemples où, on n'a pas détruit les friches, mais on a plutôt essayé de se les réapproprier. Des expériences nouvelles ont ici vu le jour, parfois éphémères ou durables. Tout ceci créant de nouvelles sensations, de nouveaux

<sup>27</sup> Pour faire face à la forte croissance démographique de Paris, on prévoit au début des années 60' la création de Villes Nouvelles autour de Paris pour contrôler cette croissance. Cergy-Pontoise est l'une des 5 Villes Nouvelles créées autour de la capitale. Elle est créée en 1969.

<sup>28</sup> Internationale Bauaustellung, genre d'exposition d'architecture et d'urbanisme qui sert la recherche urbanistique en expérimentant des solutions. Il y a un véritable rôle de suivi des projets.

<sup>29</sup> Mouvement artistique qui émerge dans les années 80. Le terrain d'étude n'est plus la ville mais le monde rural. Les paysages ont une grande importance dans ce mouvement.

<sup>30</sup> M.SCHWARZE-RODRIGAN, in : A.MASBOUNGI p55.

paysages. Selon Michael SCHWARZE-RODRIAN<sup>31</sup>, qui a conduit les actions paysagères, « la conservation de ces sites a créé des situations poétiques [...] fruit de l'intervention de la nature sur le travail de l'homme [...] ces éléments auparavant considérés comme des déchets deviennent des icônes, symboles d'une nouvelle identité reconnue dans le monde entier »<sup>32</sup>. Certains bâtiments sont depuis classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Une dynamique territoriale a donc abouti de ce projet.



**Photographie 4 : Mise en lumière d'une friche industrielle à Duisburg dans le cadre de l'IBA Emscher Park par l'association LEG (source : leg-as.de)**

### c) Marquer le territoire, donner des échelles

L'art, par différents moyens, permet de faire prendre conscience aux gens de la réalité du territoire. On peut ainsi marquer le territoire de manière à aider l'utilisateur à se repérer. Un découpage de l'espace peut permettre de mettre une image sur une échelle qui sur le papier reste très floue et peu communicative. On peut alors se rendre compte des dimensions en jeu dans un projet urbain. Dominique PERRAULT<sup>33</sup> présente un exemple dans l'agglomération de Caen sur une friche industrielle de plus de 200 ha, il souligne l'importance du marquage du terrain, de créer des repères. Ici certains bâtiments marquants du paysage ont été conservés et le terrain a été quadrillé de carré de 100 mètres sur 100 mètres. Cette tâche vise à préparer le territoire pour la venue éventuelle d'investisseurs. Il ajoute que par des procédés parfois très simples et peu coûteux, l'architecte peut donner des échelles et que pour ce faire, il doit emprunter à l'artiste la façon de réfléchir sensiblement au terrain d'étude, son regard, ses attitudes.

## **2. Sous quelles formes l'art contribue-t-il au projet urbain ?**

### 1. Quels sont les destinataires ?

L'œuvre d'art, même urbain a toujours un destinataire. C'est l'artiste qui décide à qui son art s'adresse. Dans une commande, l'artiste doit remplir des impératifs fixés par le commanditaire mais doit garder en tête qu'il intervient sur un espace public. L'art urbain

<sup>31</sup> Il est aujourd'hui chef de projet de *Ruhr Projekt*, institution dont s'est doté le Land de Nord-Rhénanie pour gérer l'étape suivante de transformation économique.

<sup>32</sup> A.MASBOUNGI, p56.

<sup>33</sup> Dominique PERRAULT est un architecte-urbaniste français.

s'adresse aux usagers de la ville mais peut servir d'autres intérêts. C'est ainsi que l'art peut se retrouver instrumentalisé à des fins particulières. La gentrification citée précédemment, dans certains quartiers de New-York et Berlin en est un bon exemple. Dans cette situation, des artistes marginaux qui, pour une bonne partie rejettent la société dans son modèle actuelle, deviennent un outil de revalorisation, notamment foncière, pour des investisseurs privés et publics. Une fois utilisés, ils se retrouvent progressivement poussés hors du quartier par un processus dans lequel ils ont joué un rôle majeur.

## 2. Comment l'art peut participer à la fabrication de la ville ?

### a) L'artiste doit être intégré à une équipe de travail

La participation de l'artiste à la construction de la ville est un domaine encore méconnu. Il n'y a pas dans les textes législatifs, de place précise attribuée à l'art dans la programmation des projets urbains. La relation avec le maître d'ouvrage doit être revue, donnant à ce dernier la possibilité d'être plus à l'écoute de l'artiste. L'intégration de l'artiste pose la question de son statut avec des positions qui s'opposent pour lui accorder ou non le statut de maître d'œuvre. La sélection par concours est par ailleurs assez unanimement rejetée à cause d'un doute sur la capacité de juger sur le sensible à la majorité. Un dialogue direct est nécessaire. Il existe des exemples où l'artiste a été intégré au processus de réflexion tout au long de la phase d'élaboration du projet. Les maîtres d'ouvrages impliqués dans ces exemples soulignent la nécessité d'impliquer l'artiste dès le début du programme. Cependant, ces projets ne sont pas reproductibles à l'identique. A chaque fois, le travail de réflexion sur la nature du milieu, ses composantes politiques et sociales est nécessaire. Y.KERSALE soutient cette idée en disant que « l'art dans la ville ne trouve pas si facilement sa place »<sup>34</sup>. La collaboration art/ville, soulève beaucoup de questions, et même les plus reconnus avouent ne pas avoir de réponses toutes faites. Il faut donc parler de méthodes, de principes à défendre plutôt que de recettes comme l'explique JP.CHARBONNEAU.

Pour augmenter les chances de réussite d'une telle coopération et par la même occasion les chances d'acceptation et d'appropriation de la production artistique par le public, la présence d'un intermédiaire entre l'artiste et les acteurs conventionnels de la ville semble nécessaire. Une équipe de travail pluridisciplinaire est nécessaire, reconnaissant toute l'étendue du processus de fabrication de la ville mais il ne faut pas mélanger les tâches et attributions de chacun. Tania MOURAUD, une artiste française, prône une coopération avec les professionnels de la ville : « dans mes travaux sur l'espace public les plus réussis, j'ai été accompagnée par un architecte qui, prenant en charge toutes les interfaces techniques, m'a permis de garder ma spécificité »<sup>35</sup>. Une idée émane ainsi ; il faut favoriser la coordination plutôt que la collaboration<sup>36</sup>. En effet, la collaboration peut contraindre et limiter le développement de certaines idées. Il faut aller vers une logique de complémentarité afin d'éviter toute concurrence (conflit d'intérêt).

### b) Nécessité de disposer de lieu de travail et d'échange

La prise de l'art au milieu s'obtient en passant beaucoup de temps au contact de la population et de l'environnement. Plusieurs expériences d'intervention artistique

---

<sup>34</sup> A.MASBOUNGI, 2004

<sup>35</sup> T.MOURAUD, p41.

<sup>36</sup> I.GENYK, 2009 P125.

mettent en évidence la nécessité pour l'artiste de disposer d'un lieu, d'un local, qui soit à la fois un espace de travail mais également de rencontre, d'expression des différents acteurs. Ceci semble être un moyen efficace de créer du lien entre les différentes personnes (physique ou morale) impliquées dans le projet urbain. La mise à disposition de locaux pour les artistes dans les projets de requalification est d'ailleurs une des préconisations de Fabrice LEXTRAIT dans son rapport sur l'action culturelle dans les friches urbaines.

#### c) Besoin de financements

Pour exister et créer, un artiste, une compagnie artistique à besoin de capitaux. Des capitaux importants proviennent de fonds public dont le 1% artistique qui contribue au financement de la commande artistique publique. Cependant ces fonds posent des problèmes de différentes natures. Certains artistes considèrent notamment qu'un tel outil stigmatise l'art qui apparaît comme une contrainte imposée, un luxe. Ainsi, Gaétane LAMARCHE-VADEL, philosophe, critique d'art et enseignante, soutient qu'une enveloppe globale devrait être annoncée en indiquant que c'est le montant nécessaire pour une qualité de vie. Dans le travail aux côtés des professionnels techniques, on attend au début, de la part de l'artiste, « une réceptivité aux lieux et aux temps »<sup>37</sup> plus qu'un objet particulier.

D'autre part, pour exercer son activité, l'artiste a besoin d'être indépendant.

#### d) Les artistes entre besoins de financements et de liberté

Les artistes se retrouvent donc entre un besoin de financements et une liberté nécessaire vis-à-vis du commanditaire. Selon le paysagiste Alfred .PETER, « l'apport le plus intéressant des artistes tient dans leur approche très libérée »<sup>38</sup>, elle s'affranchie de beaucoup de contraintes. A.MASBOUNGI parle de « propension de l'artiste à déplacer et à requalifier la question qui lui est posée ». <sup>39</sup> Il dispose de la liberté nécessaire pour révéler les particularités du lieu de travail. Une qualité appréciée de l'artiste est donc son recul, sa capacité à toujours questionner la commande et de la sorte à faire avancer le projet. L'indépendance, la liberté de l'artiste est donc capitale dans sa participation au projet urbain. Le problème des financements se pose alors, sous un autre angle cette fois-ci. En effet, comment l'artiste peut-il conserver son autonomie vis-à-vis des politiques si c'est la commande publique qui lui permet de vivre. L'importance d'avoir des financements transversaux se manifeste alors. Il ne faut pas que les capitaux perçus par les compagnies d'artistes proviennent exclusivement de la politique de la ville. Cette posture est défendue par les artistes qui voient là une condition pour préserver leur neutralité, cette dernière étant un gage de qualité du service rendu aux populations.

### **3. Quelles interactions entre les artistes et les autres acteurs du projet**

Le projet urbain réunit des acteurs de différents horizons. Les relations entre eux peuvent être complexes.

---

<sup>37</sup> A.MASBOUNGI , p43.

<sup>38</sup> A.MASBOUNGI, p34.

<sup>39</sup> Idem, p.10.

## 1. Scepticisme mutuel artiste-urbaniste-élus

Différents mondes se côtoient dans le problème urbain. Des tensions peuvent exister de par un manque connaissance ou un rejet. L'intervention artistique dans le projet urbain laisse souvent sceptique.

Premièrement, il existe une certaine inquiétude des élus à l'idée de faire intervenir des artistes sur leur territoire. Cela est notamment dû à l'indétermination dans laquelle doivent s'engager les commanditaires, à l'ignorance des acteurs publics de la sphère artistique. Les collectivités ne savent pas à quels artistes s'adresser car chacun aura une approche différente sur un même espace. En plus de cela, il est très difficile pour un élu de justifier auprès du large public les dépenses qui peuvent être engagées dans des projets artistiques. La tâche est rendue d'autant plus difficile par le fait que, même si certains projets se sont avérés extrêmement bénéfiques pour le territoire, aucun n'investissement ne peut garantir des retombées économiques. Malgré cette incertitude, on remarque que de plus en plus, les commanditaires font appel à des artistes dans le cadre de projets urbains.

On remarque également souvent une opposition entre l'univers artistique et le domaine d'action de l'urbanisme. En généralisant, d'une part, on remarque des idées anticapitalistes dans les compagnies d'artistes et d'autre part on a à faire à des urbanistes au service d'une commercialisation de l'espace en recherchant des investisseurs pour leurs projets. Il y a donc une certaine méfiance qui découle plus ou moins d'idéologies antagonistes. On a un modèle relativement libre et un autre modèle régi par des lois et règlements très précis. Ces deux approches peuvent paraître conflictuelles mais elles ont un besoin l'une de l'autre. En effet pour l'artiste, la commande publique est un marché majeur et pour l'urbaniste ou même l'élu, l'art dispose de capacités intéressantes pour le projet urbain.

## 2. Besoin mutuel

Le monde artistique n'est pas forcément compris par les commanditaires, on lui reconnaît quand même certaines fonctions. Le rôle de l'artiste dans le projet peut être de différentes natures. Selon les cas, les élus attendent de l'artiste un changement d'image, un rayonnement, une visibilité du quartier ou du projet. L'intervention doit alors être motrice de transformations sociales. Les attentes sont également en relation avec la population avec laquelle un lien, un échange doit être élaboré par le biais du travail artistique. Cette idée s'accompagne d'une volonté d'améliorer la situation, de la rendre moins pénible (notamment durant les phases de chantier) en surprenant les gens, en les distrayant. Une mission de l'artiste, moins évidente que les autres, est celle de faire avancer le projet en le confrontant, le défiant. L'atout de l'art est la capacité de mise en débat, un certain recul est conservé par rapport aux attentes de la commande. L'artiste doit être force de proposition tout au long du projet. On attend également d'un tel travail, une crédibilisation du projet qui respecte mieux les besoins de la population.

L'art est utilisé par les autres acteurs mais les services sont bilatéraux. C'est en effet la reconnaissance et l'intérêt des politiques vis-à-vis de la question artistique qui va permettre à ce milieu de se développer et de se réaliser. L'artiste, tout en restant critique et libre, se doit de rester lié à ses partenaires et ainsi de ne pas décrédibiliser leur action. C'est pourquoi l'artiste doit avoir une connaissance et une reconnaissance du système politique. L'important est de maintenir une tension sans aboutir à une rupture.

# **PARTIE 2 : PRESENTATION DU LIEU D'ETUDE ET ETAT DES LIEUX DE L'ART DANS LE PROJET**

---

# 1. Présentation de Hambourg

Hambourg est à la fois une ville et l'un des 16 Länder allemand. Cette particularité confère à la ville une plus grande autonomie. La ville se situe sur les rives de l'Elbe à 120Km de son embouchure dans la mer du nord. Avec une population de 1,8millions d'habitants intra-muros, Hambourg est la deuxième ville du pays en termes démographique. L'aire urbaine regroupe d'ailleurs 4,3millioins d'habitants.



Carte 1 : Localisation de Hambourg en Allemagne (source : routard.com)

Hambourg a depuis longtemps un rôle important sur tout l'espace bordant la mer du nord. Son influence s'est vue croissante avec l'appartenance à la Hanse<sup>40</sup> du Nord, accordant aux villes membres des privilèges. La quasi-intégralité des échanges commerciaux en Europe du nord ont été assurés par la Hanse durant trois siècles. De cette partie de son histoire, Hambourg conserve l'appellation de « *Freie und Hansestadt Hamburg* » soit ville libre et hanséatique de Hambourg, et cela en dépit du fait que la Hanse n'existe plus depuis plusieurs siècles déjà.

<sup>40</sup> La Hanse germanique ou hanse teutonique est une association de marchand qui a dominé tout les échanges commerciaux entre la mer du nord est la mer baltique du XIIIème au XVIIème siècle. Elle regroupait des villes de la mer du nord ayant des privilèges spéciaux accordés par différents princes européens. Chacune de ces villes gardait une grande autonomie mais devait participer à l'armée commune de la Hanse qui protégeait les intérêts des commerçants.

L'une des caractéristiques majeures de Hambourg est donc son port. Il s'étend sur 10 % de la surface totale de la ville soit près de 90Km<sup>2</sup>. Depuis quelques décennies, il est tout spécialement conçu pour le transport de conteneurs. Le gabarit de l'Elbe jusqu'à Hambourg permet aux plus grands navires porte-conteneurs d'accéder au port. C'est le troisième plus grand port d'Europe en nombre de conteneurs échangés. L'identité de Hambourg est fortement liée au port qui a toujours rythmé le développement de la ville. Aujourd'hui encore, il génère 40 000 emplois.

## 2. Le projet de la HafenCity

### 1. Le contexte dans lequel émergea l'idée



Carte 2 : Périmètre de la HafenCity et du port à conteneurs (source : hafencity.com)

Jusqu'à la fin des années 60, le port de Hambourg se situait entre le centre-ville et l'Elbe, sur la rive nord. Dans cette partie de la ville, on n'observait que des activités directement reliées au port. Le paysage était alors principalement constitué de quais de débarquements, de hangars, grues et tout ce qui touchait au commerce maritime. A partir de la fin des années 60 se développe « l'industrialisation du transport maritime », c'est-à-dire l'évolution du transport maritime vers le transport par conteneurs. Le port de l'époque n'était pas adapté pour recevoir les nouveaux navires et l'espace disponible était alors insuffisant au regard des besoins nouveaux. Le nouveau port capable de recevoir les bateaux gigantesques nécessaires aux transports de conteneurs voit le jour sur la rive sud de l'Elbe. Parallèlement au développement du port à conteneurs dans les années 70, on observe une désaffectation du vieux port et de ses docks. Cette relocalisation du port au sud laisse d'énormes friches portuaires à côté du centre-ville. Cet espace se déserte rapidement et reste sans projet jusqu'aux années 90. A partir de là, une réflexion est lancée sur le devenir de ces friches. En 1998, l'idée de la HafenCity est rendue publique. Un concours d'urbanisme est alors organisé et aboutira en 2000 à l'adoption du « masterplan », soit le plan général d'aménagement. C'est ce plan qui régit l'aménagement de cet arrondissement, définissant notamment l'affectation plus ou

moins précise du sol. Le plan est revu et réadapté aux besoins émergents. La réalisation de l'arrondissement est étalée dans le temps jusqu'au milieu des années 2020. La HafenCity est divisée en une dizaine de quartiers qui doivent être successivement construits.

## **2. Les objectifs**

Le projet est lancé en 2000 avec le plan général d'aménagement urbain. Hambourg pose la HafenCity comme exemple d'aménagement pour les villes au bord de l'eau pour le siècle à venir.

La volonté de renforcer la visibilité internationale de Hambourg est ici affirmée. C'est en effet un des projets phare d'aménagement en Europe. Le projet s'étend sur une surface de 155 hectares et doit s'échelonner sur 25 ans. A terme, la HafenCity élargira le centre-ville de 40%, accueillant 5 500 logements (soit environ 12 000 habitants) et 40 000 emplois mais également des espaces de loisirs, des établissements gastronomiques, des petits commerces ou encore des institutions culturelles. L'objectif n'est pas un simple élargissement spatial. La volonté est d'imaginer des concepts novateurs d'utilisation des bâtiments, de mixer les fonctions durablement au sein d'un espace restreint. Ainsi la mixité ne doit pas être simplement observée horizontalement mais également verticalement en attribuant différentes fonctions à une construction. Des exigences de qualités sont posées dans ce projet urbain. Ce doit être une réussite écologique, économique mais aussi et surtout sociale avec la volonté forte de créer ici un quartier vivant et attractif.

Un effort a été fait pour promouvoir l'identité maritime de Hambourg notamment en faisant le choix de rehausser tout le quartier 8 mètres au dessus du niveau de la mer plutôt que de monter des digues monumentales. L'idée était de maintenir le lien avec l'eau, faire en sorte de garder des perspectives larges et dégagées sur l'Elbe.

Pour promouvoir un développement durable, on a donné comme objectif de maîtriser les déplacements en mettant l'accent sur les modes doux et les transports en communs. Un réseau dense d'itinéraires piétons ou cyclables a été réalisé, évitant au maximum les détours inutiles en proposant des chemins entre les bâtiments. En effet près de 40% de la surface totale du quartier est soit de l'espace public ou dispense un droit de passage aux usagers. On se retrouve ainsi dans une situation où dans 70% des cas, les voies douces sont isolées de la circulation automobile (passerelles, ballades le long des quais, voies entre les bâtiments...). Piétons et cyclistes peuvent donc se rendre au centre-ville en quelques minutes. En plus de cela, la HafenCity dispose aujourd'hui d'une desserte en bus et se verra bientôt dotée d'une desserte par le métro, assurant alors une très bonne connexion au réseau de transport public de la ville. La nouvelle ligne de métro U4 qui proposera deux stations au cœur de l'arrondissement aux usagers, devrait être mise en service courant 2014. La HafenCity sera alors très facilement accessible sans la voiture.

Au mois de mars 2010, le premier des dix quartiers de la HafenCity, « Am Sandtorkai/Dalmannekai » était complètement achevé ; sa réalisation n'aura d'ailleurs nécessité que 6 ans (2003 - 2009). 1 500 personnes y vivaient alors que 6 000 y travaillaient. Certains autres quartiers étaient bien avancés. L'implantation de sièges sociaux de plusieurs firmes transnationales est déjà prévues ou ont eu lieu (Unilever pour les pays germanophone, la Germanischer Lloyd, le groupe logistique Kühne + Nagel...). A côté de ces grandes entreprises on retrouve également beaucoup de PME,

d'établissements gastronomiques ou culturels, de commerces de détails.

Pour atteindre ces objectifs dans les délais voulus, les autorités ont fait le choix de conserver un contrôle important tout au long du déroulement des opérations.

### **3. Particularités de gestion ; volonté d'un contrôle fort**

Les enjeux du projet de la HafenCity sont majeurs, c'est son image que Hambourg met ici en avant. Il y a la volonté d'un contrôle des opérations par les autorités en charge de l'aménagement. Une société a ainsi été créée, la « HafenCity Hamburg GmbH ». C'est elle qui est propriétaire des terrains et maître d'ouvrage des infrastructures et des activités de constructions (hormis le métro). Un processus de développement particulier a été mis en place.

#### **1. Pour les immeubles de logements**

La « HafenCity Hamburg GmbH », organisme gestionnaire de l'aménagement, à la fois propriétaire des terrains et maître d'ouvrage fixe en amont le prix des offres. Les terrains ne sont donc pas accordés aux plus offrant mais à celui qui propose le concept d'exploitation jugé le plus novateur et pertinent, mêlant les fonctions et répondant aux impératifs d'une ville diversifiée et durable. Les immeubles d'habitations font l'objet d'appel d'offre et le marché est accordé à la suite d'un concours.

#### **2. Pour les immeubles de bureaux**

Pour les immeubles de bureaux, la réalisation ne résulte pas d'un appel d'offre. Ce sont les entreprises qui doivent déposer un dossier de candidature auprès de la « HafenCity Hamburg GmbH » pour s'implanter sur le site de la HafenCity. L'organisme étudie la candidature et va ensuite s'accorder avec l'entreprise sur l'endroit le plus approprié à l'implantation du bâtiment.

#### **3. Un processus commun à toutes les opérations**

En raison de l'importance du projet de la HafenCity, une commission a été créée. Tous les plans de constructions sont discutés au sein de celle-ci. Cette commission regroupe toutes les parties civiles (y compris le parlement de Hambourg). Pour qu'un aménagement voie le jour, il faut que le projet proposé par la « HafenCity Hamburg GmbH » soit approuvé la commission d'aménagement foncier.

Une fois que l'investisseur reçoit un avis favorable, il peut commencer la planification de la parcelle qui lui a été attribuée, ayant notamment la possibilité de lancer un concours d'architecte. Le dossier de permis de construire est élaboré en partenariat avec la « HafenCity Hamburg GmbH ». Cela permet à la ville de contrôler que le déroulement du projet se fait selon les concepts d'exploitation initiaux. Si l'investisseur ne respecte pas ses engagements, le terrain lui est retiré.

Ce processus garanti à la ville une qualité de la réalisation à venir et encourage la coopération des investisseurs avec les organes décisionnels de la ville. Quant aux investisseurs, cette démarche minimise les risques et les retards de constructions. Tout ceci optimise la réalisation finale.

### 3. L'art et la culture dans la HafenCity

---

La culture est omniprésente dans la HafenCity est à proximité de celle-ci.

#### 1. La culture institutionnelle

Dans le projet, une place importante a été accordée à des grandes institutions culturelles comme des musées, salles de concerts et galeries d'art. Celles-ci disposent d'une très grande visibilité à l'échelle nationale et internationale.

##### 1. Dans l'arrondissement de la HafenCity

Les éléments remarquables qui se trouvent ou se trouveront dans l'arrondissement sont l'Elbphilharmonie, le musée maritime internationale et le centre de la science. Ils sont présentés comme des points forts culturels. Il convient de décrire brièvement ces atouts.

##### a) L'Elbphilharmonie

Tout premièrement, parmi les constructions en cours, il y a la principale : « l'Elbphilharmonie ». Ce bâtiment synthétise à lui seul tout le projet de la HafenCity. Il doit devenir le symbole de Hambourg (de la même manière que l'opéra de Sydney symbole de la métropole australienne). Il prend forme sur un édifice préexistant situé à la pointe ouest de la HafenCity ; un hangar à cacao de 37 mètres de haut construit au milieu des années 1960. La structure extérieure de l'entrepôt est restée intacte. La volonté était, à partir de ce bâtiment, de faire un philharmonique. Pour cela, on a fait appel à des architectes de renommée internationale, le cabinet suisse « Herzog & de Meuron ». En préservant l'aspect extérieur de la base en béton de l'ancien entrepôt, les architectes ont voulu coiffer cette partie d'une structure d'aspect beaucoup plus moderne en verre. Une fois terminé, l'ouvrage culminera à 110 mètres de haut, le dotant d'une très grande visibilité de par sa position au bord de l'Elbe.

Les deux parties du bâtiment reprennent le projet même de la HafenCity, mêlant patrimoine portuaire aux constructions modernes qui apparaissent dans cet arrondissement depuis le printemps 2003. Ce bâtiment, à l'image du quartier sera ouvert au public, proposant une promenade qui culminera à 35 mètres, au sommet de la structure de béton, offrant une vue panoramique magnifique sur l'Elbe à l'est et au sud, le port au sud, le nouveau quartier de la HafenCity à l'ouest et le centre-ville au nord.



Photographie 5 : Etat actuel de l'Elbphilharmonie (source : [hafencity.com](http://hafencity.com))

Photographie 6 : Montage du résultat final de l'Elbphilharmonie (source : [hafencity.com](http://hafencity.com))

Cet ouvrage remarquable abritera un parking, deux salles de concert pouvant accueillir respectivement 2150 et 550 visiteurs, les coulisses, un hôtel 5 étoiles, un restaurant, des logements de luxe ainsi qu'une place publique. Au sein même du bâtiment, les fonctions

sont mixtes tous comme les quartiers de la HafenCity. Le concept ayant dès le début déclenché beaucoup de dynamisme, c'est grâce à des dons privés (68 millions d'euros) que la proposition de « Herzog & de Meuron » a été adopté.

#### b) Le musée maritime international

Le second établissement a ouvert ses portes en 2008. Ici, l'enveloppe du bâtiment est restée identique, c'est le « Kaispeicher B », classé monument historique, c'est aussi le plus ancien entrepôt de la HafenCity. Il abrite désormais le musée maritime de Hambourg sur 10 étages.



Photographie 7 : Musée maritime international (source : G.MITJAVILE)

#### c) Le centre de la science

Une découverte ludique de la science sera proposée, montrant son aspect vivant et dynamique, invitant les visiteurs à interagir dans les différentes expositions qui s'y trouveront. Il n'existe pas encore de date de début des travaux. Le financement devrait se faire grâce à des fonds de recherches et des mécènes privés.



Photographie 8 : Montage du Centre de la science (source : hafencity.com)

### 2. Le « Kulturmeile »

On parle parfois du Kulturmeile<sup>41</sup> (soit mile de la culture) qui fait référence à l'espace entre la gare centrale de Hambourg et le nord de la HafenCity, traversant le centre ancien de la ville. Le long de cet axe, qui mesure environ un mile, se trouve l'essentiel des haut-lieux de la culture à Hambourg. On peut mentionner la Deichtorhallen où se déroule des expositions photographiques, le musée des arts et métiers, le théâtre public de Hambourg ou encore la Kunsthalle le musée d'art de Hambourg exhibant des œuvres de toutes époques. La HafenCity se trouve à proximité immédiate de tous ces musés et dans le prolongement de cet axe.

<sup>41</sup> Kunst und Kultur in der HafenCity, 2006

A côté de ces institutions majeures il existe une scène artistique et culturelle locale.

## 2. Vie artistique et culturelle locale

### 1. Les galeries d'art et autres établissements

On trouve de nombreuses galeries d'art dans la HafenCity qui accueillent des expositions et des artistes de différents horizons. La position très centrale de l'arrondissement est en effet un atout pour ce genre d'établissements qui gagnent ainsi en visibilité. En plus de ces galeries, il existe un marché du design, le *der.die.seinMarkt* (soit la traduction « ceux qui sont au marché » ou le jeu de mot en prononçant qui donne aussi le marché du design) qui a lieu tout le samedi matin d'été. Il se déroule dans l'atrium du siège d'Unilever. Ce n'est d'ailleurs pas une initiative des autorités mais justement de la direction d'Unilever qui cherche à faire de cet espace un lieu de vie et de ballade.

A côté de ces lieux, il y a également de nombreux établissements gastronomiques et des bars qui organisent des concerts et d'autres événements culturels.

### 2. La Kunstkompanie

En 2006 cette compagnie a été créée, regroupant des habitants de la HafenCity. Ces gens ne sont pas des artistes, Tobias GLOGER, l'administrateur explique « aucun d'entre nous n'est artiste, ce ne sont que des habitants du quartier qui veulent sortir, avoir une ambiance urbaine, une vie locale »<sup>42</sup>. L'objectif de cette compagnie est de faire venir des artistes, de créer une ambiance, ce n'est cependant pas une compagnie d'artistes. Elle a pour ambition d'organiser, de rendre possible des interventions artistiques dans cet espace qui manque à leur goût d'animation. Malgré une visibilité relativement importante, peu de projets imaginés par la Kunstkompanie ont abouti. A l'heure actuelle, l'administrateur explique que les projets sont en pause de par un désengagement des partenaires et une difficulté à faire aboutir les projets à cause de la crise financière qui a dissuadé les investisseurs potentiels.

L'aménageur cautionne ce projet mais ne s'investit pas réellement dedans. Certaines initiatives sont directement impulsées et soutenues par la HafenCity GmbH.

### 3. Initiatives impulsées par la HafenCity Hamburg GmbH

La HafenCity GmbH a impulsé des interventions, souvent en coopération avec des institutions culturelles de la ville de Hambourg. Des concours artistiques ont été réalisés, mettant des terrains en projet à disposition des artistes. Le premier s'est déroulé pendant l'été 2004 où une douzaine d'artistes (parmi plus de 150 candidats) ont pu proposer des interventions temporaires ou permanentes et faisant appel à des arts différents (projections lumineuses, sculptures, spectacles...) avec la volonté de faire prendre conscience aux gens de certaines particularités du terrain. Des festivals musicaux (Elbe jazz festival) ou artistiques ont également pu être organisés par l'aménageur de la HafenCity.

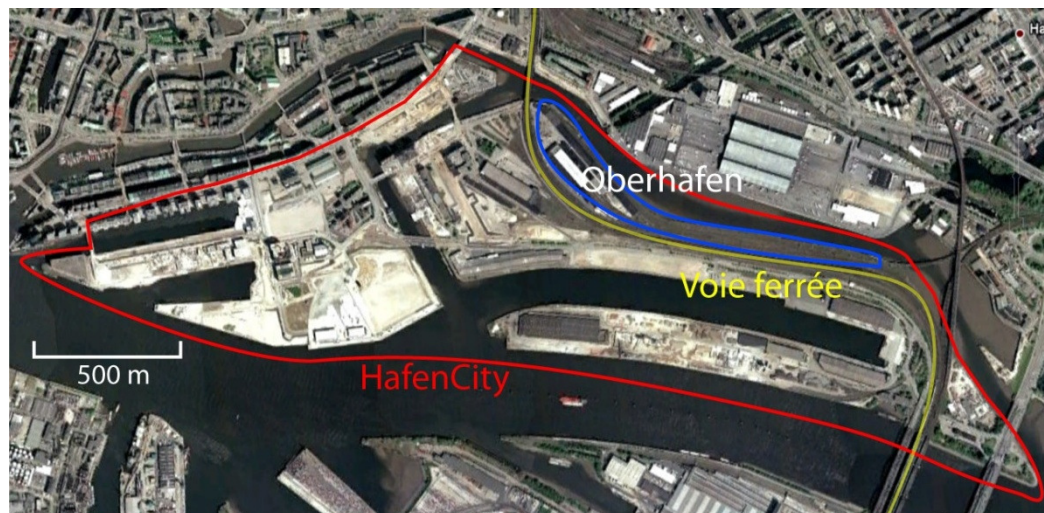
D'autres actions, ayant été organisées par des institutions culturelles de Hambourg comme des théâtres ou écoles de musiques, ont eu lieu et ont récolté du succès. Dans ces cas là l'aménageur a participé à la réalisation ou au moins mis des espaces à disposition.

---

<sup>42</sup> Voir entretien avec T.GLOGER, compte rendu en annexes.

On peut à ce titre évoquer le programme d'été du Thalia Theater qui met en scène de façon originale (sous une grue par exemple) des pièces de théâtres ou encore le festival *subvivial.kunst.festival.off* où des artistes ont proposé des œuvres d'art « libre » ; c'est-à-dire sans rattachement à un courant particulier et à caractère temporaire. Dans ces exemples, les terrains ont été mis à disposition des organisateurs sans contrainte. Beaucoup d'autres événements ont eu lieu, principalement soutenus par la coopération de la HafenCity GmbH, de la fondation culturelle de Hambourg (*Hamburgische Kulturstiftung*) et de la fondation Körber<sup>43</sup>. Tous les exemples ne seront pas ici détaillés.

### 3. Mise à disposition d'un quartier entier à l'activité artistique



Carte 3 : Localisation de l'Oberhafen (source : [googleearth.com](https://www.googleearth.com))

L'Oberhafen est un des quartiers de la HafenCity qui représente une dizaine d'hectares. Pour le moment pratiquement aucun aménagement n'a été réalisé ici et le quartier conserve une activité économique même si elle est à présent très réduite. Dans le masterplan de 2000, ce lieu était voué à héberger des activités industrielles et commerciales. Une contrainte importante est la présence des voies ferrées de la Deutsche Bahn<sup>44</sup> qui isole ce quartier du reste de la HafenCity ; un quartier de logements était donc peu envisageable. Le quartier est relié au nord à Hambourg par un pont. Lors d'une révision du plan directeur d'aménagement, un changement d'affectation a été opéré sur ce quartier. A partir de là, la volonté a été de faire de ce quartier un quartier « créatif » en le mettant à la disposition d'artistes. A quelques minutes du centre-ville, l'aménageur a voulu proposer une place de choix aux artistes. Par ce changement d'orientation, la ville veut manifester son attention sur la diversité, l'intégration et la qualité de vie. Cependant, les critiques sont nombreuses, accusant notamment les autorités de vouloir tout planifier ou encore de chercher à crédibiliser leur projet en faisant un « cadeau » alors qu'il était impossible de faire quoique ce soit ici et qu'ils accordent cet espace sans qualité aux artistes.

<sup>43</sup> C'est une fondation qui cherche à encourager les citoyens à s'impliquer dans les débats sociétaux et à partager sa connaissance. Elle soutient donc des programmes innovants pour expérimenter des nouvelles méthodes. L'objectif est de rester très ouvert à toute idée nouvelle et à toute coopération.

<sup>44</sup> La société nationale des transports ferroviaires (équivalent français de la SNCF).



**Photographie 9 : Mise en évidence de la coupure visuelle et physique que constituent les voies ferrées**  
(source : G.MITJAVILE)

La question des usages de l'art est un débat qui oppose des acteurs et des intérêts divers. Les autorités cherchent-elles vraiment à soutenir la scène artistique locale ou l'utilisent-elles plutôt à des fins marketing ? Comment planifier des interventions artistiques sans brider la créativité ?

# **PARTIE 3 : QUESTION DE RECHERCHE ET METHODE DE TRAVAIL**

---

# 1. Définition de la question de recherche et des hypothèses

---

Dans un contexte de « triomphe des villes sur les Etats »<sup>45</sup>, l'objectif pour l'aménageur devient de rendre concurrentielle sa ville. Différents moyens sont mis à profit pour attirer les investisseurs en travaillant notamment sur l'image et la visibilité du territoire. Pour cela, les métropoles mettent en avant des projets urbains d'envergure comme moteur de développement et de renouveau de leur territoire. On remarque que de façon quasi-systématique l'art se voit accorder une place dans ces projets. La question qui se pose alors est :

**Quels sont les usages et les impacts de l'intervention artistique dans les projets majeurs de requalification ?**

Hambourg est une ville d'importance mondiale qui cherche à défendre son statut. Le projet de la HafenCity est un des arguments de Hambourg pour souligner son dynamisme. Dans une volonté d'exemplarité, une attention particulière est accordée à la requalification de ces friches de l'industrie portuaire. On peut formuler les hypothèses suivantes :

**La fonction de l'art dans le projet de la HafenCity ne peut être réduite à du marketing urbain même si cet art endosse parfaitement ce rôle.**

De plus :

**L'intégration de l'art dans ce projet implique des modifications dans le processus d'aménagement.**

---

<sup>45</sup> A.BOURDIN, 2000.

## 2. Processus de réflexion

---

A la base, le sujet était « capitalisation des savoirs : Art et projet urbains en France et à l'étranger ». Le sujet se prêtait bien à ma situation étant donné que je m'apprêtais à partir étudier en Allemagne pour un semestre à Hambourg. Cependant la démarche de capitalisation des savoirs a rapidement été écartée tout en conservant une volonté d'approche comparative entre la France et l'étranger. L'idée était de choisir un exemple à Hambourg, car cela s'avérait plus commode pour recueillir l'information, et de choisir un exemple en France de mêmes nature et envergure pour pouvoir comparer la façon d'aborder l'art dans le projet urbain. Pour le choix d'un projet français, je cherchais une opération connaissant également un contexte portuaire. Je pensais et me renseignais alors sur les projets de l'île de Nantes et d'Euroméditerranée à Marseille. Pour ne pas disperser l'étude, le choix a été fait, en accord avec ma tutrice, de se focaliser sur le projet à Hambourg.

Pour ce qui fut du choix d'un projet à Hambourg mon intérêt s'est très vite porté sur la **HafenCity** une opération majeure de requalification de l'ancien port de Hambourg, brusquement délocalisé. Les enjeux paraissaient immédiatement de taille étant donné la proximité au centre-ville et le passé portuaire qui a très largement marqué l'identité de Hambourg. J'ai rapidement réalisé que ce projet urbain jouait un rôle façade pour le développement de Hambourg exhibant le dynamisme actuel de la métropole. Ma curiosité a été renforcée par le nom de l'université d'accueil *HafenCity Universität* qui doit à terme s'installer au sein de cet arrondissement.

Une étude bibliographique d'ouvrages français a constitué le premier temps de mon travail. J'ai, parallèlement à cela, assisté à des cours en Allemagne permettant d'enrichir ma connaissance sur l'approche germanique et sur la nature du projet. Une étude ciblée d'ouvrages allemands m'a permis d'approfondir ma connaissance. A partir de là, des interrogations me sont venues, me permettant d'orienter ma réflexion. J'ai cherché à définir les notions importantes de mon sujet qui se trouvent être l'art urbain et le projet urbain, la question de la capitalisation ayant été éloignée. Les questions que je me posais et le besoin d'informations m'ont mené à établir des méthodes de travail, et notamment de travail de terrain étant donné la nécessité d'avoir recueilli toutes les informations nécessaires avant mon retour en France en avril. Mon sujet devenait « fonctions et impacts de l'art au sein de projets majeurs de requalification urbaine. Cas d'étude de la HafenCity à Hambourg, requalification des friches portuaires ».

## 3. Elaboration du travail de terrain

---

Je pensais dans un premier temps réaliser des questionnaires dans la HafenCity, notamment à des touristes, et parallèlement à cela faire des entretiens avec des acteurs particuliers. La réalisation de questionnaires s'est avérée peu pertinente et trop longue. Il aurait fallu interroger une quantité considérable de personnes pour pouvoir en tirer des tendances, de plus, le fait de limiter le lieu de questionnement à la HafenCity réduisait la réflexion. Une seule catégorie de gens était ciblée. Je me suis donc concentré sur l'élaboration d'entretiens semi-directifs. L'objectif était de collecter des points de vue divers, d'acteurs impliqués dans différents domaines mais ayant une bonne connaissance et une relation avec le projet. J'ai également pris connaissance fin janvier qu'un symposium serait organisé le dernier weekend de mars sur les questions de culture et créativité dans un quartier de la HafenCity. Enfin, une connaissance dans le détail du

territoire de la HafenCity m'était nécessaire, j'ai donc passé un temps considérable à observer ce qui se passait dans cet espace.

Pour réaliser les entretiens, il fallait d'abord que j'ai une idée du réseau d'acteur de l'art dans la HafenCity. Ma réflexion aboutissait alors au schéma simplifié suivant.

Schéma explicatif du réseau d'acteur culturel et associatif de la HafenCity

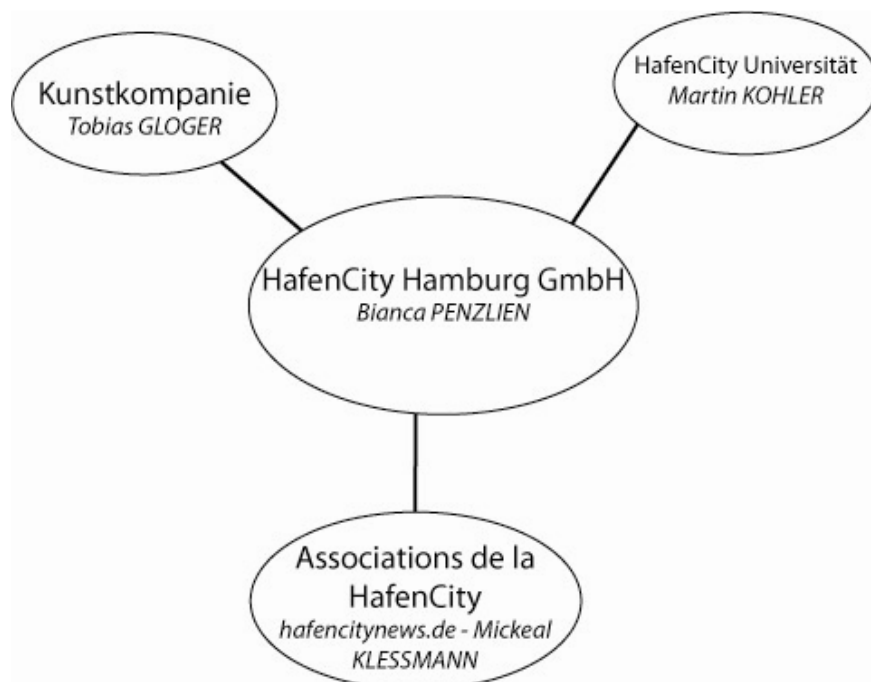


Figure 1 : Schéma explicatif du réseau d'acteur culturel et associatif de la HafenCity (réalisation personnelle)

J'ai alors entrepris de m'entretenir avec un représentant de ces différentes entités. J'avais préparé chacun de ces entretiens en ciblant des questions différentes selon les interlocuteurs. Il a été plus ou moins difficile de rencontrer les acteurs selon les cas.

Pour l'interview d'un universitaire de la HCU (HafenCity Universität), j'ai commencé par demander à mes professeurs quel enseignant, selon eux, était le plus à même de pouvoir m'aider dans mes questionnements. On m'a tout d'abord orienté vers Dieter LÄPPLE, un professeur de référence qui a beaucoup exercé à Hambourg et notamment impliqué dans l'IBA<sup>46</sup> de Hambourg et dans des études sur la HafenCity. Celui-ci était très occupé et ne passe que peu de temps à Hambourg (travaux en Ethiopie et autres). Je suis alors allé vers un autre professeur Thomas KRÜGER, lui aussi difficile à rencontrer. Dans mes lectures, j'ai pu remarquer que des ouvrages sur l'art dans la HafenCity avait reçu la participation d'un des professeurs que je connaissais, Martin KOHLER. J'ai donc attendu son retour d'un voyage. Il a alors été très disponible. L'intérêt est qu'il pouvait m'apporter à la fois le point de vue universitaire en tant que professeur de photographie urbaine à la HCU et le point de vue de quelqu'un ayant réalisé des études et une intervention artistique au sein de la HafenCity. Il a en plus complété ma connaissance sur l'évolution de la place de l'art dans le projet urbain en Allemagne.

<sup>46</sup> Internationale Bauausstellung, genre d'exposition d'architecture et d'urbanisme qui sert la recherche urbanistique en expérimentant des solutions.

Pour ce qui fut des associations, je me suis orienté vers le créateur d'un site internet géré par les habitants de la HafenCity. Cet homme, Mickael KLESSMANN, également très occupé par ce site et un travail à plein temps m'a également beaucoup aidé en m'accordant du temps. Son opinion m'intéressait car, premièrement il habitait la HafenCity et deuxièmement il était très investi dans la vie locale de la HafenCity (il a créé le site HafenCitynews.de et le gère depuis 2006). Il était donc très au courant de tout ce qui se passait dans l'arrondissement.

Au début je pensais compléter le point de vue précédent avec celui d'un propriétaire d'établissement gastronomique ou de bar. Cependant en réfléchissant à ce que pourrait m'apporter de plus un tel entretien, je me suis rendu compte que ce n'était pas impératif et qu'il valait mieux que je me focalise sur ceux qui m'étaient essentiels plutôt que de compiler des entretiens similaires.

En me documentant sur la HafenCity et la scène artistique locale, un élément est souvent revenu, la *Kunstkompanie*. Avec ce qu'on m'en avait dit et ce que j'avais lu, je supposais que cette organisation regroupait des artistes qui opéraient dans le périmètre de la HafenCity. J'ai de plus reçu des informations contradictoires à ce sujet. Malgré la visibilité importante, il s'est avéré compliqué d'obtenir une entrevue avec l'un des membres. Je suis parvenu à m'entretenir avec le responsable de la *Kunstkompanie*, TOBIAS GLOGER. J'ai alors compris que le rôle assumé était d'organiser des événements mais qu'aucun membre n'était véritablement artiste. Cette initiative était née d'une volonté d'un petit nombre d'habitants de voir éclore ici une véritable ambiance de vie. Cette opinion devait être à la base celui d'un artiste installé dans la HafenCity, mais ce fut celui d'habitants qui s'investissent dans la question artistique.

Pour connaître les intentions de l'aménageur, j'ai cherché à joindre le coordinateur artistique de la HafenCity Bianca PENZLIEN. J'ai donc contacté la HafenCity GmbH. Je fondais de grands espoirs dans cet entretien, mais cela s'est avéré extrêmement compliqué de prendre contact avec cet acteur. J'ai finalement pu rencontrer cette personne en charge de l'art dans l'arrondissement durant la conférence fin mars qui traitait de ce thème. J'ai cependant dû écourter mon entretien faute de temps.

Je suis allé dans la HafenCity à beaucoup de reprises et pour différentes raisons. J'ai notamment voulu voir concrètement tous les lieux qui étaient localisés dans les documents que j'avais pu lire. Mais j'y suis également allé en tant que promeneur comme beaucoup d'autres gens à ce que j'ai pu remarquer. J'ai aussi pu m'y rendre parfois uniquement pour observer les pratiques des gens, voir le succès de cet endroit qui attire les visiteurs. Cependant, j'ai raté une visite organisée par la HCU qui aurait pu s'avérer intéressante et enrichissante pour ma réflexion.

## 4. Recul

---

Une des difficultés de mon travail a été le flou. En effet, j'ai longtemps cherché à rester dans le sujet initial. Cela est donc entré en conflit avec la curiosité que j'éprouvais pour le projet de la HafenCity que je trouvais particulièrement intéressant et ambitieux. Je restais bloqué à vouloir faire correspondre mon intérêt et le sujet. Ma tutrice m'a

cependant laissé libre de traiter le sujet qui m'intéressait.

Un autre problème a été que je me suis focalisé sur la question de l'art dans la HafenCity par intérêt mais sans vraiment savoir que ma réflexion prenait la forme d'une monographie. Cela ne m'a cependant pas pénalisé puisque la façon dont j'avais traité mes résultats n'a pas été remise en cause.

J'ai également trouvé difficile l'étude bibliographique. Lors de mon départ j'ai emmené des ouvrages avec moi mais peu en comparaison de l'ampleur de la question de la relation art et projet urbain. Mon niveau d'allemand a participé à la lenteur de la progression de mon étude en Allemagne. C'est pourquoi je me suis largement appuyé sur des échanges oraux (entretiens, discussions avec des personnes, cours à l'université, conférence...) pour faire progresser mon étude.

Cependant une chance m'a permis d'enrichir largement ma réflexion. Celle-ci s'est présentée moins d'une semaine avant mon départ d'Allemagne. Ce fut le symposium organisé par la HafenCity GmbH sur la question de l'art dans le projet urbain, recentrant le débat sur la HafenCity. J'ai ainsi pu recevoir énormément d'informations et de points de vue (de manière formelle ou non) sur mon sujet d'étude. Des personnes de différents pays se sont exprimées enrichissant ainsi mon étude et élargissant ma réflexion sur la question.

# **PARTIE 4 : FONCTIONS ET IMPACTS DE L'ART AU SEIN DE CE PROJET DE REQUALIFICATION**

---

Nous avons pu remarqué que l'art a une place dans la HafenCity étant donné les productions qui ont été réalisées et les événements qui peuvent y être organisés. Il nous reste à voir dans quel but fait-on ici appel à l'art et les impacts que peut avoir un travail artistique. Comment l'intervention artistique sert le projet ? L'art est-il simplement un projecteur au service de la visibilité du projet ou sert-il à instaurer une véritable qualité de vie dans la HafenCity ? Quels changements impliquent l'intégration de l'art dans la fabrique de la ville ?

## 1. Fonction de l'art dans ce projet

---

Des motivations diverses motivent les acteurs de la HafenCity à faire appel à l'artiste. Certains se méfient des décideurs, considérant qu'ils ne laissent aucune liberté en planifiant le quartier dans les moindres recoins.

### 1. Communication et marketing urbain

Pour plusieurs acteurs de la HafenCity, la communication semble être une fonction majeure de l'usage de l'art dans ce projet. Cela est valable aussi bien pour la circulation des informations avec une dimension pédagogique que pour le marketing de Hambourg et la commercialisation de sa métropole.

#### 1. Communication

D'une part, l'art permet de faire réfléchir les gens, de les interpeler, que ce soit l'habitant lambda ou le décideur politique mais c'est également un outil pour communiquer sur le contenu, les objectifs du projet.

Rolf KELLNER est un artiste-architecte-urbaniste qui a instigué en collaboration avec d'autres personnes une démarche artistique dans la HafenCity en 2003. Cette démarche sera détaillée dans le paragraphe suivant. Il défend la nécessité d'utiliser l'art pour expliquer le projet. L'art est ici utilisé à des fins pédagogiques. Il fait remarquer que c'est en traduisant des problématiques urbanistiques en concepts artistiques qu'on va provoquer un dialogue constructif et comprendre la conception que chacun se fait du changement qu'opérera le projet urbain sur la ville.

*« On doit traduire les problématiques urbanistiques pour le public en concept artistiques à l'image du Hafen Safari. C'est une forme de dialogue dans lequel on comprend ce qu'implique le changement, et la représentation que chacun s'en fait. [...] Nous voulions provoquer un dialogue constructif. »<sup>47</sup>*

M.KOHLER<sup>48</sup> s'accorde tout à fait sur ces propos en affirmant :

*« Il est nécessaire d'utiliser des images très abstraites, des métaphores du projet pour traduire des réalités de façon plus expressive. Des images, des expériences sont nécessaires pour communiquer sur un projet. Ça peut donc aider à trouver de nouvelles idées, de nouvelles perspectives mais également à les traduire pour atteindre un large public. [...] Ça crée également de l'activité,*

---

<sup>47</sup> Propos recueillis par le journaliste Jan KAHLOCKE interviewant R.KELLNER, H.LORENZ, F.SLEEGERS et U.STIEF. R.KELLNER, 2003.

<sup>48</sup> M.KOHLER est un professeur de photographie urbaine à la HafenCity Universität. Il est intervenu dans la HafenCity dans le cadre universitaire mais également en tant que photographe indépendamment de l'université. Il a notamment participé au Hafen Safari en 2003.

*pour ce qui est de l'exemple de la HafenCity, ils ont créé une série de festivals. »<sup>49</sup>*

L'art sert le projet en créant des événements sujets à discussion. Pour mobiliser les gens, il est capital que l'art reste surprenant. Carl HEGEMANN dit à ce titre « l'art est improbable ! Et dois le rester »<sup>50</sup>. On attend désormais la surprise. Cela rend la tâche plus compliquée encore. On ne peut pas exiger soit créatif ici et soit le maintenant. Or C. HEGEMANN pense que c'est la posture adoptée par les autorités organisatrices. M. KOHLER conforte cette idée en expliquant :

*« Donc en travaillant avec l'art on peut avoir un résultat qui va complètement nous surprendre, en bien ou en mal, ça dépend. C'est peut être une autre fonction de l'art pour élargir une vision trop prévisible. »<sup>51</sup>*

En plus de cette dimension « pédagogique », de nombreux propos soutiennent que l'art est utilisé dans la HafenCity pour la visibilité du projet. L'idée soutenue est que dans un contexte de compétition internationale, les métropoles se doivent d'être attractives et font du marketing urbain. Des images marquantes, des symboles et des métaphores du projet sont alors nécessaires.



**Photographie 10 : Longues-vues installées dans le cadre du Hafen Safari, par U. RHEIMS, pour souligner la richesse des paysages (source : R. KELLNER, 2003)**

## 2. Marketing urbain

A ce sujet, M. KLESSMANN, habitant de la HafenCity qui est également le fondateur et l'administrateur d'un site internet qui traite des événements qui se déroulent au sein de l'arrondissement, est catégorique, selon lui ce qu'organise la HafenCity est principalement orienté vers la communication, le marketing. Le but est de faire parler de leur projet plus que de créer une vie locale.

*« (Les) événements artistiques que la HafenCity GmbH organise ici. Ce sont plus des événements marketing pour l'extérieur de la HafenCity pour annoncer*

<sup>49</sup> Voir entretien avec M. KOHLER, annexes.

<sup>50</sup> C. HEGEMANN est professeur de dramaturgie à l'école « Felix Mendelssohn Bartholdy » à Leipzig. Propos recueillis lors du symposium sur l'art et la culture dans la HafenCity.

<sup>51</sup> Voir entretien avec M. KOHLER, annexes.

*ce qui se passe dans la HafenCity, un moyen de communication, de marketing. »<sup>52</sup>*

Tobias GLOGER<sup>53</sup> qui s'est beaucoup investi pour essayer d'aider des artistes à s'installer dans la HafenCity pour créer une véritable ambiance urbaine pense de même que l'intérêt des autorités pour l'art est assez limité. Il explique que la HafenCity Hamburg GmbH :

*« renvoie les gens vers nous, nous mentionne dans leurs brochures, leurs journaux, dans le but de montrer « regarder nous sommes concerné par la question de la culture ». [...] même si ils appréciaient notre existence, nous étions surtout utiles pour leur image. [...] Cela permet une promotion de l'image de la HafenCity. On voit ces artistes dans le festival de littérature... ils sont très bons mais ils viennent puis repartent. »<sup>54</sup>*

L'image du projet est également soutenue par des ouvrages remarquables hébergeant des grandes institutions culturelles. L'exemple le plus prégnant est celui de l'Elbphilharmonie qui par la nature du projet se veut exemplaire. Sa localisation lui confère une visibilité extrêmement importante. La philharmonie doit devenir un emblème de la métropole hambourgeoise.

Cependant, le soutien à la scène locale ne semble pas être simplement une facette, une vitrine du projet. Ce n'est pas simplement du marketing comme le dit Bianca PENZLIEN<sup>55</sup>, la responsable du volet art et culture de la HafenCity Hamburg GmbH. M.KOHLER soutient également cette idée. Selon lui, certes l'art a des propriétés qui permettent de faire parler d'un projet mais dans une situation de l'envergure de la HafenCity, on va chercher plus loin. Il considère que :

*« Il y a aussi une volonté d'ouverture et de compréhension de l'art. Je pense que la HafenCity est un bon exemple de même que l'IBA, pas celui de Hambourg, celui de l'Emscher Park sont plus ouvert à cela »<sup>56</sup>.*

L'architecte Friedrich Von BORRIES, également professeur à la *Hochschule für bildende Künste* Hamburg (école des beaux-arts de Hambourg), rappelle le fait que tout le quartier de l'Oberhafen s'est vu affecter une nouvelle fonction accordant une place significative à la création artistique. « Un effort énorme est déjà fait quand la HafenCity décide d'avoir une procédure différente pour l'aménagement de ce quartier ».<sup>57</sup>

On peut donc affirmer que l'art a une fonction marketing importante dans le projet, mais son usage dépasse largement cette fonction.

---

<sup>52</sup> Voir entretien avec M.KLESSMANN, annexes.

<sup>53</sup> T.GLOGER est un habitant de la HafenCity. Il est en plus directeur d'une compagnie organisatrice d'événements artistiques dans la HafenCity ; la Kunstkompanie. Les membres ne sont pas des artistes mais des habitants qui cherchent à stimuler la vie locale.

<sup>54</sup> Entretien réalisé le 30/03/11 qui n'a pas été enregistré, voir le compte rendu en annexes.

<sup>55</sup> Voir entretien avec B.PENZLIEN, annexes.

<sup>56</sup> Voir entretien avec M.KOHLER, annexes.

<sup>57</sup> Propos recueillis lors du symposium sur l'art et la culture dans la HafenCity.

## 2. Accompagner la réappropriation de l'espace et la création d'une vie urbaine locale

### 1. Accompagner la réappropriation

L'arrondissement de la HafenCity prend forme sur un espace qui n'a quasiment pas été fréquenté pendant une vingtaine d'années et qui auparavant été fermé au public et réservé exclusivement à l'activité portuaire. Ce lieu a connu un fort déclin avec le retrait soudain de l'essentiel de l'activité maritime. Les constructions qu'on implante aujourd'hui n'ont aucun rapport en termes de fonction avec l'activité qui a animé cet endroit pendant plus d'un siècle. Les opérations d'aménagements ne sont ici pas anodines et doivent prendre en considération tout les éléments qui contribuent à faire la ville. Pour ce qui est de l'aspect technique, des efforts sont faits à tous les niveaux (durabilité des constructions, infrastructures...) mais la réflexion va plus loin. Une attention particulière est portée sur le respect de l'identité de cet espace au passé riche et étroitement lié à celui de Hambourg.

En 2003 les constructions commençaient, la HafenCity était dans sa partie ouest un vaste chantier et restait au centre et à l'est principalement un terrain à l'abandon. A cette époque, on parlait énormément du projet en montrant des plans d'aménagement et ce à quoi la HafenCity ressemblerait dans 20 ans mais très peu de gens avait alors eu l'occasion de se rendre sur le terrain. Cela pour une bonne raison, rien ne les y incitait. C'est alors qu'un groupe d'individus, ayant pour la plupart une bonne connaissance de la sphère artistique ou étant eux-mêmes artistes, a instauré l'idée de faire venir le public dans cet espace qui paraissait encore sans qualité. C'était le premier *Hafen Safari*, qui proposait un itinéraire au sein du quartier, le chemin étant ponctué par une vingtaine d'installations artistiques temporaires. L'un des organisateurs, Jan M. RUNGE explique que la volonté d'un tel safari est née du souvenir d'une « zone effervescente pleine d'activité qui s'est soudainement vue désertée. [...] Dans l'attente d'un usage réfléchi et bien défini d'ici la fin du projet, la volonté était de garder un lieu vivant, perpétuant le souvenir »<sup>58</sup>.

---

<sup>58</sup> Propos recueillis par Jan KAHLOCKE interviewant R.KELLNER, H.LORENZ, F.SLEEGERS et U.STIEF. R.KELLNER, 2003.



**Photographie 11 : Anciens rails couverts de laine, dans le cadre du Hafen Safari, pour interpeller le passant. Réalisé par M.MOLDENHAUER (source : R.KELLNER, 2003)**

Le projet a été notamment initié par Rolf KELLNER. Dans une interview commune de ce dernier et trois autres des instigateurs du projet, ils expliquent que :

*« Le safari a joué un rôle pour impulser le développement de la HafenCity, les interventions soulignaient bien qu'un but, un objectif était à atteindre avec notamment la figure du phare qui est souvent revenue. [...] Il fallait faire parler de ces friches portuaires, les faire connaître du public, des habitants. En effet, il faut recrer de la vie dans un lieu avant de poser des infrastructures de manière autoritaire ; c'est la seule manière de faire vivre ce lieu en devenir. [...] La volonté de s'intégrer, de se mêler était partie intégrante du projet, l'espace devait ainsi être ouvert au public. Ce point particulier a guidé le plan d'utilisation générale du quartier ; ouvrir un tel espace au public résulte d'une volonté politique. »<sup>59</sup>*

Martin KOHLER qui est également intervenu dans le cadre de ce projet explique qu'il était nécessaire de donner des images concrètes du lieu aux gens.

*« La HafenCity n'était qu'une idée, c'était simplement un plan. Il n'y avait qu'un unique bâtiment de cette partie de la ville qu'on appelle aujourd'hui HafenCity, celui de SAP. On n'avait pas encore fait appel à des artistes ici. Tout le monde ne faisait encore que parler, traiter de la HafenCity dans les journaux, dans des symposiums, dans des ouvrages d'architecture. Notre motivation été d'aller véritablement dans ce lieu dont tout le monde parlé à l'époque. De transformer l'endroit d'une discussion en un endroit concret, pour que ce que les gens disaient puissent avoir un sens, qu'une centaine de mètres par exemple prenne tout son sens. Que ce ne soit pas simplement une échelle sur un plan. Pour qu'on se rende compte en marchant de la présence des différents bâtiments, des différents paysages, les croisements ; ce qui fait cet endroit. Chose difficile à transmettre par des plans. Si*

<sup>59</sup> R.KELLNER, 2003.

*on a la notion des 100 mètres sur le terrain, on voit différemment les choses. C'était l'idée principale, de faire venir les gens dans le lieu en question. »<sup>60</sup>*

On a donc pu observer un travail pour aider les gens à comprendre cet espace, à se l'approprier mais on a aussi la volonté à plus long terme de créer une vie dans cet arrondissement.

## 2. Créer une vie urbaine

La HafenCity accueille de nombreuses entreprises et elles sont les bienvenues, mais l'installation d'entreprise ne permet pas de créer une vie urbaine. La journaliste Kerstin VON STÜRMER explique qu'on a voulu assister la naissance de ce quartier, et c'est pourquoi on a cherché à attirer l'attention des habitants sur cet espace. Les interventions artistiques ont joué le rôle de « soins obstétricaux ». La journaliste pose le développement de cette zone en opposition avec le quartier de bureau *City Nord* lançait dans les années 60'. Le déficit est de créer de la vie et non simplement un nouveau quartier sans âme ni cohérence. En regardant la situation actuelle de la HafenCity, certains considèrent que le développement de la vie locale est une réussite par rapport au temps écoulé depuis l'installation des premiers habitants.

*« C'est plutôt pas mal. Ils utilisent l'art principalement pour créer cet espace public donc au final, la HafenCity Hamburg GmbH, quand ils disparaîtront, alors, ils veulent laisser une partie de la ville qui vive par soi-même, qui ait une activité intérieure. C'est que je vois là-bas, ils utilisent également l'architecture paysagère. [...] . Les autorités ont voulu construire très vite une vie locale, des associations, des clubs de sport... Normalement ça prends de 20 à 30 ans pour créer une identité, un lien social dans un quartier pour voir émerger de telles associations. Ici après 2ans il y en avait déjà. »<sup>61</sup>*

Certes on remarque l'existence d'associations de différentes natures et ce, après un délai très court. Cependant, l'avis d'habitants n'est pas nécessairement le même. L'opinion de M.KLESSMANN s'oppose aux propos précédents sur la question de la vie locale au sein de cet ensemble nouveau. Il considère que beaucoup de moyens sont effectivement investis dans le projet mais que le succès recueilli est relativement faible.

*« L'art ne crée pas de vie locale. Non. Cela crée de la vie depuis l'extérieur. Car toutes les personnes qui vivent ici, ne tirent aucuns avantages des événements artistiques que la HafenCity GmbH organise ici. [...] quand on regarde les événements et qu'on compte les personnes qui vivent ici et qui assistent à ces manifestations, je pense que c'est décevant car il y a peut être 20 personnes sur les 2000 habitants, qui se déplacent dans ces événements. Ce sont d'ailleurs toujours les même 20 personnes. Il y en a peut être un peu plus, mais je crains que ce ne soit qu'une vingtaine. On voit toujours les mêmes personnes à ces événements et l'énorme majorité des gens n'utilisent pas ces événements. [...] La plupart des événements qu'ils créés ne sont pas durables, car, quand on regarde, il y a l'événement et ensuite les artistes et la culture s'en vont et c'est tout. Ils ne laissent aucunes impulsions à d'autres. C'est très temporaire, ponctuel ! »<sup>62</sup>*

---

<sup>60</sup> Voir entretien avec Martin KOHLER, annexes.

<sup>61</sup> Voir entretien avec Martin KOHLER, annexes.

<sup>62</sup> Voir entretien avec Mickael KLESSMANN, annexes.

Ces propos vont donc à l'encontre de l'idée que le travail de la HafenCity GmbH permet de créer une vie locale. Cependant il existe une offre culturelle alors que le quartier est extrêmement récent. Tobias GLOGER, lui aussi habitant du quartier, explique qu'en effet, la scène artistique de la HafenCity est un peu décevante en comparaison avec la communication qui est faite dessus. Cependant il affirme qu'il y a un grand potentiel et que « il faut donner le temps à la scène artistique de croître »<sup>63</sup>. La construction de cet arrondissement est le théâtre d'un débat important sur l'usage de l'art, et la vie locale qu'il doit conférer aux quartiers. On observe en cela un intérêt pour la question. L'offre culturelle à ce stade du projet est d'ailleurs très riche par rapport des projets plus « classiques ».

Une attention particulière est également portée sur la particularité paysages.

### 3. Conservation d'un paysage particulier



Photographie 12 : Une des nombreuses vues sur l'Elbe (source : G.MITJAVILE)

Le fait le plus remarquable dans la HafenCity est l'ouverture de ses paysages sur l'Elbe. La volonté a été affirmée de conserver les anciens quais de débarquement du port. Ceux-ci constituent aujourd'hui une promenade au bord de l'eau. Pour ce faire, on n'a pas endigué le quartier mais les autorités ont opté pour la solution d'un rehaussement du quartier pour le rendre constructible. La relation eau-espace public a été élaborée selon différents niveaux. La promenade emprunte ainsi un embarcadère flottant au niveau de l'eau, les anciens quais environs 5 mètres au dessus du niveau de la mer et dans un futur proche le belvédère de l'Elbphilharmonie, culminant à 35 mètres. L'essentiel des promeneurs empruntent cette balade. Les habitants soulignent d'ailleurs que la présence de l'eau est un atout majeur qui a été l'une des motivations premières à leur emménagement dans cet arrondissement. M.KLESSMANN explique qu'il s'est installé ici :

*« Pour la présence de l'eau, c'était la raison principale. J'aime l'eau et ici on donne directement sur l'eau, c'est génial, comme vous le voyez ici. [...] La position proche du port industrielle, car la plupart de mes voisins apprécient beaucoup de*

<sup>63</sup> Voir entretien avec T.GLOGER, compte rendu en annexes.

*voir les bateaux géants être chargés, déchargés, venir et repartir. Pas simplement les bateaux de croisière mais ceux du port. C'est vraiment sympa. De nuit avec toutes ces lumières, le travail... vraiment une vue sympa. »<sup>64</sup>*

T.GLOGER souligne de même :

*« Pour moi il est très important de vivre près de l'eau [...] je travail à Frankfort et pourtant j'habite ici. Ici la situation est idéale ».*

En plus des paysages remarquables, c'est l'histoire, le passé de la ville qui devait être conservé. La réflexion a fait appel à des artistes de différents horizons.

#### 4. Support de mémoire collective

La conception des ballades et espaces publics a été confié sur concours à des cabinets d'architectes-paysagistes (notamment *BB + GG Architekten* et *EMBT*, tout les deux de Barcelone). Un des impératifs était de rappeler l'identité de ce quartier. Le choix des matériaux, des couleurs, du mobilier et la configuration des sols devaient permettre de créer un ensemble urbain renvoyant aux constructions bordant les espaces publics, tout particulièrement les anciens docks construits en brique rouge. Un travail artistique a été nécessaire dans la conception de ces espaces pour obtenir l'harmonie attendue.



Il y a donc ce travail sur l'ambiance passée mais également sur le devoir de mémoire.

**Photographie 13 : Lampadaires dont le design rappelle les grues (source : G.MITJAVILE)**

En effet, c'est dans l'arrondissement actuel de la HafenCity que se trouvait la gare de Hanovre qui fut jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle la gare principale de Hambourg. Durant la seconde guerre mondiale, cette gare a servit aux déportations de juifs et de tziganes vers les camps de concentration et les camps d'extermination. Il reste quelques vestiges de cette gare dont un des quais d'embarquement. Un site commémoratif va être installé entre l'ancien parvis de la gare et le quai en question. Le terrain actuel est en travaux pour accueillir, en 2020 au plus tard, le futur « cœur vert » du quartier. Le parc central de l'arrondissement (Lohsepark) sera un lieu de détente et de commémoration. Dans ce cas, l'art endosse dans la HafenCity une mission différente que celles

<sup>64</sup> Voir entretien avec M.KLESSMANN, annexes.

précédemment citées ; la conservation de la mémoire collective. Propriété qui est d'ailleurs selon l'architecte JD.SECONDI largement reconnue à l'art. Sur cet emploi de l'art, M.KOHLER s'exprime et considère que c'est une solution relativement aisée de traiter des sujets sensibles, il explique :

*« Il est parfaitement clair que l'art peut être un support efficace pour des questions sensibles et en rapport au sensible. Donc si on a quelque chose qui peut provoquer de la polémique dans son projet, qui puisse être dangereux au déroulement, on peut aisément la contenir dans un projet d'art, et c'est la meilleure façon de détendre le débat. Je veux dire que si on construisait autre chose ici, on aurait un sujet de critique à vie sur le projet. Si on laisse le lieu complètement libre, on aura d'autres natures de débats. La solution est d'y introduire de l'art, c'est la meilleure façon de résoudre ces problèmes liés à l'endroit". »<sup>65</sup>*

L'art est ici en mesure de traiter des lieux pouvant être sujet à polémique. Un travail artistique peut désamorcer des situations parfois explosives. L'art permet donc le respect du passé d'un site dans les aménagements contemporains notamment par une réflexion sur l'usage des matériaux, des couleurs et la préservation d'éléments symboliques. Le choix du mobilier urbain est un levier de cette action.

Il a été expliqué qu'une intervention artistique peut servir à calmer une polémique, mais une fonction importante de l'art est sa capacité à questionner, à confronter le projet. Voyons dans quelle mesure ceci est appliqué dans la HafenCity.

## **5. Confrontation et questionnement du projet**

### **1. Lecture et questionnement de la ville**

On remarque que la conception du projet urbain a besoins de toujours avoir un retour d'informations depuis le terrain. Un projet urbain ne se fait pas dans un bureau mais surtout il ne doit pas être figé. Pour répondre aux enjeux de la construction de la ville moderne, il est nécessaire de ne pas rester dans les méthodes classiques. L'aménageur et les acteurs classiques de la construction de la ville ont besoins d'une aide extérieure. L'art fait en sorte de questionner le projet, de le tester. A l'urbaniste de prendre cela en compte pour savoir répondre plus justement aux impératifs de la ville qui se construit. M.KOHLER va dans ce sens et dit :

*« C'est plus dans le processus que les artistes peuvent être très utiles, surtout dans les premières phases. C'est là qu'on cherche des idées, on a des perceptions particulières et fixes de l'espace et de la ville. C'est là que l'aménageur lit la ville, qu'il cherche la signification de l'espace, quelles sont les fonctions des différents bâtiments, les liens qui existent entre ces différentes constructions. Il faut comprendre la qualité de l'espace qui n'est pas nécessairement économique. C'est là que l'action de l'artiste peut véritablement aider car elle ouvre la réflexion ; ça permet une réflexion nouvelle. »<sup>66</sup>*

---

<sup>65</sup> Voir entretien avec M.KOHLER, annexes.

<sup>66</sup> Voir entretien avec M.KOHLER, annexes.



Photographie 14 : Installation de lampions flottants par J.JACOB dans le cadre du Hafen Safari, pour mettre en évidence le lien fort à l'eau qui existe (source : R.KELLNER, 2003)

Bianca PENZLIEN, aborde également le fait que l'art puisse interroger. Elle explique que les espaces publics de l'arrondissement sont ouverts de la même manière à toute catégorie d'utilisateurs, entre autre aux artistes et que l'usage de l'art dans la HafenCity doit permettre un dialogue sur les enjeux du projet. Elle dit :

*« C'est beaucoup plus l'idée de fournir un espace urbain pour des activités diverses dans cette société urbaine où la culture joue un rôle majeur et notamment pour discuter de euh... cette société urbaine contemporaine en question. »<sup>67</sup>*

L'art joue donc un rôle dans le processus de réflexion, de conception du quartier en aidant à la lecture mais aussi en créant du dialogue. La mise en débat, la confrontation est une application de plus en plus importante de l'art dans un projet comme la HafenCity.

## 2. Confrontation du projet

Dans les projets urbains d'envergure, on remarque une implication croissante de l'art. L'objectif est d'accepter la critique, et ainsi faire évoluer sans cesse le projet pour se rapprocher des attentes et des besoins des habitants. L'atout de cette démarche est double car en opérant de cette façon l'opération gagne en crédibilité vis-à-vis de l'opinion publique. Dieter LÄPPLE<sup>68</sup> considère à ce sujet que l'art a un rôle important mais qu'il faut toujours conserver une tension, une relation avec les autres milieux qui font la ville. L'art ne doit pas être abordé comme une entité à part. Andy PRATT<sup>69</sup> soutient qu'il ne faut pas être complètement tolérant pour maintenir une tension qui

<sup>67</sup> Voir entretien avec B.PENZLIZN, annexes.

<sup>68</sup> Ex-professeur d'économie urbaine et régionale à la HafenCity Universität. Il y conserve un titre principalement honorifique.

<sup>69</sup> Professeur de « culture, media and creative industries » au King's College University of London.

selon lui est saine et constructive<sup>70</sup>. Les propos M.KOHLER convergent avec les idées précédentes. Il explique qu'on confère une place à l'art de manière quasi-systématique dans des programmes tel que la HafenCity et cela dans le but de faire avancer la réflexion. La critique enrichit le projet augmentant ses chances de réussite. Il dit :

*« Ce qu'on voit maintenant, c'est une sorte de formalisation de l'utilisation de l'art et des artistes dans le processus des grands projets urbains. Et c'est très intéressant, même d'une approche critique. Si on regarde l'IBA par exemple à Hambourg, il est très intéressant de voir comment ils introduisent et développent l'art, dans les expositions, les grands événements cela dans la recherche de solutions urbanistiques, ce n'est ici pas de l'art au sens propre. Cela ouvre à des projets artistiques... Ils voulaient contrôler l'art d'une certaine façon, il n'y avait donc pas trop de critiques. Les projets artistiques abordaient un sujet particulier. Les réponses artistiques n'ont pas été très constructives. Ils ont ensuite fait appel à l'art de façon plus autonome avec des créateurs. Ça n'avait plus la même apparence. Ils ont fondé une plate-forme qui était un projet plus ou moins indépendant engagé par l'IBA. Ils leur ont donné une nouvelle apparence, leur donnant la liberté d'être beaucoup plus critique. Mais cela a renforcé la crédibilité et l'authenticité de l'IBA. [...] Tout cela est fait pour booster les possibilités de réussites du projet [...] il y a beaucoup d'interventions artistiques dans le quartier et qu'ils les laissent faire malgré la critique qu'ils peuvent contenir à l'encontre du projet. Ce défi lancé par l'art, permet aux autorités de faire avancer le projet. Ça maintient une tension nécessaire. Les autorités ont vraiment tout fait pour les laisser agir. On a besoin de cette tension, sinon cet espace sera extrêmement ennuyeux et plat. »<sup>71</sup>*

L'art contribue donc à la fabrication de la HafenCity en proposant notamment une nouvelle lecture de l'espace urbain ainsi qu'en soumettant le projet à une critique constructive. Cet usage de l'art n'est pas forcément flagrant, l'aspect communicationnel et marketing de l'art est beaucoup plus souvent cité. Il est intéressant de se pencher sur les impacts qu'a pu avoir l'art dans le processus d'aménagement et les questions qu'il pose.

---

<sup>70</sup> Propos recueillis lors d'une conférence à Hambourg sur le thème du développement de la ville créative au sein de la HafenCity.

<sup>71</sup> Voir entretien avec M.KOHLER, annexes.

La HafenCity est un projet présenté par Hambourg comme un modèle de développement, les autorités cherchent ici à être exemplaires. Un contrôle fort est exercé par celles-ci à toutes les étapes du projet. Pour avoir une bonne visibilité, on cherche ici à tout planifier. Mais on se rend compte qu'on ne peut fabriquer la ville uniquement techniquement. L'intégration de l'art est un paramètre nouveau à prendre en compte. A l'heure où les aménageurs entament la planification de l'Oberhafen, des questions se posent sur la manière de faire la ville contemporaine. Peut-on planifier un projet dans ses moindres détails tout en lui conférant une vie locale, une atmosphère urbaine ? Est-il possible pour l'urbaniste d'intégrer l'artiste avec les méthodes de travail classiques ? Quels impératifs sont à prendre en compte pour rationaliser la participation de l'art à la fabrique de la ville ? Comment développer une approche informelle de l'aménagement ?

## 2. Proposer de nouvelles stratégies d'aménagements

---

La HafenCity est l'objet de toutes les attentions, on en vante les mérites et pourtant on remarque des faiblesses. Notamment un certain décalage entre le discours officiel sur l'état actuel de la vie artistique et la réalité du terrain. Avec l'Oberhafen, un quartier dont la fonction principale doit être l'activité artistique et culturelle, Hambourg veut expérimenter une nouvelle forme de planification urbaine. La prise en compte de la critique artistique, mène les autorités à ne pas se lancer directement dans l'expertise technique.

### 1. Réfléchir à différentes échelles

La volonté de la HafenCity Hamburg GmbH est de faire ici un quartier créatif, c'est-à-dire un quartier d'ébullition intellectuelle théâtre de production et d'innovation. Pour ce faire, si l'on s'en tient au modèle de Richard FLORIDA<sup>72</sup>, il faut attirer la classe dite créative<sup>73</sup> et donc permettre dans un premier temps l'installation d'artistes bohèmes. L'ambiance que ces derniers produisent dans les endroits qu'ils investissent, à savoir une image cool, détendue prônant la tolérance et l'ouverture, est selon le modèle de FLORIDA le moteur de la créativité. La HafenCity met donc ici des locaux qui seront bientôt désaffectés à la disposition des artistes. Ce processus est assez largement contesté dans la sphère artistique. La première critique est qu'on ne peut pas cibler un espace précis et exiger que des gens viennent s'y installer. Comme expliqué précédemment on ne peut exiger de l'art soit productif ici et maintenant. On peut citer à ce titre Elsa VIVANT qui dit « la production de la ville pour la classe créative exclut sa frange bohème et tend à inhiber la créativité de lieux promus comme tels. Prétendre programmer et promouvoir révèle la méconnaissance des ressorts de la *sérendipité*<sup>74</sup>, condition d'expression de la créativité ». <sup>75</sup> Il est nécessaire de réfléchir à différentes échelles car on réduit énormément la sphère artistique si on se cantonne à l'échelle du quartier. A.PRATT soutient que même si la manifestation du phénomène peut être

---

<sup>72</sup> Comme l'explique Elsa VIVANT, malgré une théorie qui connaît beaucoup d'incertitudes, de critiques et de contestations ; c'est celle qui récolte le plus de succès auprès notamment des décideurs en charge de l'aménagement des villes.

<sup>73</sup> La classe créative de R.FLORIDA se divise en deux groupes : premièrement le cœur super-créatif qui regroupe ingénieurs, architectes, professeurs d'université, musiciens, poètes, designers, acteurs et autres icônes de la culture. Toutes ces personnes qui produisent des idées, des expériences nouvelles pouvant être reproduites, vendues à une large échelle. A côté d'eux on retrouve des gens qualifiés pour résoudre des problèmes complexes. Ces spécialistes exercent aussi bien dans le droit, la médecine, le commerce que la gestion d'entreprise.

<sup>74</sup> D'après la définition tirée du même ouvrage, « le terme de sérendipité exprime le rôle du hasard dans les découvertes, grâce auquel on trouve quelque chose que l'on ne cherche pas. »

<sup>75</sup> E.VIVANT, 2009.

extrêmement localisée, sous forme de micro-cluster, il est nécessaire de réfléchir à différentes échelles. L'artiste s'inscrit dans un réseau d'activités interconnectées localisées à divers niveaux (local, régional, national, international...). Il faut intégrer le réseau d'acteur pour traiter de la question artistique. Ce n'est donc pas en proposant simplement un espace proche du centre-ville à des personnes triées selon leur créativité qu'on peut instaurer un dynamisme créatif. Avant de planifier quoique ce soit, il est donc nécessaire de laisser s'épanouir la sphère artistique.

## **2. Maintenir un « écosystème » créatif**

La production artistique est quelque chose d'assez incertain, on ne peut certifier du succès d'un projet. Certes la réputation est capitale pour un artiste, elle est d'ailleurs compliquée à obtenir, mais elle ne saurait garantir la réussite. A.PRATT explique qu'il ne faut surtout pas s'attacher aux compagnies, l'essentiel est de créer et de maintenir un « écosystème de créativité »<sup>76</sup>. On ne doit pas chercher à figer les choses, c'est même le contraire qui est recherché, s'adapter à l'évolution permanente et au renouveau de la scène artistique. Des petits changements peuvent avoir de gros impacts mais pour faire aboutir de tels résultats, une bonne connaissance du réseau est nécessaire. Or les artistes eux-mêmes ont la meilleure connaissance des partenaires à qui s'adresser pour répondre à leur besoin. Il est nécessaire de soutenir tout le réseau d'acteur. A.PRATT prône pour cela la méthode qu'il appelle Hollywood. C'est-à-dire que seul 20% des opérations dégagent des bénéfices alors que 80% seront des échecs, ces 20% par leur succès suffisent à faire fonctionner l'ensemble de l'industrie. On ne peut pas distinguer à priori les 20% à succès il est donc obligatoire de financer les 100% malgré de nombreux investissements sans retour. Ce système s'applique donc selon lui à la sphère artistique. Le sociologue-urbaniste Philippe CABANE<sup>77</sup> va dans le même sens en considérant que pour assurer la durabilité de la créativité il faut également accorder une place au non productif. Pour prendre les décisions adéquates à la situation des artistes il apparaît nécessaire d'accorder une place à une logique bottom-up.

## **3. Mixer les approches**

La logique bottom-up permet de faire émerger les besoins de la population, les besoins de la ville. Pour cela, il faut créer des structures qui puissent faire remonter les idées dans les sphères du pouvoir. Ce processus est déjà à l'œuvre dans la HafenCity avec le cercle de coordination culturelle de la HafenCity. Des rencontres sont organisées entre des représentants de domaines tels que les arts vivants, les beaux-arts, la musique aussi bien classique que pop ainsi que des clubs culturels, et des représentants des autorités. L'objectif est de faire remonter de la base des exigences transmises ensuite aux décideurs qui vont ensuite élaborer le programme culturel de la HafenCity. Cette démarche bottom-up reste assujettie à la logique top-down car ce sont les autorités qui tranchent au final. P.CABANE considère que la démarche est saine même si certains la critique. Il considère que le succès des décisions est défini comme la capacité à créer un management permettant un bon équilibre entre les deux approches top-down et bottom-up. La question se pose alors de la manière de garantir cet équilibre, et de savoir s'il suffit d'un échange d'idée ou s'il est mieux de voir comment les choses se passent en les laissant se développer d'elles-mêmes. Cette question s'applique avec d'autant plus de

---

<sup>76</sup> Idée défendue par A.PRATT lors du symposium sur l'art et la culture dans la HafenCity.

<sup>77</sup> P.CABANE est un sociologue-urbaniste qui exerce en Suisse à Bâle. Il s'exprime lors du symposium sur l'art et la culture dans la HafenCity.

force dans un quartier tel que l'Oberhafen qui se voudrait créatif, dans ce cas là, le lieu de création est un laboratoire. D'où la nécessité d'ouvrir la pratique à l'informel.

#### 4. « Laisser-faire » les artistes

Le quartier actuel de la HafenCity peut paraître aseptisé ne laissant aucune place au hasard, au spontané mais aussi et surtout aux pratiques informelles. Pour faire de la ville créative, il ne faut pas chercher à tout prix à atteindre la « ville fonctionnelle » de Le CORBUSIER. De tels quartiers ne doivent pas être formatés par le fonctionnalisme, il faut laisser une liberté à l'art, une place pour l'informel, « le laid et le sale »<sup>78</sup>. M.KLESSMANN considère que tout ne doit pas être planifié. Le rôle de l'aménageur est donc de prévoir des espaces non-programmés :

*« Et c'est là que la planification urbaine peut aider. Quand on planifie des quartiers comme cela, il faut laisser des espaces libres où l'art ou la subculture peuvent aller et cela sans une quelconque assistance de l'extérieur car la localisation est intéressante. On peut y aller sans la moindre influence d'une planification quelle qu'elle soit. Je pense que cela aiderait beaucoup. C'est quelque chose qu'il manque ici. [...] chaque cm<sup>2</sup> est planifié et régularisé. Il faut laisser des espaces libres, des interstices où des artistes peuvent s'exprimer sans que la police ne vienne et dise ne faites pas ça ici. »<sup>79</sup>*

D.LÄPPLE s'accorde tout à fait sur ces propos, expliquant que des espaces doivent être laissés vierges de toute planification. Il ajoute que les espaces qu'investissent spontanément les artistes se situent généralement à proximité des centres-villes dans des zones de ruptures (friche entre le centre-ville et la banlieue par exemple). L'aménageur doit donc faire preuve d'un certain courage en adoptant une stratégie de « laisser faire »<sup>80</sup> comme l'explique Leo Van LOON, président d'une association<sup>81</sup> propriétaire d'un ancien bâtiment industriel à Rotterdam qui incite des entreprises, commerces, artistes et autre à investir les lieux moyennant un loyer modéré. On peut alors se demander dans le cadre d'une action publique qui a besoin d'une organisation rigoureuse : comment peut-on planifier ce qui n'est pas planifiable ? A cette question, A.PRATT considère qu'il faut tracer des limites qui doivent rester très flexibles. On ne peut pas accorder tout aux artistes, mais l'objectif est de laisser aboutir des projets librement au sein de l'écosystème cité auparavant.

Le laisser-faire est une condition du hasard. Si on planifie tout, on annule toute surprise. Comme l'explique C.HEGEMANN, le propre de l'art c'est sa faculté à surprendre, si on lui retire cela et que l'on cherche à contrôler la production on risque de tomber dans le *Kitsch*. La beauté d'une œuvre résiderait dans la surprise qu'elle provoque. La réflexion d'E.VIVANT va dans le même sens lorsqu'elle affirme que la *sérendipité* est très précieuse « pour exprimer le rôle du hasard dans les découvertes scientifiques, mais aussi dans les petits plaisirs de la vie et de la ville. [...] La qualité de la ville est de permettre ces hasards et d'offrir au promeneur des surprises et des rencontres improbables »<sup>82</sup>. Kees CHRISTIAANSE<sup>83</sup>, professeur en architecture et urbanisme à l'institut de design urbain de l'ETH à Zürich, estime que bien souvent la planification ne

<sup>78</sup> Propos de P.CABANE recueillis lors du symposium sur l'art et la culture dans la HafenCity.

<sup>79</sup> Voir entretien avec Mickael KLESSMANN, annexes.

<sup>80</sup> En français dans les propos de L.Van LOON recueillis lors du même symposium.

<sup>81</sup> La *Creative Factory* à Rotterdam

<sup>82</sup> E.VIVANT, 2009.

<sup>83</sup> Il s'exprime lors de la clôture du symposium en tant qu'invité.

garantit pas la pertinence des usages prévus. Il ajoute que dans beaucoup de situations, la deuxième utilisation d'un bâtiment est plus pertinente que l'utilisation pour laquelle il a été construit. Il serait donc intelligent de laisser les artistes chercher l'usage optimal des bâtiments de l'Oberhafen, cela en envisageant, comme D.LÄPPLE, cet espace « comme un laboratoire expérimentant le futur »<sup>84</sup>.

Cette notion de laisser-faire implique des échanges particuliers entre les acteurs du projet. Les relations ne sont plus régies par les mêmes règles. Quelle est la nature des relations dont l'art a besoin pour s'épanouir ? Comment l'urbaniste doit-il procéder pour garantir la liberté de l'artiste tout en préservant une visibilité sur les résultats de l'art ?

### 3. Mise en relation des acteurs

---

Pour faire émerger des dynamiques, il est impératif de maintenir des échanges, des relations entre les différents acteurs impliqués de près ou de loin dans la production artistique.

#### 1. Favoriser les échanges

L'artiste qui exerce en milieu urbain se doit d'être au contact du milieu où il exerce, il puise son inspiration dans l'environnement qui l'entoure, dans les échanges qu'il a avec les gens. La créativité artistique naît de ce processus informel de mise en relation, de friction avec les éléments de la ville. Pour soutenir cette approche nécessaire, il faut miser sur l'ouverture au public. Daniela BRAHM et Les SCHLIESSER, venus au symposium sur l'art dans la HafenCity pour représenter ExRotaprint<sup>85</sup>, défendent cette idée d'ouverture et d'implication du public. Cette relation est une condition pour la pérennité d'une telle association.

L'échange ne se limite pas au fait que la population puisse investir les lieux occupés par les artistes, il faut avoir un mix fonctionnel art / travail / social. Cela toujours dans le souci de confronter l'artiste à la réalité de la ville et de la vie. Il faut donc faire en sorte que les gens ne viennent pas simplement pour travailler ou pour se balader, il faut faire coexister les usages pour obtenir un ensemble éclectique. Il serait donc impertinent de focaliser l'attention dans l'aménagement de l'Oberhafen sur la sphère artistique. D.BRAHM et L.SCHLIESSER assurent que pour réussir un projet d'une telle nature, il ne faut en aucun cas l'aborder exclusivement par le volet culturel, il doit être à l'image de la ville que l'on veut créer. Ils s'appuient sur l'exemple d'ExRotaprint pour montrer que ce dont les artistes ont besoin et ce qu'ils recherchent est la réalité, la connexion. Il faut donc cultiver l'hétérogénéité pour intégrer ce quartier dans la ville et qu'il ne soit pas un simple concentré d'art et culture ; idée d'ailleurs irréalisable qui aboutirait à l'échec du projet. A l'heure actuelle, certains dénoncent un problème d'accessibilité du quartier (une seule porte d'entrée). D.LÄPPLE explique à ce titre que l'Oberhafen doit « être raccordé à l'Allemagne et non pas rester dans le port »<sup>86</sup> pas simplement physiquement mais aussi et surtout par l'investissement de cet endroit par toutes sortes d'usagers. Construire des ponts et des tunnels, comme annoncé dans le projet ne sont pas selon lui une solution pour l'intégration du quartier. La réponse technique n'est pas suffisante. P.CABANE souligne que tous les projets réussis comportent une part importante d'informalité. Un réseau hétérogène de rencontre permettant le face-à-face, la relation directe, l'interconnexion est nécessaire au succès d'une opération.

---

<sup>84</sup> Propos de D.LÄPPLE recueillis lors du symposium sur l'art et la culture dans la HafenCity.

<sup>85</sup> ExRotaprint est une association qui s'est installée dans un local dévalorisé de Berlin. Dans ces locaux se regroupent des personnes diverses. L'association héberge entre autre des artistes mais pas seulement. On retrouve dans le bâtiment des bureaux, des structures d'aides sociales... dans un local désaffecté

<sup>86</sup> Propos de D.LÄPPLE recueillis lors du symposium sur l'art et la culture dans la HafenCity.

L'équipe technique n'est pas en mesure d'assumer seule la construction de ce quartier. Il faut donc penser une manière d'inclure l'artiste et tout ce que cela comporte d'informel ; de nouvelles règles doivent éclore de la réflexion.

## 2. Interactions nouvelles entre l'urbaniste et l'artiste

Dans le projet de l'Oberhafen, on observe un scepticisme des artistes face à une telle offre. On leur propose de venir investir un espace et ils se demandent ce qu'ils auraient à en tirer. Cependant, un échange entre les deux milieux peut être mutuellement bénéfique.

### 1. Atout pour l'urbaniste d'intégrer l'artiste

Le projet en question souffre d'un manque de crédibilité dans le milieu artistique. Beaucoup voient ce mouvement de la HafenCity Hamburg GmbH comme un support de marketing pour la ville de Hambourg et plus particulièrement pour le projet phare que constitue la HafenCity dans l'agglomération, pour d'autres, c'est une fausse générosité car les terrains sont en réalité peu valorisables. C'est la position de T.GLOGER qui considère qu'une telle opération aurait pu être envisagée dans les anciens docks (la Speicherstadt), passage obligatoire entre le centre-ville et la HafenCity. Cette localisation disposant d'une meilleure visibilité aurait été plus valorisante. Cependant, il ne limite pas l'action de la HafenCity Hamburg GmbH à une stratégie marketing, il considère que « au début ils pensaient pouvoir tout faire juste par les investissements fonciers. La crise leur a ouvert l'esprit »<sup>87</sup>. Jürgen BRUNS-BERENTELG<sup>88</sup>, affirme que l'effort est là lorsque l'aménageur propose de lancer la réflexion sur une nouvelle pratique de l'aménagement de la ville mais qu'il est désormais nécessaire de crédibiliser le projet vis-à-vis de la critique artistique. Les artistes se fient à la décennie de planification que vient vivre la HafenCity. Matthias BÖTTGER<sup>89</sup> prétend qu'il est crucial pour devenir crédible que la HafenCity Hamburg GmbH se pose des règles, des frontières qu'elle ne devrait pas dépasser et à partir desquelles elle doit laisser la ville se faire. D.LÄPPLE, quant à lui, constate que la situation est perçue ainsi par certains artistes : « la ville veut faire un cadeau à des artistes énervés, mais c'est un cheval de Troie ». Selon lui, cette idée n'est pas complètement erronée. Dans sa quête de crédibilité, l'aménageur cherche à répondre à la critique, mais le changement est brusque. Il s'appuie sur les propos d'Elizabeth CURRID-HALKETT, professeure en politique urbaine et développement économique à l'*University of Southern California* à Los Angeles, qui explique qu'un processus nouveau de planification doit être adopté, organisant l'informel sans le planifier. Elle dit à ce sujet : « aidons les artistes en ne leur donnant rien »<sup>90</sup>. L'idée est donc qu'il ne faut pas dire aux artistes où se mettre à produire, il faut les laisser venir s'ils le veulent. Il y aura de toutes manières d'autres scènes culturelles. Il semble plus intelligent de laisser cet espace ouvert à tout le monde pour en assurer la diversité. D.LÄPPLE considère que c'est l'espace des opportunités, un aperçu de la ville de demain, de nouvelles possibilités doivent être expérimentées.

### 2. Prise en compte par l'artiste des structures existantes

Certes, comme le plaide L. Van LOON les artistes ont un réseau très large qu'il convient de mettre à profit dans le cadre de projet d'aménagement, mais cela ne leur suffit pas pour s'affranchir de la question des décideurs politique.

---

<sup>87</sup> Voir entretien avec T.GLOGER, compte rendu en annexes.

<sup>88</sup> J.BRUNS-BERENTELG est le directeur de la HafenCity Hamburg GmbH. Il était présent tout au long du symposium. C'est à cette occasion qu'il s'exprime.

<sup>89</sup> Un architecte allemand, qui travaille dans l'agence d'urbanisme *Raumtaktik* à Berlin, invitée au symposium.

<sup>90</sup> Propos de E.CURRID-HALKETT recueillis lors du symposium sur l'art et la culture dans la HafenCity.

Stubba NIKULA<sup>91</sup>, explique que même si un projet parvient à être indépendant dans ses finances, on ne peut s'affranchir de l'échange avec les services d'urbanisme. Toute opération a besoin d'une reconnaissance politique, d'une visibilité et cela également avec l'importance du réseau qu'on peut avoir. L'artiste ne peut pas exercer sereinement s'il rejette complètement les acteurs politiques et les aménageurs. Il faut avoir une prise locale, cela implique un investissement du public mais aussi un travail avec les décideurs. Les indicateurs de valeurs sont importants. Pour l'artiste, cela implique de se faire une réputation, chose compliquée à acquérir qui nécessite une prise en compte des acteurs classiques de la construction de la ville.

L'artiste doit reconnaître le politique mais également les financeurs. A.PRATT explique qu'il n'y a pas un clivage art – banque et qu'une telle vision est réductrice et naïve. Dans la même idée, K.CHRISTIAANSE explique qu'on ne peut pas faire une opposition projet à gros et à petit budget en estimant que les capitaux investis brident la créativité.

Le fait d'envisager l'art dans la fabrique de la ville du futur bouleverse les relations et les pratiques établies. Dans le cadre d'un projet d'aménagement expérimental, répondant aux besoins nouveaux, un temps important doit être accordé à la réflexion avant toute planification. Le projet doit être caractérisé dans toute sa durée par un échange intensif entre les personnes pouvant être impliquées par les modifications de l'espace.

On remarque donc que l'art est appliqué à l'espace public de la HafenCity pour des raisons de différentes natures. Une nouvelle façon de faire la ville est en train d'être réfléchie où il n'y a plus un acteur prédominant mais plutôt un équilibrage des pouvoirs. A quoi une telle situation peut-elle aboutir ? Le résultat répondra-t-il aux questions de demain ? On ne peut pas encore le savoir alors même que la métamorphose des pratiques urbaines n'est qu'à l'essai depuis peu. Cependant une position forte est adoptée par l'aménageur qui accepte de se mettre en recul pour cette occasion pour voir ce qui pourra sortir de cet échange.

---

<sup>91</sup> Directeur du management de la Cable Factory, une association à Helsinki qui a investi une friche de la compagnie Nokia. Il présente le projet dans le cadre du symposium

# CONCLUSION

---

Au cours de cette étude, nous avons pu constater la richesse de l'usage de l'art dans le projet de la HafenCity. Hambourg est une ville qui reste peu dense par rapport au nombre d'habitant. Le choix est fait de reconquérir le centre-ville et non plus de fuir toujours plus loin. La symbolique de la localisation de ce projet, qui fait la fierté de Hambourg, augmente d'autant plus les enjeux pour la ville.

La place de l'art dans le projet en question est bien réelle. Jusqu'à maintenant, cette place a principalement été en aval de la planification. On se rend désormais compte que, malgré cette situation d'assistance du projet, l'intégration de l'art dépasse largement la simple dimension marketing. Même si en effet l'art reste au sein du projet un moyen efficace d'annoncer les ambitions de la ville, on note que les optiques d'utilisation de l'art se sont diversifiées. Le besoin d'un vivre-ensemble, de la population, rattrape la façon actuelle de faire la ville. La HafenCity Hamburg GmbH en est bien consciente et s'ouvre de plus en plus à l'art, qui semble être un moyen efficace de recréer de la vie même dans les situations les plus compliquées ; si le contexte s'y prête. La mise en relation de tous les acteurs susceptibles d'être impliqués dans les métamorphoses de la ville est une condition sine qua non à la réappropriation d'un lieu par les habitants. Même les espaces les plus dévastés, ayant connu une brusque désaffectation suivie d'une désaffectation peuvent retrouver une fonction et même devenir un élément clé de l'image de la ville. C'est le cas de l'Oberhafen. Ici, l'aménageur a admis son impuissance face à la situation ; le quartier enclavé et pourtant proche du centre-ville ne peut être traité par les modes d'actions classiques. Un nouveau processus de construction de la ville est envisagé et engagé. Avant toute planification, une période encore indéterminée a été ouverte invitant le public le plus large à s'exprimer. L'aménagement de cet espace doit être un laboratoire expérimentant la ville de demain. Dans ce scénario, le planificateur, qui est pourtant dans cet exemple l'instigateur de la démarche, doit céder sa place. Les bases doivent être posées mais ensuite c'est la ville qui doit se développer de façon très autonome, évoluant dans des règles très flexibles et des limites floues. L'artiste joue ici un rôle pivot. Ce dernier bouleverse les échelles de réflexion. Il s'inscrit dans un réseau au niveau national ou supranational, alors que les manifestations qu'il engendre peuvent être extrêmement localisées, à l'échelle de l'îlot voire même de la rue.

Dans cette indétermination, il reste à voir comment la pratique de l'aménagement de la HafenCity Hamburg GmbH va évoluer, si elle saura se poser des limites et les respecter. Le projet de la HafenCity n'a pas encore vécu la moitié de sa phase de conception qui devrait se poursuivre au moins à l'horizon 2025. En 10 ans un recul sur les méthodes traditionnelles de faire la ville a déjà été pris.

D'autres projets accordent une place importante à l'art. La friche Belle de Mai à Marseille, dont l'initiative est plus ancienne que celle de l'Oberhafen traite la question à la même échelle. Il serait alors intéressant de voir si l'art semblerait également apte à assumer un rôle clé si on abordait le problème à une échelle plus grande que celle du quartier.

# BIBLIOGRAPHIE

---

BAILLEUL **Hélène**, *Les nouvelles formes de la communication autour des projets urbains : modalités, impacts, enjeux pour un débat participatif*. *Métropoles*, mis en ligne le 22 septembre 2008, consulté le 08 mai 2011. URL : <http://metropoles.revues.org/2202>

BEAUD Michel, 2005. *L'art de la thèse*, éditions La découverte, Paris, 202p.

BORREE Sascha, JESKE Janina, *HafenCity Hamburg. Projets, aperçu des développements actuels*, 2010. HafenCity Hamburg GmbH, Hamburg, 51p.

BOURDIN Alain, Mai 2000. *La question locale*, Presses Universitaires de France, Paris, 255p. (La politique éclatée)

FLORIDA Richard, *The rise of the Creative Class*. Why cities without gays and rock bands are losing the economic development race. In: Washington monthly, mai 2002, Washington DC. Consulté le 7 Avril 2011, URL : <http://www.washingtonmonthly.com/features/2001/0205.florida.html>

FUSI Paolo, 2010. *Metamorphose Oberhafen Hamburg : Szenarien und Architekturtypen für eine Wasserkante der Innenstadt*, HafenCity Universität, Hamburg, 72p.

GENYK Isabelle (dir.), MACAIRE Elise, 2009. *Collectif d'action artistique et projet de renouvellement urbain. Le Grand Projet de Ville de La Duchère*, rapport de recherche, programme interministériel de recherche « Culture, villes et dynamiques sociales », Paris, Laboratoire Espaces – Travail, 207p.

INGALLINA Patrizia, 2001. *Le projet urbain*, Presses Universitaires de France, Paris, 128p. (Que sais-je ?)

JOUE Bernard, LEFEVRE Christian, 1999. *De la gouvernance urbaine au gouvernement des villes ? Permanence ou recomposition des cadres de l'action publique en Europe*. In: *Revue française de science politique*, 49e année, n°6. pp. 835-854.

KAHN Fred, Fev.2010. *Atelier de réflexions #5. L'Expérimentation Artistique dans la métropole marseillaise à trois ans de la capitale européenne de la culture*. Arts factories, Marseille, 10p.

KELLNER Rolf, 2003. *Temporäre Installationen in der Hafencity Hamburg : mit begleitender Ausstellung vom 13. Bis 29. Juni 2003 im Rahmen des Hamburger Architektur-Sommers*, HAFEN SAFARI, Hamburg, 49p.

LEXTRAIT Fabrice, *Friches, laboratoires, fabriques, squats, projets pluridisciplinaires... une nouvelle époque de l'action culturelle*, résumé du rapport 2001. Secrétariat d'état au patrimoine et à la décentralisation culturelle, 5p.

MASBOUNGI Ariella (dir.), DE GRAVELAINE Frédérique, Avr.2003. *Penser la ville*

*par la lumière*, Editions de la Villette, Paris, 114p.

MASBOUNGI Ariella (dir.), DE GRAVELAINE Frédérique, Avr.2004. *Penser la ville par l'art contemporain*, Editions de la Villette, Paris, 112p.

MEIER-EHLERS Petra, 2006. Kunst und Kultur in der HafenCity, edition Körber-Stiftung, Hamburg, 65p.

MUCCHIELLI Alex, mai 1991. *Les méthodes qualitatives*, Presses Universitaires de France, Paris, 127p. (Que sais-je ?)

SITTE Camillo, Mai 1996. *L'art de bâtir les villes*. L'urbanisme selon ses fondements artistiques, Paris, 217p. (Éditions du Seuil)

VIVANT Elsa, Nov.2009. *Qu'est-ce que la ville créative ?* , Presse Universitaire de France, Paris, 92p.

VIVANT Elsa, CHARMES Eric, *La gentrification et ses pionniers : le rôle des artistes off en question*, Métropoles, mis en ligne le 22 septembre 2008, consulté le 07 mars 2011. URL : <http://metropoles.revues.org/1972>

« La HafenCity à Hambourg », Avr. 2008. *A l'interface ville-mer, quelles reconversions pour les anciens sites portuaires*. AUCAME, Caen, 4p.

# TABLE DES FIGURES

---

Figure 1 : Schéma explicatif du réseau d'acteur culturel et associatif de la HafenCity .37

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

|                                                                                                                                                               |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Photographie 1: Monument aux victimes du programme Nazi d'Euthanasie des handicapés de R.SERRA à Berlin .....                                                 | 14 |
| Photographie 2 : Mise en lumière de la base sous-marine à Saint-Nazaire par Y.KERSALE .....                                                                   | 18 |
| Photographie 3 : Axe majeur de Cergy-Pontoise par D.KARAVAN .....                                                                                             | 19 |
| Photographie 4 : Mise en lumière d'une friche industrielle à Duisburg dans le cadre de l'IBA Emscher Park par l'association LEG .....                         | 20 |
| Photographie 5 : Etat actuel de l'Elbphilharmonie.....                                                                                                        | 29 |
| Photographie 6 : Montage du résultat final de l'Elbphilharmonie .....                                                                                         | 29 |
| Photographie 7 : Musée maritime international .....                                                                                                           | 30 |
| Photographie 8 : Montage du Centre de la science .....                                                                                                        | 30 |
| Photographie 9 : Mise en évidence de la coupure visuelle et physique que constituent les voies ferrées.....                                                   | 33 |
| Photographie 10 : Longues-vues installées dans le cadre du Hafen Safari, par U.RHEIMS, pour souligner la richesse des paysages .....                          | 42 |
| Photographie 11 : Anciens rails couverts de laine, dans le cadre du Hafen Safari, pour interpeller le passant. Réalisé par M.MOLDENHAUER.....                 | 45 |
| Photographie 12 : Une des nombreuses vues sur l'Elbe .....                                                                                                    | 47 |
| Photographie 13 : Lampadaires dont le design rappelle les grues.....                                                                                          | 48 |
| Photographie 14 : Installation de lampions flottants par J.JACOB dans le cadre du Hafen Safari, pour mettre en évidence le lien fort à l'eau qui existe ..... | 50 |

# TABLE DES CARTES

---

|                                                                   |    |
|-------------------------------------------------------------------|----|
| Carte 1 : Localisation de Hambourg en Allemagne .....             | 25 |
| Carte 2 : Périmètre de la HafenCity et du port à conteneurs ..... | 26 |
| Carte 3 : Localisation de l'Oberhafen .....                       | 32 |

# TABLE DES MATIERES

---

|                                                                                        |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Partie 1 : Une relation art-projet urbain à différents niveaux .....                   | 10 |
| 1. Définitions des notions clés.....                                                   | 11 |
| 1. L'art urbain.....                                                                   | 11 |
| 1. Evolution historique de la relation art /ville .....                                | 11 |
| 2. Les différents mouvements.....                                                      | 13 |
| 3. L'art urbain.....                                                                   | 14 |
| 2. Le projet urbain .....                                                              | 15 |
| 2. Relations entre l'art urbain et la ville .....                                      | 17 |
| 1. Dans quelle mesure l'art peut-il participer à la construction de la ville .....     | 17 |
| 1. Quelles fonctions peut remplir l'art au sein du projet urbain .....                 | 17 |
| 2. Quels impacts sur le territoire.....                                                | 18 |
| a) Donner de la valeur .....                                                           | 18 |
| b) Révéler l'identité d'un territoire .....                                            | 19 |
| c) Marquer le territoire, donner des échelles .....                                    | 20 |
| 2. Sous quelles formes l'art contribue-t-il au projet urbain ? .....                   | 20 |
| 1. Quels sont les destinataires ? .....                                                | 20 |
| 2. Comment l'art peut participer à la fabrication de la ville ? .....                  | 21 |
| a) L'artiste doit être intégré à une équipe de travail .....                           | 21 |
| b) Nécessité de disposer de lieu de travail et d'échange.....                          | 21 |
| c) Besoin de financements.....                                                         | 22 |
| d) Les artistes entre besoins de financements et de liberté .....                      | 22 |
| 3. Quelles interactions entre les artistes et les autres acteurs du projet .....       | 22 |
| 1. Scepticisme mutuel artiste-urbaniste-élus .....                                     | 23 |
| 2. Besoin mutuel.....                                                                  | 23 |
| partie 2 : présentation du lieu d'étude et état des lieux de l'art dans le projet..... | 24 |
| 1. Présentation de Hambourg .....                                                      | 25 |
| 2. Le projet de la HafenCity .....                                                     | 26 |
| 1. Le contexte dans lequel émergea l'idée.....                                         | 26 |
| 2. Les objectifs .....                                                                 | 27 |
| 3. Particularités de gestion ; volonté d'un contrôle fort .....                        | 28 |
| 1. Pour les immeubles de logements .....                                               | 28 |
| 2. Pour les immeubles de bureaux.....                                                  | 28 |
| 3. Un processus commun à toutes les opérations .....                                   | 28 |
| 3. L'art et la culture dans la HafenCity .....                                         | 29 |
| 1. La culture institutionnelle.....                                                    | 29 |
| 1. Dans l'arrondissement de la HafenCity.....                                          | 29 |
| a) L'Elbphilharmonie .....                                                             | 29 |
| b) Le musée maritime international .....                                               | 30 |
| c) Le centre de la science.....                                                        | 30 |
| 2. Le « Kulturmeile » .....                                                            | 30 |
| 2. Vie artistique et culturelle locale.....                                            | 31 |
| 1. Les galeries d'art et autres établissements.....                                    | 31 |
| 2. La Kunstkompanie .....                                                              | 31 |
| 3. Initiatives impulsées par la HafenCity Hamburg GmbH.....                            | 31 |
| 3. Mise à disposition d'un quartier entier à l'activité artistique .....               | 32 |

|                                                                                        |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------|----|
| partie 3 : Question de recherche et méthode de travail.....                            | 34 |
| 1. Définition de la question de recherche et des hypothèses .....                      | 35 |
| 2. Processus de réflexion .....                                                        | 36 |
| 3. Elaboration du travail de terrain .....                                             | 36 |
| 4. Recul.....                                                                          | 38 |
| partie 4 : fonctions et impacts de l’art au sein de ce projet de requalification ..... | 40 |
| 1. Fonction de l’art dans ce projet .....                                              | 41 |
| 1. Communication et marketing urbain .....                                             | 41 |
| 1. Communication .....                                                                 | 41 |
| 2. Marketing urbain .....                                                              | 42 |
| 2. Accompagner la réappropriation de l’espace et la création d’une vie urbaine locale  |    |
| 44                                                                                     |    |
| 1. Accompagner la réappropriation .....                                                | 44 |
| 2. Créer une vie urbaine .....                                                         | 46 |
| 3. Conservation d’un paysage particulier .....                                         | 47 |
| 4. Support de mémoire collective .....                                                 | 48 |
| 5. Confrontation et questionnement du projet .....                                     | 49 |
| 1. Lecture et questionnement de la ville .....                                         | 49 |
| 2. Confrontation du projet .....                                                       | 50 |
| 2. Proposer de nouvelles stratégies d’aménagements.....                                | 52 |
| 1. Réfléchir à différentes échelles .....                                              | 52 |
| 2. Maintenir un « écosystème » créatif.....                                            | 53 |
| 3. Mixer les approches.....                                                            | 53 |
| 4. « Laisser-faire » les artistes .....                                                | 54 |
| 3. Mise en relation des acteurs .....                                                  | 55 |
| 1. Favoriser les échanges .....                                                        | 55 |
| 2. Interactions nouvelles entre l’urbaniste et l’artiste.....                          | 56 |
| 1. Atout pour l’urbaniste d’intégrer l’artiste.....                                    | 56 |
| 2. Prise en compte par l’artiste des structures existantes.....                        | 56 |



# Les entretiens

Michael KLESSMANN.

Entretien réalisé le 21 mars 2011.

Habitant la HafenCity depuis 4ans. Il a créé un site internet sur la HafenCity un an avant de s'y installer. Cette occupation lui prend beaucoup de temps en plus de son travail à plein temps.

Bianca PENZLIEN

Entretien réalisé le 27 mars 2011.

Elle est la responsable du volet art et culture au sein de la HafenCity Hamburg GmbH. Après avoir longtemps essayé de la rencontrer, une entrevue a pu être réalisée lors d'une conférence organisée par la HafenCity Hamburg GmbH à Hambourg sur le thème de l'art et la culture dans la HafenCity. N'étant disponible que 10 minutes, elle a dû écourter l'entretien. Les questions alors posées ne sont que celles de la grille qui étaient cruciales.

Martin KOHLER

Entretien réalisé le 29 mars 2011.

Professeur de photographie urbaine à la HafenCity Universität, il a suivi une formation d'architecte urbaniste.

Tobias GLOGER

Entretien 30 mars 2011.

Il habite dans la HafenCity depuis 2006. Il dirige la Kunstkompanie, une compagnie d'habitant du quartier qui organise des événements artistiques. A côté de cela il est pilote de ligne à la Luftansa. Notre entretien réalisé sur une terrasse de café n'a pas pu être retranscrit à cause du bruit ambiant. La prise de note, couplée aux bribes de phrases recueillies pendant l'enregistrement, ont servi à établir le compte rendu ci-joint.

Les grilles d'entretiens se trouvent après la retranscription de l'entretien auquel elle se réfère.

# Entretien avec Michael KLESSMANN

Entretien réalisé le 21 mars 2011 en anglais, traduit en français après enregistrement.

**Guillaume MITJAVILE : Bon alors, commençons en anglais peut-être.**

Mickael KLESSMAN : OK, bon. Je travaille dans une entreprise française, mais notre langue d'échange est l'anglais et je sais à quel point cela peut être difficile pour les français de parler anglais [*pires*]. Mais essayons ! Allons-y !

**GM : Donc ce projet compte pour la fin de mes études en France. Comme je vous l'ai expliqué dans mon mail, je suis actuellement en ERASMUS à la HafenCity Universität. Je dois me pencher sur la relation qu'il existe entre l'art et la planification urbaine. Je me focalise sur l'exemple de la HafenCity. C'est pourquoi votre avis m'intéresse. Pour commencer, pourriez-vous vous présenter rapidement. Par exemple où habitez-vous avant ? Pourquoi habitez-vous dans la HafenCity maintenant ?**

MK : Où ? Ben vous le voyez en ce moment, vous êtes chez moi, je vis ici.

**GM : Oui ! Mais auparavant.**

MK : Avant, je vivais dans le quartier qui s'appelle *Steigshof* à Hambourg. C'est à l'ouest, avec beaucoup de gratte-ciels. Je me suis installé ici il y a 5 euh non 4 ans.

**GM : Pourquoi avez-vous choisi la HafenCity ?**

MK : Pour la présence de l'eau, c'était la raison principale. J'aime l'eau et ici on donne directement sur l'eau, c'est génial, comme vous le voyez ici.

**GM : OK, et vous travaillez dans la HafenCity ? Vous m'avez dit travaillez pour une compagnie française mais où est-elle ?**

MK : Oui, alors vous connaissez peut être SOPRA ?

**GM : Euh non ! C'est quel type de compagnie ?**

MK : On travaille dans les technologies de l'informatique, ordinateurs et logiciels.

**GM : D'accord ! Donc vous avez déménagé ici, pour l'environnement et les conditions de vies.**

MK : Oui !

**GM : Ce n'était pas pour vous rapprocher de votre lieu de travail ou autres raisons ?**

MK : Non ! Non, non ! Quand j'ai emménagé ici, je ne travaillé pas pour la même compagnie et maintenant, c'est en effet proche. Près de *City Süd*. Vous voyez ?

**GM : Hammerbrook !**

MK : Oui c'est ça.

**GM : OK. Pourriez-vous m'expliquer brièvement comment avez-vous créé le site ? Pourquoi ? Quelles-étaient vos motivations ?**

MK : Oui alors... Je faisais beaucoup de photos, et beaucoup de gens du voisinage m'ont demandé où ils pourraient trouver ces photos. Donc j'ai créé le site internet, pour rendre les photos disponibles à tout le monde. Mais j'ai réalisé que... en vivant ici, en vous asseyant ici même pour le petit déjeuner par exemple, regardez cette place, pas aujourd'hui mais en weekend. C'est plein de gens, rempli de personnes avec des appareils photo. Donc plein de gens qui prennent des photos. Il n'y a donc aucune photo qu'on puisse faire sans que plusieurs autres l'aient déjà prise. J'ai réalisé que des photos avec du texte, une histoire étaient beaucoup plus intéressantes que des photos toutes seules.

**GM : Et quand avez-vous créé le site ?**

MK : Il y a 4 euh non 5 ans. Un an avant de m'installer ici. Pendant la phase

construction déjà.

**GM : Vous étiez donc déjà impliqué dans la vie de la HafenCity avant d'y vivre.**

MK : Oui !

**GM : Au début, ce sont des gens qui vous demandais mais à présent, car j'ai visité le site internet, il y a tellement de rubriques différentes, de différents thèmes abordés...**

MK : Oui, c'est euh... C'est intéressant et non planifié. Il y a beaucoup plus de participation que dans les réalisations normales de ce type. Il y a comme un cercle de *feed-back*. A chaque fois que je fais une histoire intéressante, j'en reçois un bon retour du voisinage. J'ai commencé à écrire, non pas comme un devoir nécessaire, mais j'ai commencé à être vraiment heureux d'écrire. C'est devenu de plus en plus important. Dans le même temps, il y a un journal. Non seulement le site internet mais mensuellement est édité le journal.

**GM : C'est ce que j'ai appris.**

MK : Je peux vous en passer quelques exemplaires si vous voulez [*il part chercher des journaux*].

**GM : Merci ! Un point important est, avez-vous reçu des aides, supports financiers ou techniques ?**

MK : De la HafenCity GmbH ?

**GM : Oui !**

MK : Non ! C'était un point... Peut être que j'en aurai reçu si je l'avais demandé. Mais je n'aime pas euh... Je veux être indépendant, et je sais depuis des exemples que, ils peuvent chercher à avoir une influence sur l'écriture pour avoir donné de l'argent pour quelque chose. C'est la partie que je n'aime pas du tout. J'ai une aide technique d'un partenaire du site, il a une agence professionnelle de marketing et il se charge de toute la mise en page et de l'impression mais également de la distribution.

**GM : C'est un de vos amis ?**

MK : Oui !

**GM : Vous n'avez reçu de l'aide que d'amis et non pas d'associations ou...**

MK : Rien ! Non rien !

**GM : A présent comment fonctionne le site ? Il y a beaucoup d'articles, qui ne sont pas écrits que par vous.**

MK : Oui, ce sont tous des voisins. Une femme qui vit de l'autre côté de l'immeuble, dans l'immeuble et ... tous des voisins et amis.

**GM : Tout le monde peut s'exprimer sur le site mais vous êtes le seul administrateur. Tous les mails vous parviennent ?**

MK : Oui oui !

**GM : Ce n'est pas trop de travail ?**

MK : C'est un second travail à plein temps. C'est pourquoi je ne réponds pas à toutes les demandes d'étudiants ou autres, car j'en reçois beaucoup, beaucoup. C'est vraiment un second travail à plein temps.

**GM : Combien d'exemplaires sont tirés chaque mois ? Et où sont-ils distribués ?**

MK : 12 000 ! Ils sont disponibles dans tous les halls d'immeuble de la HafenCity et de beaucoup de compagnies qui le demandent. Proche de la ville, la localisation la plus lointaine est une rue qui donne sur la station de métro Baumwall.

**GM : D'accord. Donc à qui s'adresse ce journal ? Vous avez beaucoup parlé des gens qui vivent ici, des voisins...**

MK : Pas seulement. On s'adresse aux entreprises et leurs employés. Et les touristes bien sûr. Ceux qui visitent la HafenCity.

**GM : Ils utilisent votre site ?**

MK : Oui, car nous traitons beaucoup des événements dans le port et sur les bateaux qui

viennent. Je pense que c'est également intéressant pour les touristes qui viennent.

**GM : Et si il y a un concert dans la HafenCity, ou autre est-ce que les artistes rentrent systématiquement en contact avec vous ?**

MK : Oui, oui, oui ! Au début, bien sûr non. Mais je pense que maintenant euh, oui nous sommes régulièrement informés des grands concerts.

**GM : Seulement dans la HafenCity ?**

MK : Non ! A Sankt Pauli par exemple et d'autres localisations dans Hamburg qui nous donne des nouvelles régulières. Non écrivons à leur propos bien sûr.

**GM : Ils peuvent poster des annonces ?**

MK : Au début il y avait simplement un planning des événements sur la page arrière mais à présent nous avons deux pages au milieu du journal consacré à ces événements [*il cherche dans le journal pour me montrer*]. La plupart se passent dans la HafenCity.

**GM : Et ce n'est pas vous qui les cherchez, ce sont eux qui vous contact.**

MK : [*niant de la tête*]. On peut entrer ses dates sur le site internet, j'y jette un œil. On le publie ensuite sur le site et dans le journal.

**GM : Vous devenez donc un acteur important ! Ok. Quelles conséquences de la création de votre site remarquez-vous ? Y a-t-il un développement artistique ou culturel ?**

MK : Non, je ne pense pas qu'un journal a une telle influence dans la construction de la vie locale. Quand on regarde par exemple « l'elbe jazz festival », ils font cela bien sûr pas grâce à nous mais bien parce qu'ils en ont envie. Je pense que l'essentiel des événements se vont sur la base de la motivation personnelle et non pas sur une influence extérieure.

**GM : C'est donc principalement pour...**

MK : On essaye d'aider à annoncer des événements. C'est ce que nous pouvons faire.

**GM : Cela contribue donc peut être à créer une vie locale.**

MK : Oui.

**GM : Pourriez-vous me parler maintenant un peu plus de l'art dans les projets urbains en général... L'art peut-il jouer un rôle important dans la construction de la ville ?**

MK : Peut être, mais je ne pense pas que la HafenCity soit un bon exemple pour l'art et la culture, à cause de la proximité de l'art et de la culture. Quand on regarde la HafenCity, on voit que la plupart des musées majeurs, l'Elbphilharmonie, beaucoup de galeries... sont tous localisés à proximité de la HafenCity ou dedans. On a beaucoup de galeries ici. Et elles ne sont pas planifiées par les urbanistes. Elles viennent d'elles-mêmes, car elles pensent que la HafenCity est une partie importante de la ville. Je ne pense pas qu'elles seraient venues si la HafenCity était localisée à Bergedorf.

**GM : OK ! L'art crée une vie locale, peut être pas la HafenCity GmbH...**

MK : L'art ne crée pas de vie locale. Non. Cela crée de la vie depuis l'extérieur. Car toutes les personnes qui vivent ici, ne tirent aucuns avantages des événements artistiques que la HafenCity GmbH organise ici. Ce sont plus des événements marketing pour l'extérieur de la HafenCity pour annoncer ce qui se passe dans la HafenCity, un moyen de communication, de marketing. Mais pas pour les personnes qui vivent ici.

**GM : C'est un point intéressant, j'y reviendrai plus tard. En général que pensez vous de la relation entre art et aménagement du territoire, non pas sur l'exemple précis de la HafenCity mais l'approche allemande de la question ?**

MK : Je ne peux pas vraiment vous dire, je ne suis pas un expert en la question, ni de ce genre de projet. Je connais la HafenCity mais je ne peux pas vous en dire plus.

**GM : On va donc se concentrer sur la HafenCity. A quel point l'art est important dans le projet, non pas dans les décisions de la HafenCity GmbH, pour le projet en général, vous m'avez-dis que ça n'ajouté pas beaucoup à la vie locale...**

MK : Pas vraiment pour le voisinage, quand on regarde les évènements et qu'on compte les personnes qui vivent ici et qui assistent à ces manifestations, je pense que c'est décevant car il y a peut être 20 personnes sur les 2000 habitants, qui se déplacent dans ces évènements. Ce sont d'ailleurs toujours les même 20 personnes. Il y en a peut être un peu plus, mais je crains que ce ne soit qu'une vingtaine. On voit toujours les mêmes personnes à ces évènements et l'énorme majorité des gens n'utilisent pas ces évènements.

**GM : Intéressant !**

MK : Oui ! Le fait est que la HafenCity GmbH agit de l'extérieur. C'est un moyen de communication.

**GM : Pensez-vous que la HafenCity GmbH encourage les pratiques artistiques ?**

KM : La plupart des évènements qu'ils créés ne sont pas durables, car, quand on regarde, il y a l'évènement et ensuite les artistes et la culture s'en vont et c'est tout. Ils ne laissent aucunes impulsions à d'autres. C'est très temporaire, ponctuel ! Le véritable art ou la culture, cherche et se trouver une localisation tout seul. Si on regarde... Et c'est là que la planification urbaine peut aider. Quand on planifie des quartiers comme cela, il faut laisser des espaces libres où l'art ou la subculture peuvent aller et cela sans une quelconque assistance de l'extérieur car la localisation est intéressante. On peut y aller sans la moindre influence d'une planification quelle qu'elle soit. Je pense que cela aiderait beaucoup. C'est quelque chose qu'il manque ici. Si on regarde le *Kaiserkai* par exemple, chaque cm<sup>2</sup> est planifié et régularisé. Il faut laisser des espaces libres, des interstices où des artistes peuvent s'exprimer sans que la police ne vienne et dise ne faites pas ça ici... Ce serait durable, car cela fonctionnerai sur ses propres bases sans euh... oui voila !

**GM : Vous semblez être bien informé des évènements locaux, pourriez-vous me faire un bref historique des évènements artistiques de la HafenCity ?**

MK : Les principaux, nous avons quelque chose qui s'appelle les archives volantes sur le Sandtorkai. Euh, c'était un projet. Nous également, chaque Dimanche, du Tango, streetart euh... Des cours littéraires pour les enfants sur la terrasse Magellan durant l'été. Il y a également un marché le Samedi pendant l'été dans le siège social d'Unilever, mais c'est une initiative d'Unilever. Sans aides extérieure, ils voulaient annoncer leur présence ici.

**GM : D'autres évènements ?**

MK : L'Elbe jazz festival, assisté par la HCH GmbH, Harbor front litteratur également. Il y avait aussi quelque chose où des artistes et des musiciens faisaient des créations étranges mais cela a pris fin l'an dernier. Egalement assisté par la HCH GmbH.

**GM : Quel est pour vous le meilleur, non seulement dans les évènements organisé par la HCH GmbH ?**

MK : Le tango ! Tout le monde n'est pas fan. Au début ça durait 8h, où dansaient 200 couples, très sympa. Mais les voisins ont fait raccourcir la durée. L'elbe jazz festival est mon préféré car il y a beaucoup de bonne musique. Je pense que ce sera un évènement durable, non pas grâce à l'assistance de la HCH GmbH mais car les gens qui y participent sont très motivé. C'est le moteur principal de ce festival.

**GM : Et les habitants, viennent-ils ?**

MK : Pas tant ! En général, je pense qu'il n'y a rien ou mes voisins iraient. Les gens ne sortent pas tant. Quand le festival a commencé ; il y avait certainement plus de 20 personnes du quartier, mais en général, ce n'est pas vraiment ça. On a un bistrot en face de l'Elbphilharmonie qui accueille une fois par mois des musiciens, et la plupart des gens ne sont pas mes voisins.

**GM : En lisant des brochures, j'ai souvent vu des choses sur les Hafen Safari, mais vous ne m'en parlez pas, pour les gens d'ici...**

MK : Pas important. Je connais Rolf KELNER, qui y participait, il en était très fier. Cela concerne encore un très faible nombre de gens. Pour comprendre la réalité de ce quartier, il faut y vivre non pas seulement un weekend par mois. Il y a beaucoup de professeur qui ont le même point de vu que Rolf mais...

**GM : Ok. Plus sur votre site, quel est l'importance de l'art ? Vous m'avez parlé de cette rubrique, concerne-t-elle que ces 20 personnes ?**

MK : Non, non. Pour communiquer avec les autres. On a beaucoup de retour de gens qu'on ne voit jamais dans la journée [*rires*]. Beaucoup de bon retour. Quand j'ai de mauvais retour, ils viennent généralement du directeur de la HCH GmbH. Plusieurs fois, j'ai reçu des appels de sa secrétaire, disant qu'il voulait me parler. J'ai écrit des choses qu'il n'appréciait pas. C'est pourquoi être indépendant m'est si cher, ne recevoir aucun fond de leur part.

**GM : Pensez-vous que votre site puisse être une aide pour les artistes locaux ?**

MK : Bien sûr ! L'essentiel des lecteurs viennent de l'extérieur, cela aide à annoncer tous les événements ? Nous recevons souvent de bon retour. Des artistes car souvent, nous sommes le seul média qui annonce ces artistes, nous en faisons de bonnes photos et je pense qu'ils sont remerciant pour cela.

**GM : Votre site peut donc aider la scène locale. Voyez-vous des conséquences ?**

MK : Je pense que si on prend la HafenCity comme exemple de planification urbaine, on remarque qu'il faut laisser des espaces libres pour la culture non planifiée. Mais je ne sais pas comment le faire dans la vie réelle, mais on ne peut pas le faire ici. On a des espaces publics, ici par exemple [*me montrant une place en contrebas*], où on peut faire quelque chose, la HCH GmbH en a déjà organisé, mais qui voudrait travailler ici, c'est venteux, minéralisée, froid, ce n'est pas le meilleur endroit pour les artistes. L'art doit se trouver son propre lieu de travail, ce n'est pas le travail de HCH GmbH. Il planifie tout.

**GM : Donc l'art ne doit pas être planifié par l'urbaniste, mais l'art peut-il contribuer à la construction de la ville ?**

MK : Je ne pense vraiment pas que l'art puisse avoir une influence considérable dans la construction de la HafenCity. Je pense qu'il y a de trop important lieux comme l'Elbphilharmonie, le Deichtorhall, les musées, beaucoup de musées dans lesquels on peut aller à pieds. Il n'est donc pas nécessaire de faire quelque chose de spécial car le lieu est spécial de par lui-même avec la présence de l'eau, les visiteurs, les touristes ne viennent pas ici pour des tentatives désespérées d'événements artistiques planifiés, ils viennent car ils aiment l'eau, ils viennent ici car ils aiment marcher le long de l'eau. Ils aiment voir les bateaux. Pas pour l'art. Pour la majorité, ce n'est pas un motif pour venir dans la HafenCity. Peut être que pour les étudiants en architecture, le quartier présente un intérêt supplémentaire. Le touriste normal vient ici pour autre chose.

**GM : Et pourriez-vous me parler de la Kunstkompanie ?**

MK : Oui, oui, c'est euh. La Kunstkompanie est un bon exemple d'initiative non durable assisté par la HCH GmbH.

**GM : Car ils-ont été aidés par la HCH GmbH ?**

MK : Oui, et annoncé dans toutes les papiers de la HCH GmbH, disant qu'ils agissaient. Mais en réalité, la Kunstkompanie se résume à un homme, pour l'instant, Tobias GLOGER, et il n'a pas le temps de faire vraiment quelque chose. Dans la vie quotidienne, il est pilote de la Lufthansa et il est la plupart du temps en vol. Et la Kunstkompanie est de l'art produite... produite artificiellement par la HafenCity... elle n'a pas d'effet durable sur la HafenCity.

**GM : Ok ! Intéressant. En effet on voit partout la Kunstkompanie mentionnait mais j'ai envoyé 3 mails, j'ai ensuite appelé plusieurs fois. J'ai finalement eu ce Tobias GLOGER, mais il m'a dit qu'il partait pour une semaine et qu'il n'avait pas vraiment de collègue disponible.**

MK : Exactement ! Quand ils ont commencé, il devait y avoir 7 ou 8 personnes, de la HafenCity. Mais, l'intérêt de ces gens a progressivement décliné et maintenant ce n'est que ce monsieur qui fait quelque chose mais pas... [*Silence*]

**GM : D'accord, c'était donc une initiative aidée par le « sommet », mais ce n'était pas vraiment un besoin des habitants ?**

MK : A l'heure actuelle, l'assistance de la HCH GmbH est stoppée. Ce projet de Kunstkompanie ou celui de la maison de jeu pour les enfants connaissent le même problème, car, ce sont des idées sympas de la HCH GmbH, qui donne beaucoup d'argent, assistées également par l'argent d'entreprises installées dans le quartier. Mais il n'y a pas assez de parents pour maintenir la maison de jeux, et maintenant ils demandent de l'argent de partout mais... je crois qu'il y a 15 ou 20 parents et ils ne peuvent pas euh...

**GM : Et quel est le but ?**

MK : C'est une petite maison, pour les enfants et leurs parents où ils peuvent jouer ensemble plutôt qu'une aire de jeux en extérieure. L'aire se trouve derrière le point de vu proche du siège Unilever. Il y a une maison bleue de la taille d'un container.

**GM : Oui, peut être, je vois l'aire de jeux.**

MK : Et la Kunstkompanie a arrêté de fonctionner quand les subventions se sont stoppées. Ce n'est pas durable, quand on n'a pas suffisamment de pouvoir pour survivre, pour soutenir des projets.

**GM : Je vous pose quand même la question, même si je crois maintenant connaître votre avis. Pensez-vous que dans la HafenCity, l'art est utilisée pour promouvoir le projet, pour communiquer ou est-ce vraiment pour développer une scène locale et...**

MK : La première. Oui !

**GM : La communication...**

MK : Oui !

**GM : Pour finir, qu'est-ce qui rend selon vous, ce projet particulier par rapport à d'autres projets du même style ?**

MK : Spécial ! Je pense que la taille, c'est vraiment grand ! La localisation vraiment proche du centre-ville. C'est vraiment intéressant pour la plupart des personnes qui vivent ici, on peut faire presque tout à pied ou en vélo. C'est vraiment très intéressant. La position proche du port industrielle, car la plupart de mes voisins apprécient beaucoup de voir les bateaux géants être chargés, déchargés, venir et repartir. Pas simplement les bateaux de croisière mais ceux du port. C'est vraiment sympa. De nuit avec toutes ces lumières, le travail... vraiment une vue sympa.

**GM : Donc ce sont les particularités du projet.**

MK : Oui ! C'est vraiment spécial.

**GM : Ok ! Et à propos de la conservation du patrimoine portuaire, je veux dire, l'idée actuelle est d'essayer d'utiliser ce qui peut l'être.**

MK : Ici, le problème est qu'on n'avait pas vraiment de bâtiments industriels qui valaient vraiment la peine d'être conservés. Sur le Kaiserkai par exemple, il y avait de long entrepôt sans... [*Rires*]. Il n'y avait plus vraiment de choses à valoriser, car la plupart des choses avait déjà été rasé dans les années 70', quand ils ont utilisés beaucoup de dynamite, pour construire des bâtiments modernes. Les erreurs étaient déjà faites.

**GM : Ok. Avez-vous des précisions ?**

MK : [*Non de la tête*].

**GM : Bien merci, c'était vraiment intéressant, ça va m'aider pour la suite.**

Grille d'entretien avec le gestionnaire du site *HafenCitynews.de* :

Présentation :

- Présentation de mon sujet d'étude
- Présentation de mon interlocuteur (parcours, travail...) ?
- Habitez-vous dans la HafenCity ? pourquoi ce choix ? depuis combien de temps ? où habitiez-vous auparavant ?

Le site HafenCitynews.de :

- Pouvez-vous me faire un petit historique de la création du site.
- Pourquoi avoir décidé de créer un tel projet ? quels objectifs ?
- Avez-vous reçu de l'aide (technique, financière...) ou au moins des encouragements de certains acteurs/associations... ?
- Comment fonctionne aujourd'hui le site ? êtes-vous seul ou y-a-t-il plusieurs administrateurs ?
- A qui est-il destiné (habitants de la HC/de Hambourg, touristes, autres usagers...)? Chiffres et statistiques.
- Quel genre d'usagers s'exprime principalement via le site (artistes, habitants, commerçant...) ?
- Quelles conséquences a eu l'existence du site ? est-il important pour les usagers (sources d'informations sur les événements, moyen de s'exprimer...) ?

L'art dans la ville en général :

- L'art a-t-il un rôle à jouer au sein du projet urbain ? peut-il contribuer à la construction de la ville ?
- Distinguez-vous différents types d'art urbain ?
- Pensez-vous que l'approche germanique est différente des autres approches européennes ? Pour quelles raisons ?
- Est-ce que vous pensez qu'il est possible d'évaluer les apports de l'art au projet urbain? SI oui, selon quels critères ?
- Quels sont les répercussions de cette démarche sur le territoire et sur le projet (attraction, plus-value foncière

L'art dans la HafenCity :

- Selon vous, quelle importance a l'art dans le projet de la HafenCity ?
- Les autorités encouragent-elles les pratiques artistiques ? si oui, de quelles manières ?
- Vous êtes bien renseigné sur les événements qui se déroulent dans le quartier, pourriez-vous faire un historique des événements artistique et culturel marquant qu'a accueilli la HafenCity ?
- Est-ce qu'on doit faire une différence entre ces deux activités (culturelles et artistiques : le politique assimile les deux, les acteurs du champ artistiques non) ?
- Aimez-vous ces interventions, pourquoi ? Passez-vous souvent devant (œuvre d'art) ? allez-vous souvent les voir et pourquoi (activités autres) ? êtes-vous à ce moment là en avec des amis, en famille ? Qu'est-

ce que les gens en disent ? Et vous-même laquelle préférez-vous ? (raconter moi votre meilleur souvenir) Pourquoi ? A quoi pouvez-vous comparer les œuvres ?

*HafenCitynews.de* et l'art et la culture :

- Quelle importance accorde votre site à ces thématiques ?
- Faites-vous systématiquement part des événements culturels qui se produisent dans le quartier ?
- En consultant le site, j'ai appris que vous êtes également artiste (bassiste dans un groupe). On peut voir les prochains endroits où vous jouerez. Votre site est-il un support de communication pour les artistes locaux qui cherchent à se faire connaître ?
- Les artistes intervenant dans le périmètre s'adressent-ils toujours à vous pour leur communication ?
- Est-il nécessaire que des artistes s'approprient le terrain de la HafenCity ?
- Quelles conséquences les interventions artistiques ont-elles au sein du quartier ? Pourquoi pour vous est-ce important d'intervenir ? Qu'est-ce qu'apporte les activités artistiques aux transformations du quartier ?
- 

*HafenCitynews.de* et la Kunstkompanie :

- Que savez-vous à propos de cette compagnie d'artistes ?
- Existe-t-il un partenariat entre le site et la compagnie ?
- Servez-vous à la visibilité de cette compagnie en soulignant leurs travaux et représentations ?
- Avez-vous d'autres informations concernant la place de l'art dans la HafenCity ? Connaissez-vous d'autres expériences ici ou dans d'autres pays qui pourraient ressembler à celle-ci ? Essayer d'amener vos acteurs à parler d'autres projets pour cerner au mieux la singularité du votre.
- Pensez-vous que l'art est utilisé pour promouvoir l'image d'un site au niveau politique ou pensez-vous plutôt que c'est pour développer l'activité artistique ?

# Entretien avec Bianca PENZLIEN

Entretien réalisé le 26 mars 2011 en anglais, traduit en français après enregistrement.

**Guillaume MITJAVILE : Donc. Pourriez-vous faire un bref historique de la relation entre l'art et le projet urbain en Allemagne ?**

Bianca PENZLIN : C'est une question à laquelle je ne peux pas vous répondre, mais pour moi, les perspectives de l'art et la culture dans la ville est un des..., c'est important dans la construction de la ville. Mais également l'aspect général de la signification qu'ont l'art et la culture pour la société. C'est essentiellement, le sens de la société en Europe centrale et dans le monde entier qui tourne plus ou moins en une question de société urbaine. Dans cette société urbaine, la question de l'hétérogénéité est également centrale pour comprendre le contexte de beaucoup de quartiers créatifs.

**GM : D'accord ! Et la nature des échanges entre les artistes et les élus en Allemagne, comment sont intégrés les artistes au processus de construction de la ville ? Ont-ils des tâches concrètes et délimitées dans la production ou participent-ils à la réflexion sur le projet ?**

BP : Oh ; je pense que c'est une question à laquelle on ne peut pas vraiment répondre en général, car il y a tellement de façon différentes de faire. Les interactions, les interventions des artistes dans l'espace public, ou comme on l'a entendu aujourd'hui, la culture et le social introduits par des artistes sont caractéristiques déterminantes. Donc je pense qu'il y a tellement de différents niveaux, d'exemples, d'approches sociales qu'on ne peut vraiment pas avoir une généralisation.

**GM : D'accord. Passons directement aux questions sur la HafenCity. Quelle est l'importance de l'art dans la HafenCity ? Quelles sont les principaux événements artistiques qui ont eu lieu ?**

BP : L'idée générale était, dans le masterplan de départ, de dire qu'il fallait couvrir non seulement l'aspect économique mais également de développer le social, le culturel et autre approche écologique responsable par exemple. Ce n'était que des déclarations, ce qu'elles signifiaient n'était pas précisément décrit ou prescrit dans le masterplan de façon détaillée. La question était plutôt de considérer ; oui ! L'aspect culturel aura la même importance que les thématiques sociales ou économiques ou encore euh, la durabilité dans le développement. En termes pratiques, le processus était très difficile dans les premières années car ce n'était pas seulement un espace portuaire où opéraient des entreprises dans des bâtiments, sur l'espace extérieur et sur les rails qui étaient là mais également une zone du port autonome. Donc il n'y avait aucune accessibilité. Donc très peu d'interventions artistiques avant 2003, qui se limitaient plus ou moins, à des projets très individuels. Donc des actions spontanées légales ou non. C'était un espace très secret sans motif pour y aller. Cela à changer par la suite et est devenu plus ouvert avec la suppression de la clôture du port et après cela, la HafenCity est devenue plus un espace public pour devenir au final, une partie de la ville. Puis les espaces ouverts, les espaces publics ont joué un rôle majeur, également très connecté à l'art et la culture... Les espaces publics sont vraiment fait... ont la capacité d'accueillir de l'art. Beaucoup de manifestations artistiques s'y sont déroulées, théâtres en plein air, musique et ont joué un rôle clé.

**GM : Et quelles sont les résultats ? Vous avez parlé de 2003, ce qui correspond au premier Hafen Safari, quels sont les résultats que vous avez pu remarquer ?**

BP : Ce n'est pas une connexion de ce type. Il y avait une attention, une émergence de projets dès les toutes premières phases qui était très limité en terme d'audience mais aussi

sur les sujets abordés. Ces travaux ont été très connectés à la question « mais qu'est-ce que ça va devenir » dans les premières phases, quand la planification était seulement en cours et que rien n'était vraiment réalisé. Maintenant c'est plus ou moins... des espaces publics existent désormais et l'art joue un rôle important pour constituer des lieux publics, une urbanité. Donc...

**GM : Dans la HafenCity y a-t-il des domaines où l'artiste a l'avis final ? Par exemple l'éclairage, le choix des matériaux...**

BP : Non !

**GM : La HafenCity GmbH a toujours le pouvoir de choisir...**

BP : Non ! Non, non ! Il y a sur le site internet, une explication. Nous avons une commission pour la culture dans la HafenCity. Il y a des documents qui expliquent les lignes de conduites que respectent cette commission et le principe d'action de cette commission qui est essentiellement responsable de euh... trouver de nouveaux concepts dans le champ de la culture, de nouvelles idées pour des interventions ou exhibitions temporaires ou permanentes. Cette commission n'est pas constituée seulement de membres de l'administration des différentes compagnies et de la HafenCity GmbH, mais également d'expert en pratiques culturelles comme la littérature beaucoup d'autres champs très différents. L'idée de base est qu'ils nous aident à choisir la meilleure chose à faire dans la HafenCity, plutôt que nous la HafenCity GmbH ou le ministre de la culture qui choisit tout seul.

**GM : Oui, j'ai lu des choses sur le cercle de coopération, qui essaye d'employer une logique *bottom-up* pour faire émerger des idées depuis de petites associations.**

BP : Oui, c'est ça, par exemple.

**GM : Une dernière question. Un peu épineuse. L'objectif de l'utilisation de l'art est-il de vraiment développer un dynamisme local, ou est-ce plutôt de la communication sur le projet ?**

BP : Ce n'est pas simplement du marketing. Ce que je dis, c'est qu'aujourd'hui nous avons des espaces urbains existants, dont l'utilisation est ouverte à chacun. Donc aux artistes également. Il n'y a rien que nous choissions pour des fins marketing. Notre idée serait plutôt que les espaces publics, les espaces ouverts sont faits, sont sensés accueillir non seulement les usages de la vie de tous les jours, je peux y aller manger mon repas, ou vont y aller pour passer d'un point A à un point B, les enfants y vont pour jouer, les jeunes gens y vont le soir pour boire une bière... Donc c'est beaucoup plus l'idée de fournir un espace urbain pour des activités diverses dans cette société urbaine où la culture joue un rôle majeur et notamment pour discuter de euh... cette société urbaine contemporaine en question.

**GM : D'accord !**

BP : Désolé de ne pas être plus disponible, vous avez essayé vraiment dur !

**GM : Merci, vraiment !**

Présentation :

- Présentation de mon sujet d'étude
- Présentation de mon interlocuteur (parcours, mission au sein de la HCH GmbH...) ?
- Quels sont les travaux actuels ?

HafenCity Hamburg GmbH :

- Présentation de la HCH GmbH (composition, financement, date de création, contexte de création...)
- Quelles sont les missions de la HCH GmbH ?
- Comment fonctionne cet organisme ? comment adopte-t-il des décisions ?

Le projet de la HafenCity :

- Comment le projet de la HafenCity a émergé ? dans quel contexte ?
- Pourquoi l'activité portuaire locale s'est-elle vue remplacée ?
- Y a-t-il eu des acteurs ou événements marquant ?
- Le territoire de projet a-t-il toujours été le même, ou le périmètre final résulte-t-il d'ajouts successifs ?
- Des besoins particuliers ont-ils faits émerger le projet (pénurie de logement, manque de bureaux en centre-ville, besoins de nouveaux équipements majeurs...)

Quelle est l'approche germanique de la relation art et ville :

- Pouvez-vous me faire un historique de la relation de l'art au projet urbain ?
- Existe-t-il des démarches/lois qui ont particulièrement développé cette relation ?
- L'art a-t-il un rôle à jouer au sein du projet urbain ? peut-il contribuer à la construction de la ville ?
- Distinguez-vous différents types d'art urbain ?
- Quelle est la nature des échanges entre les artistes et les « professionnels de la ville » ?
- Pensez-vous que l'approche germanique est différente des autres approches européennes ? Pour quelles raisons ?
- Est-ce que vous pensez qu'elle va se développer à l'avenir ? Si oui sous quelle forme ? Qu'est-ce qui peut rendre difficile la mise en œuvre de cette démarche ?
- Quelles sont les apports de cette démarche à la ville et au projet ?
- Est-ce que vous pensez-évaluer ce type de démarche ? SI oui, selon quels critères ?
- Quels sont les répercussions de cette démarche sur le territoire et sur le projet (attraction, plus-value foncière etc ?)
- 

L'art au sein de la HafenCity :

- Que pouvez-vous me dire au sujet de l'art dans la HafenCity ?
- Quels éléments artistiques existent-ils (ou ont existé ou sont prévus) dans cet arrondissement ? Comment (procédures) et pourquoi ont-ils été choisis ?
- Quelles initiatives culturelles ?
- Quelles différences faites-vous entre art et culture ?
- La HCH GmbH incite-t-elle la pratique des arts urbains ? Si oui, comment (financements : quels sont-ils et quels sont leurs rôles respectifs, mise à disposition de terrains temporairement/de façon permanente) ?
- L'art a-t-il une place plus importante dans un projet comme celui de la HafenCity plutôt qu'un autre sur le territoire germanique ?
- Quelle place occupent les artistes dans le processus de réflexion de la HafenCity ? interviennent-ils en amont de la conception du quartier ? dans quelles limites (ont-ils un poids décisionnel, ou des domaines de compétences propres comme l'éclairage, le mobilier urbain, le choix des matériaux, le patrimoine à conserver...) ?
- Comment les interventions artistiques sont-elles perçues par les élus ? par les usagers ?
- Les artistes impliquent-ils le public dans leur conception ?
- Quel rôle joue l'art au sein du quartier/quelles fonctions endosse-t-il ? (accompagner les modifications du quartier/diminuer la pénibilité des travaux/création d'une identité propre au quartier / contribuer à l'appropriation par le public / mémoire collective / convivialité / préfigurer le devenir d'un endroit, d'une parcelle, d'un bâtiment / support de communication...).

Cercle de coordination culturel de la HafenCity :

- Comment est-ce que ce cercle fonctionne ?
- Permet-il aux habitants de prendre part au milieu artistique du quartier ?
- Quels sont les partenaires artistiques de la HCH GmbH (Musée, écoles, associations...) ?

Oberhafen :

- Quels éléments ont fait que la requalification de ce quartier, originellement prévu pour être à dominante commerciale et industrielle ait subi un tel remaniement ? aujourd'hui l'objectif est d'en faire un quartier culturel et créatif, cela répond-il à un manque dans Hambourg ?
- Auriez-vous des éléments supplémentaires à ajouter sur la question de l'art dans la HafenCity ?

# Entretien avec Martin KOHLER

Entretien réalisé le 29 mars 2011 en anglais, traduit en français après enregistrement.

**Guillaume MITJAVILE : Alors je fais mon projet sur la relation entre l'art et l'aménagement urbain et je me focalise sur l'exemple de la HafenCity. Donc je vais vous demander de vous présenter brièvement.**

Martin KOHLER : Je m'appelle Martin KOHLER et je suis architecte-paysagiste mais je travaille maintenant dans un contexte académique depuis un certain temps. J'ai changé plus de la production de ces espaces urbains à l'évaluation et l'analyse de ces espaces, passant de l'architecture pur à un aspect plus social et large. J'enseigne ici à la HafenCity Universität la photographie urbaine, la planification informelle et la ville créative. Mais la ville créative plus euh, pas l'aspect économique mais plus la partie sociale. On a donc des travaux académiques, on crée, on organise des événements artistiques, des exhibitions principalement sur des terrains industriels comme à Harbour et euh...

**GM : D'accord, j'ai lu le Hafen Safari, j'ai vu qu'une des installations été de vous, c'était un travail indépendant de votre mission au sein de l'université ?**

MK : Non ! Je travaille à l'université et bien sûr le sujet est le même et c'est très intéressant. Mais parfois il y a d'autres connexions. Il arrive qu'il y ait des travaux de l'université sur l'art et la ville et qu'en même temps j'intervienne sur un même terrain mais dans un contexte différent, de productions artistiques plus directes. Bien sûr il y a des interconnexions entre les deux. Je peux travailler pour d'autres clients et pour l'université et avoir les deux sujets qui se rejoignent.

**GM : Sur la HafenCity, quand vous y avez travaillé, était-ce une proposition à des artistes pour intervenir ici ou vous avait manifesté votre volonté de travailler dans ce contexte ?**

MK : Ça dépend, en fait j'ai fait 2 travaux dans la HafenCity, en premier le Hafen Safari en 2003 et ensuite une analyse photographique qui était une étude plus destinée à la HafenCity GmbH. Là il fallait retranscrire de manière graphique le comportement des gens qui se trouvaient dans les espaces publics. C'était ici une commande. Mais la première fois dans le cadre du Hafen Safari en 2003, c'est d'ailleurs le premier Hafen Safari qui a eu lieu, à cette période, la HafenCity n'était qu'une idée, c'était simplement un plan. Il n'y avait qu'un unique bâtiment de cette partie de la ville qu'on appelle aujourd'hui HafenCity, celui de SAP. On n'avait pas encore fait appel à des artistes ici. Tout le monde ne faisait encore que parler, traiter de la HafenCity dans les journaux, dans des symposiums, dans des ouvrages d'architecture. Notre motivation était d'aller véritablement dans ce lieu dont tout le monde parlait à l'époque. De transformer l'endroit d'une discussion en un endroit concret, pour que ce que les gens disaient puissent avoir un sens, qu'une centaine de mètres par exemple prenne tout son sens. Que ce ne soit pas simplement une échelle sur un plan. Pour qu'on se rende compte en marchant de la présence des différents bâtiments, des différents paysages, les croisements ; ce qui fait cet endroit. Chose difficile à transmettre par des plans. Si on a la notion des 100 mètres sur le terrain, on voit différemment les choses. C'était l'idée principale, de faire venir les gens dans le lieu en question. Il n'y avait personne qui nous avait appelés, demandait de travailler dans ce contexte. C'était un projet complètement autonome.

**GM : Pas une commande de la HCH GmbH donc ?**

MK : Non ! En fait la HCH GmbH, n'était pas vraiment concerné par cet espace. Il devait faire le plan, les contrats, chercher des investisseurs. Leur focus était beaucoup plus sur le plan politique. Il devait simplement ranger cette zone, la préparer pour la

revendre ensuite.

**GM : Je voudrais avoir votre point de vue sur la question de la relation de l'art à la ville en Allemagne.**

MK : C'est un domaine compliqué mais bien sûr je peux essayer de simplifier. En effet, l'architecture est elle-même considérée comme part de l'art donc on a déjà cette relation intime entre les deux par le devoir de qualité des architectes. C'est quelque chose que l'on peut toujours remarquer car il y a toujours au niveau du design urbain cette double notion d'art et de discipline de fabriquer la ville. Cela signifie que le design de la ville est un art. C'est une tendance dans le métier. On peut aussi voir la question par une autre entrée. Considérer la profession comme quelque chose de plus contrôlé, un mécanisme, un processus à suivre, de régie par des choix plus rationnels qui ne pourrait pas être un art, car l'art ne connaît pas tant de contrainte. C'est un aspect du sujet. Mais au niveau du travail véritablement artistique, il y a bien sûr toutes les vieilles villes qui remontent au moyen-âge, les villes impériales ou les façades étaient mises en valeur, embellies par l'usage de l'art. Que ce soit un travail sur le bâtiment lui-même ou sur des énormes statues. Donc c'est un aspect de la relation art/ville, de l'intervention de l'art dans la planification urbaine. Puis euh [réflexion]... Puis en fait, en Allemagne, avec l'arrivée au pouvoir du régime nazi, ils ont employé, ils ont essayé de faire appel à des artistes, bon bien évidemment une sélection bien particulière d'artistes, pour promouvoir une certaine image. Donc pour faire ces constructions monumentales, mais ils pensaient déjà beaucoup plus à l'échelle de la rue, l'avenue ou de la ville. Ce n'était déjà plus une réflexion ponctuelle, il y avait également des monuments ou des mises en lumière particulière, toujours dans l'idée de travailler une image. Une réflexion sur le paysage générale régissait déjà l'aménagement de la ville. A Hambourg par exemple, l'idée de transformer les rives de l'Elbe en un nouveau visage pour la ville fait intervenir un travail artistique. A la fin de la seconde guerre mondiale, ils ont changé en... Il y a eu une période intéressante car à ce moment, c'était la reconstruction économique du pays et ils avaient deux gros problèmes dans les villes. Evidemment beaucoup de villes avaient été complètement détruites et il n'y avait aucun marché pour le monde créatif. Pas de marché pour l'art en général. Donc ils ont mis ces deux éléments ensemble et on développer le *Kunst am bau* un programme, plutôt une loi qui impliquaient... Ils cherchaient à embellir la ville et chaque nouvelle construction devait intégrer l'art. 1,5% du budget global devait être consacré à l'art. C'était une loi, donc chacun et plus particulièrement les investisseurs publics devaient fournir 1,5% du coût pour une production artistique, visant notamment à embellir l'aspect général en ne misant pas simplement sur le fonctionnalisme. Le but était de créer un marché, ou du moins une demande temporaire pour les artistes mais également avec une visée pédagogique pour amener la culture auprès de la plus large population en touchant l'environnement quotidien de chacun. Donc pour éduquer la population. Le *Kunst am bau* a été en vigueur jusqu'en 1999. Suite à des critiques, notamment artistique, ils ont changé le système car il y avait 2 ou 3 éléments problématiques. Premièrement, le jury qui choisissait les travaux sélectionnés, était généralement constitué de politiciens locaux qui avantageaient des artistes locaux. La qualité de l'œuvre proposé n'était le facteur principal de décision, la provenance de l'artiste importait beaucoup plus. Le second point était, qu'il y avait beaucoup de nouveau bâtiments, la production artistique se faisait précisément à l'endroit de construction, dans les nouveaux quartiers. Mais il n'y avait donc aucune réflexion à l'échelle de la ville. Ils ont donc voulu couper cette connexion entre nouvelle construction et nouvel art au même endroit. Ils ont donc changé de stratégie. Un fond public... un fond gouvernemental a été créé qui recevait l'argent avec le même pourcentage, et cet argent été redistribué à des projets de création artistique sur l'espace public beaucoup plus autonomes. C'était le programme art dans

l'espace public. Hambourg a beaucoup utilisé ce fond, la pratique artistique s'est développée à ce moment. De nombreuses municipalités en Allemagne, ont suivi ce modèle ou au moins les principes directeurs. C'est la situation dans laquelle on se trouve actuellement, où nous n'avons plus cette relation très proche entre l'art et la construction qui impose de construire une œuvre d'art si on construit quelque chose. Mais on a à la place un fond relativement autonome qui finance l'art en milieu public. C'est avec ce fond par exemple qu'a été financé le *park fiction* à Hambourg. A l'heure actuelle, après 10 ans, on remarque que les grands projets urbains comme la *HafenCity* ou *l'exposition internationale d'urbanisme* (International Building Exhibition/Internationale Bauausstellung) ou encore la *Berliner Platz*, essaient de... accordent une place, entre le marketing et le politique, à l'image de leur projet, pour refléter l'idée d'un projet également social. Ils utilisent l'art, des interventions artistiques, certains travaux dans des exhibitions. C'est en quelques sortes le visage le plus récent de la relation entre l'art et la construction de la ville.

**GM : D'accord. Il y a donc une volonté de l'état, un objectif de développer la pratique artistique. Pensez-vous que l'art a ou doit jouer un rôle dans la planification de la ville et si oui, de quelle façon ?**

MK : Non ! En fait non. Je pense que c'est trop. Pour moi, si j'entends un artiste parler de l'aménagement de la ville, c'est alors une vision très simplifiée de ce que signifie la planification urbaine, oubliant beaucoup de nécessités. C'est la même chose pour les urbanistes. Les urbanistes essaient de parler d'art et c'est en simplifiant beaucoup les choses. Donc je pense qu'il y a des secteurs différents avec des domaines dédiés à l'aménagement urbain et des domaines dédiés à l'art, se développant en parallèle. Et je pense que c'est très bien d'avoir ces différents champs, non pas séparés, mais de savoir où est, de savoir ce qu'on fait, de l'urbanisme ou des interventions artistiques. Donc premièrement je ne pense pas qu'il devrait y avoir quelque chose du genre... Oh ! Tu dois faire de l'art pour faire la ville. Mais au final, ça va de soi. La rencontre se fait quand même. Les projets intéressants attirent l'attention du public, et par la même occasion le milieu artistique. Donc il se passe déjà quelque chose, et bien sûr ça fera partie de la ville. Je dirai que ce n'est pas requis mais bien sûr, on doit être ouvert pour apprendre des différents domaines. Aux travers de beaucoup de participations publiques, on a à Hambourg l'IBA (International Building Exhibition) avec le programme culturel qui l'accompagne. Dans les faits, c'est un outil urbain qui fait partie du processus de participation publique mais la forme, l'aspect, est en fait composé de projets d'art public à grand succès. Et c'est vraiment cool, car on n'a pas à prétendre de faire de l'art puisqu'on veut faire de l'urbain. Mais bien sûr on peut utiliser l'art pour certaines applications.

**GM : D'accord ! Et quelles genres d'applications, quels différents types d'art distinguez-vous ?**

MK : Ça dépend de la définition ! Je veux dire, il y a beaucoup de définitions et bien sûr tout le monde ne s'accorde pas. En gros on a deux choix. Qu'est-ce que l'art urbain. Est-ce que l'art traite de l'urbain ou est-ce qu'il prend forme dans le milieu urbain. Une autre question vient, qu'est-ce que le milieu urbain ? Est-ce l'espace public ou les musées ? Donc c'est impossible de définir précisément l'art. Mais le potentiel est très grand, cela regroupe beaucoup de domaines très variés comme le graffiti, l'écriture, des constructions diverses comme des sculptures qui apparaissent assez autonomes, de même que les performances de la rue comme euh... Différents éléments qui se déroulent dans la rue. La partie intéressante est qu'ils ont pratiquement tous quelque chose en commun, ils « s'attaquent » à une audience non préparée, s'insèrent dans le quotidien. Ils reflètent en fait l'idée théorique du *kunst am bau* que j'ai mentionné précédemment. Car à l'époque ils voulaient amener l'art dans le quotidien du citoyen lambda. Ils voulaient le

faire en sortant des œuvres d'art dans la rue et les squares publics. Et évidemment, ça n'a pas marché car il n'y avait pas une audience préparée, formée pour recevoir cet art. Les œuvres connaissant le vandalisme et d'autres problèmes qu'il n'y a pas dans les musées. Tout l'art urbain est en fait une sorte de transformation de l'art muséal pour pouvoir traiter avec ces difficultés mais également pour atteindre un public plus large qui ne recherche pas l'art. L'accent est donc mis sur le visuel, le phénoménal. Et évidemment, les œuvres sont en lien fort avec l'environnement de création.

**GM : Donc vous m'avez déjà parlé de la place de l'artiste dans le processus avec des rôles respectifs pour l'urbaniste et l'artiste. Pensez-vous que des domaines d'action pourraient être dédiés aux artistes, lumière, choix des couleurs et matériaux... ?**

MK : [*silence*]. Dans le processus d'aménagement ? Je ne sais pas c'est un problème. Beaucoup d'artistes ont cette vision de l'art très autonome. L'art n'a pas à trouver une solution par exemple. C'est quelque chose déjà très dur à mettre en place car en milieu public, dans des parties de la ville, il faut utiliser des règles démocratiques. Avant d'employer des artistes, il faut lui fournir une tâche. Or l'artiste a besoin de liberté, de franchir ces limites établies, sinon il ne va produire que quelque chose de très ennuyant. Donc, c'est plus dans le processus que les artistes peuvent être très utiles, surtout dans les premières phases. C'est là qu'on cherche des idées, on a des perceptions particulières et fixes de l'espace et de la ville. C'est là que l'aménageur lit la ville, qu'il cherche la signification de l'espace, quelles sont les fonctions des différents bâtiments, les liens qui existent entre ces différentes constructions. Il faut comprendre la qualité de l'espace qui n'est pas nécessairement économique. C'est là que l'action de l'artiste peut véritablement aider car elle ouvre la réflexion ; ça permet une réflexion nouvelle. Je pense que c'est un rôle que peut jouer l'artiste. Il est donc très utile pour l'aménageur d'écouter ce que l'artiste a à dire. Ça ouvre la pensée de l'urbaniste, expert de la ville mais avec sa vision des choses. Un autre service que peut rendre l'art à la construction de la ville se situe dans une autre phase, une fois les constructions achevées. A ce moment, il est nécessaire de développer une vie urbaine, en s'appuyant notamment sur l'espace public. Là encore l'art a son utilité, aussi bien que dans les médias, les commerces locaux. C'est une phase de la construction qui vient après l'architecture.

**GM : Donc la vision artistique peut aider mais ce n'est pas elle qui doit fixer des règles, il y a des champs distincts.**

MK : Oui voilà ! L'artiste n'a pas à dire mettez ça là et ça là. Non je ne connais pas vraiment d'exemples de ce genre.

**GM : Pendant la conférence sur l'Oberhafen, j'ai entendu dire que l'approche allemande de la planification urbaine est très démocratique par rapport à d'autres pays, les décisionnaires, les aménageurs impliquent des personnes de tout horizon ? J'aimerais avoir votre avis sur la question de la relation entre l'artiste et les professionnels de la ville, comment se considèrent-ils réciproquement ?**

MK : Euh. Ça dépend. Je dois dire quelque chose sur votre introduction, pas la question. L'introduction de l'approche allemande. Je pense que c'est partiellement vrai qu'en Allemagne, un très large public est investi dans la construction de la ville. Mais je que je dis est plutôt une remarque. Les artistes... ne doivent pas être vus comme des individus particuliers. Il faut faire la différence entre l'artiste en tant qu'individu et l'artiste en tant que professionnel. Il y a l'artiste en tant qu'outil démocratique, non pas en nécessité absolue mais plutôt comme une manière de faire et l'artiste qui se pose en professionnel. C'est différent, car parfois, et notamment quand on écoute le discours de certains artistes, on a le sentiment qu'ils utilisent cette propriété de l'art pour se poser en responsable également de l'aménagement urbain. Ils font passer les contraintes de procédures de travail au second plan. Et pourtant ils ne restent que des habitants

classiques. Je veux dire qu'ils n'ont pas à user de leur image d'artiste pour se donner une quelconque légitimité. Mais c'est juste une remarque personnelle. Pour en revenir à votre question de comment ces deux domaines se contemplent, euh. Ça dépend énormément de la situation, de la ville mais bien sûr il y a deux choses. Premièrement les artistes sont plus éduqués sont plus à gauche en terme politique. Donc ils sont plus critiques, septiques vis-à-vis de l'aménagement de la ville qui a une approche assez capitaliste qui cherche des investisseurs pour leur projet, qui commercialise l'espace. Donc les aménageurs sont souvent regardés comme des agents de cette société, donc avec beaucoup de scepticisme. Mais d'un autre côté, les fonds qui permettent de financer l'art urbain sont relativement importants et il faut bien trouver de l'argent quelque part. Il est donc très important pour les artistes de percevoir de l'argent des fonds de développement urbains. C'est à peu de choses près la seule source de financements pour les artistes. Les artistes doivent donc être en rapport avec ces gens, car ceux sont eux qui les fournissent. De l'autre côté, l'ambiance qui peut être créée par l'intervention d'artistes est importante pour le style de vie dans un quartier. Les aménageurs prennent donc en compte ce facteur. En effet l'économie créative peut être considérée comme un facteur économique. Donc les aménageurs essaient de contrôler l'image du quartier. Ils y a donc un dialogue, une analyse mutuelle entre les différents milieux. Ils essaient de tirer avantages de chacun. Ceci explique un peu la nature des échanges. On a d'un côté une organisation très importante, une structure à respecter et de l'autre côté on a un chaos non structuré mais ils ont besoins les uns des autres.

**GM : D'accord ! Vous résumez un peu le symposium de ce weekend. Comment pensez-vous que l'approche artistique va se développer dans le futur ?**

MK : Euh, ce qu'on voit maintenant, c'est une sorte de formalisation de l'utilisation de l'art et des artistes dans le processus des grands projets urbains. Et c'est très intéressant, même d'une approche critique. Si on regarde l'IBA par exemple à Hambourg, il est très intéressant de voir comment ils introduisent et développent l'art, dans les expositions, les grands événements cela dans la recherche de solutions urbanistiques, ce n'est ici pas de l'art au sens propre. Cela ouvre à des projets artistiques... Ils voulaient contrôler l'art d'une certaine façon, il n'y avait donc pas trop de critiques. Les projets artistiques abordaient un sujet particulier. Les réponses artistiques n'ont pas été très constructives. Ils ont ensuite fait appel à l'art de façon plus autonome avec des créateurs. Ça n'avait plus la même apparence. Ils ont fondé une plate-forme qui était un projet plus ou moins indépendant engagé par l'IBA. Ils leur ont donné une nouvelle apparence, leur donnant la liberté d'être beaucoup plus critique. Mais cela a renforcé la crédibilité et l'authenticité de l'IBA. Ils ne sont plus l'ennemi car ils ont eu la capacité d'ouvrir la critique sur eux-mêmes en fondant cette pratique artistique. Dans ces projets..., les processus de discussion, l'utilisation d'intervention artistique dans l'espace public est plus en plus banale. On y fait appel pour des visites guidées, des travaux/interventions, pour avoir de nouvelles images sur l'espace, on peut même aller plus loin en mettant à disposition des espaces permettant la critique du projet. Et tout cela est fait pour booster les possibilités de réussites du projet. C'est un axe de développement de la relation dans les années à venir selon moi.

**GM : Ok ! Quels sont selon vous les résultats de l'intervention artistique ? Y a-t-il une croissance des valeurs foncières ? Quelles sont les conséquences sur le territoire ?**

MK : Euh. Je pense que c'est une exagération de la portée de l'art, c'est trop. Bien sûr on a ce phénomène de gentrification mais c'est quelque chose qu'on ne peut pas contrôler, qu'on ne peut pas planifier. On ne peut pas dire Ok, on voit que dans tel quartier, il y a une atmosphère particulière, on va faire pareil ici. Mais c'est un processus qu'on ne peut pas initier, en tout cas pas de façon bien définie. C'est donc trop de considérer

que l'art permet d'opérer une transformation de fond. Mais bien sûr on peut utiliser des images produites par l'art. Il est nécessaire d'utiliser des images très abstraites, des métaphores du projet pour traduire des réalités de façon plus expressives. Des images, des expériences sont nécessaires pour communiquer sur un projet. Ça peut donc aider à trouver de nouvelles idées, de nouvelles perspectives mais également à les traduire pour atteindre un large public. Ça peut donc servir le projet. Ça crée également de l'activité, pour ce qui est de l'exemple de la HafenCity, ils ont créé une série de festivals. Cela crée donc de l'activité dans l'espace urbain et pas seulement, une vie urbaine en résulte également. La HafenCity a besoin de devenir un espace public sinon toute l'activité s'en ira. Ces festivals développent donc la scène locale, c'est pourquoi ils sont très importants. Les espaces de représentations deviennent ainsi sujets de discussion, de réflexion. C'est ainsi que l'art peut créer de l'activité, cette activité va créer de l'espace de public. Et bien sûr la possibilité d'augmenter la valeur, l'image d'un quartier.

**GM : On va donc se focaliser sur le projet de la HafenCity ? Comment l'art y est utilisé ? La place de l'artiste ?**

MK : Ben actuellement, il y a de l'art, il y a des galeries, des festivals, des exhibitions également occasionnellement des projets septiques, critiques à l'encontre du projet qui viennent défier l'autorité. L'art est plus ou moins important. Non, c'est plutôt pas mal. Ils utilisent l'art principalement pour créer cet espace public donc au final, la HCH GmbH, quand ils disparaîtront, alors, ils veulent laisser une partie de la ville qui vive par soi-même, qui ait une activité intérieure. C'est que je vois là-bas, ils utilisent également l'architecture paysagère. Non, c'est vrai il y a aussi le Kunstkompanie, une compagnie artistique. C'est très intéressant. Les autorités ont voulu construire très vite une vie locale, des associations, des clubs de sport... Normalement ça prends de 20 à 30 ans pour créer une identité, un lien social dans un quartier pour voir émerger de telles associations. Ici après 2ans il y en avait déjà.

**GM : Donc la HCH GmbH essaye d'impulser un dynamisme ?**

MK : Oui. En fait, dans les bâtiments eux-mêmes, il y a déjà une composante artistique. Avec des constructions qui surplombes l'eau...

**GM : Durant la conférence du week-end, l'association art culture était faite systématiquement. Pensez-vous que l'on doive faire la différence ?**

MK : Je ne pense qu'on doive distinguer l'art et la culture, mais euh... Car c'est impossible, on a des champs culturels, des formes artistiques, ce sont des parts du jeu. Bien sûr si on définit l'art on obtient beaucoup de conceptions différentes, mais il existe une définition que je trouve assez pertinente. L'art est une qualité ou quelque chose qu'une importante masse de personne considère en tant que tel. Donc si ils le voient en tant qu'art donc c'est de l'art, peu importe la façon donc c'est produit, sa qualité. Cela veut dire que c'est de l'art. Il y a différentes idées, conceptions sur l'art et la culture et elles sont très changeantes. C'est pourquoi il me paraît compliquer de distinguer l'art et la culture. Mais bien sûr, l'art et la culture ne sont pas la même chose. Un artiste ne contribue qu'à une petite part de la culture. Un objet d'art appartient donc à un domaine artistique, l'art est en quelque sorte un sous-système de la culture. Mais tellement mêlé qu'on ne peut tracer une frontière disant, ici s'arrête l'art et commence la culture. Donc on n'a pas à distinguer mais il faut être conscient qu'il y a deux choses non identiques.

**GM : D'accord. Je vous ai posé la question, mais selon vous, comment la HCH GmbH encourage les pratiques artistiques ? Mettent-ils des terrains à disposition ? Proposent-ils des finances ? Y-a-t-il des associations qui aident les artistes ?...**

MK : Ben en fait il y a déjà, il y a une... Oui bien sûr ils le font car c'est la démarche standard. Chaque grand projet implique les artistes. Pour produire des images, pour attirer les médias, car ça permet de produire de nouvelles histoires, de nouveaux récits dans le quartier qui n'est plus juste un lieu de construction. L'art est tout à fait à même

de remplir ce rôle de production d'images, d'histoires. Mais ça, c'est plus au départ, ils utilisent aujourd'hui l'art pour créer de l'espace public. C'est pourquoi on a des festivals, comme l'elbejazz festival. C'est pourquoi il y a beaucoup d'interventions artistiques dans le quartier et qu'ils les laissent faire malgré la critique qu'ils peuvent contenir à l'encontre du projet. Ce déficit lancé par l'art, permet aux autorités de faire avancer le projet. Ça maintient une tension nécessaire. Les autorités ont vraiment tout fait pour les laisser agir. On a besoin de cette tension, sinon cet espace sera extrêmement ennuyeux et plat. Au final, il y a beaucoup de place pour les artistes au sein du quartier même si les artistes considèrent qu'ils ne peuvent rien faire ici, ou que seul des espaces mineurs leur sont ouverts.

**GM : Donc vous pensez qu'il faut maintenir cette tension ?**

MK : Oui. Bien sûr si vous allez au marché vous y allez pour acheter quelque chose, mais vous y allez également pour vous confronter aux autres usagers de la ville. On veut se battre avec eux. C'est l'idée que la ville est l'espace de la rencontre, c'est la *creatopolis*, la cité européenne qu'on souhaite. La place du marché est le point de convergence des différents horizons de la cité, le théâtre de l'espace public. Et c'est exactement ce qu'ils essayent de faire dans la HafenCity, faire de l'art, notamment avec des artistes de la scène off... ils en ont besoin pour créer artificiellement cette tension, cette rencontre de différentes personnes qui ne viendraient pas juste ici pour manger ou autre chose, mais également pour se battre. En faisant ça, cet espace peut gagner en signification, produire de l'attraction et ne pas être un simple espace de consommation.

**GM : C'est en effet l'idée qui est ressorti de la conférence ce weekend. Et quelle est l'importance du public, doit-il être impliqué dans la réalisation ? ...**

MK : Manifestement, le public est nécessaire à l'exercice de l'art, sans audience on ne fait rien. Donc l'art public n'est pas simplement de l'art, mais la particularité est qu'il doit toucher un public très large.

**GM : Oui, mais pensez-vous que le public doive être impliqué dans la création ? Qu'il ne soit pas juste spectateur mais également participant de l'art.**

MK : Ah d'accord, maintenant je vois ! Bien... je pense qu'il y a le choix. L'art dans l'espace public n'est pas important euh... l'implication du public n'est pas obligatoire, l'idée est plus de ne pas faire juste venir le public quelque part, car par le déplacement on implique déjà les gens... mais également d'être une impulsion à la réflexion. Donc là aussi les gens sont impliqués dans l'art, on cherche à avoir une bonne réception au près des gens, pas forcément positive mais au moins les faire penser. Et après ce n'est qu'une question de qualité, le degré d'implication du public. Je pense que par cette volonté d'attention du public, d'activité, on associe tellement de différents milieux, de différents potentiels que ce qui est produit ne vient jamais que de l'artiste mais de l'environnement et de beaucoup de différentes relations.

**GM : Donc les autorités cherchent à avoir cette tension constructrice. Oui, dans la HafenCity, quelles autres fonctions endosse l'art dans ce projet ? Je veux dire, ils parlent du Lohsepark, qui ne serait pas juste un parc central mais également un lieu de mémoire pour les déportations. Donc d'autres rôles peuvent être imaginés ?**

MK : Oui pour ce qui est du souvenir, je ne connais pas précisément les plans ou la compétition artistique qui s'y déroule, mais je connais bien le rôle de la gare de Hanovre dans les déportations à Hambourg. Il est parfaitement clair que l'art peut être un support efficace pour des questions sensibles et en rapport au sensible. Donc si on a quelque chose qui peut provoquer de la polémique dans son projet, qui puisse être dangereux au déroulement, on peut aisément la contenir dans un projet d'art, et c'est la meilleure façon de détendre le débat. Je veux dire que si on construisait autre chose ici, on aurait un sujet de critique à vie sur le projet. Si on laisse le lieu complètement libre, on aura d'autres natures de débats. La solution est d'y introduire de l'art, c'est la meilleure façon

de résoudre ces problèmes liés à l'endroit. Et bien sûr on utilise l'argument que l'art permet la commémoration mais c'est n'importe quoi. Une intervention artistique n'est qu'un moyen parmi d'autres, on peut préserver les éléments, des histoires d'habitants, des bâtiments. Il y a tant de manière de faire, l'usage de l'art n'est pas la seule.

**GM : Ok. Voyez-vous d'autres fonctions dans le quartier ? Vous en avez déjà cité beaucoup, la création d'identité, de vie urbaine, le souvenir, la communication...**

**Ce sont les aspects principaux, y en a-t-il d'autres**

MK : Ben au final... Ce sont les fonctions basiques de l'art, avec un travail sur la symbolique qui est la spécialité de l'art. Mais euh... la partie marrante est que c'est peut être bien de travailler avec l'art car on introduit la possibilité de surprise. Donc les artistes sont généralement des gens qui ne travaillent pas selon des règles euh... ils cherchent à cultiver la surprise. Le résultat doit être surprenant. Donc en travaillant avec l'art on peut avoir un résultat qui va complètement nous surprendre, en bien ou en mal, ça dépend. C'est peut être une autre fonction de l'art pour élargir une vision trop prévisible.

**GM : Je trouve ça vraiment intéressant que vous me disiez ça. J'ai lu des ouvrages mais je n'est jamais trop prêté attention à cela mais cette conférence, un professeur a soutenu qu'un des objectif principaux de l'artiste et l'un des plus compliqué à atteindre est celui de la surprise, de l'inattendu. Il faut que l'art soit inattendu pour conserver sa propriété d'art. Ce n'est pas toujours ce qui est mis en avant.**

MK : Je pense que ce sont les principales fonctions de l'art. Là maintenant je n'en vois pas immédiatement.

**GM : Et l'art est-il employé principalement pour le marketing avant tout dans ce projet.**

MK : ça dépend vraiment. Il y a certainement des projets où l'art n'est qu'un outil marketing mais il y a aussi une volonté d'ouverture et de compréhension de l'art. Je pense que la HafenCity est un bon exemple de même que l'IBA, pas celui de Hambourg, celui de l'Emscher Park sont plus ouvert à cela. Ils se disent, on a des espaces et on a besoin d'y faire quelque chose... Oui généralement l'art est bon marché, si on ne se soucie pas de la qualité, l'art est vraiment peu ruineux. C'est l'outil le moins cher pour changer l'apparence de quelque chose.

**GM : Oui, donc juste quelques mots sur l'Oberhafen, qui était le sujet principal de la conférence de ce weekend ? Le fait qu'au début ce quartier ait été destiné au commerce et qu'il soit repensé en quartier créative euh... Que pensez-vous de l'évolution possible ?**

MK : Je pense que c'est une bonne idée. La localisation est bien. C'est plus pertinent que de faire une zone de bureau ici. Mais bien sûr, je pense ça tiens beaucoup plus de l'évolution de la HafenCity que de l'évolution de l'art. C'est vraiment une bonne localisation pour des artistes, cet espace inachevé, un peu isolé. Mais pour la HCH GmbH, l'idée originale était de ré-élever les terrains pour les voies de trains, mais la Deutsche Bahn a décidé de faire un pont solide et a ainsi coupé ce terrain du reste du quartier. Donc ce sont aussi des adaptations de l'autorité.

**GM : D'autres remarques ?**

MK : Non, je suis simplement intéressé par le résultat.

Grille d'entretien avec Thomas KRÜGER mais au final Martin KOHLER avec un léger remaniement des questions pour mieux cibler le personnage. Ces modifications n'apparaissent pas ici.

Présentation :

- Présentation de mon sujet d'étude
- Présentation de mon interlocuteur (parcours, travail...) ?
- Décrivez moi votre implication/mission dans le projet de la HafenCity ? (depuis quand, comment...)

Art dans la ville en Allemagne

- Pouvez-vous me faire un historique de la relation de l'art au projet urbain ?
- Existe-t-il des démarches/lois qui ont particulièrement développé cette relation ?
- L'art a-t-il un rôle à jouer au sein du projet urbain ? peut-il contribuer à la construction de la ville ?
- Distinguez-vous différents types d'art urbain ?
- Quelle place occupent les artistes dans le processus de réflexion ? interviennent-ils en amont de la conception du quartier ? dans quelles limites (ont-ils un poids décisionnel, ou des domaines de compétences propres comme l'éclairage, le mobilier urbain, le choix des matériaux, le patrimoine à conserver...) ?
- Quelle est la nature des échanges entre les artistes et les « professionnels de la ville » ?
- Pensez-vous que l'approche germanique est différente des autres approches européennes ? Pour quelles raisons ?
- Est-ce que vous pensez qu'elle va se développer à l'avenir ? Si oui sous quelle forme ? Qu'est-ce qui peut rendre difficile la mise en œuvre de cette démarche ?
- Quelles sont les apports de cette démarche à la ville et au projet ?
- Ces apports peuvent-ils être évalués ? SI oui, selon quels critères ?
- Quels sont les répercussions de cette démarche sur le territoire et sur le projet (attraction, plus-value foncière etc ?)

L'art au sein de la HafenCity :

- Que pouvez-vous me dire au sujet de l'art dans la HafenCity ?
- Quels éléments artistiques existent-ils (ou ont existé ou sont prévus) dans cet arrondissement ? Comment (procédures) et pourquoi ont-ils été choisis ?
- Quelles initiatives culturelles ?
- Quelles différences faites-vous entre art et culture ?
- La HCH GmbH incite-t-elle la pratique des arts urbains ? Si oui, comment (financements : quels sont-ils et quels sont leurs rôle respectif, mise à disposition de terrains temporairement/de façon permanente) ?
- L'art a-t-il une place plus importante dans un projet comme celui de la HafenCity plutôt qu'un autre sur le territoire germanique ?

- Quelle place occupent les artistes dans le processus de réflexion de la HafenCity? interviennent-ils en amont de la conception du quartier ? dans quelles limites (ont-ils un poids décisionnel, ou des domaines de compétences propres comme l'éclairage, le mobilier urbain, le choix des matériaux, le patrimoine à conserver...) ?
- Comment les interventions artistiques sont-elles perçues par les élus ? par les usagers ?
- Les artistes impliquent-ils le public dans leur conception ?
- Quel rôle joue l'art au sein du quartier/quelles fonctions endosse-t-il ? (accompagner les modifications du quartier/diminuer la pénibilité des travaux/création d'une identité propre au quartier / contribuer à l'appropriation par le public / mémoire collective / convivialité / préfigurer le devenir d'un endroit, d'une parcelle, d'un bâtiment / support de communication...).
- L'art est-il principalement employé dans une fonction de marketing urbain ou y a-t-il vraiment selon vous une volonté de développer l'activité artistique ?

Oberhafen :

- Quels éléments ont fait que la requalification ce quartier, originellement prévu pour être à dominante commerciale et industriel ait subi un tel remaniement ? aujourd'hui l'objectif est d'en faire un quartier culturel et créatif, cela répond-il à un manque dans Hambourg ?

Qu'est-ce qui rend le projet de la HafenCity particulier par rapport à d'autres projets de ce type en Europe ?

# Entretien avec Tobias GLOGER

Entretien réalisé en anglais avec Tobias GLOGER, 30 mars 2011. Compte rendu à partir de prise de note.

## **Présentation de mon travail. Présentation de mon interlocuteur et rôle au sein de la Kunstkompanie.**

TG : je me suis installé à HH en 2006. Je pense que les autorités ont dépensé beaucoup d'argent pour créer toutes les infrastructures, et ils l'ont plutôt bien fait. Mais ils ont laissé de côté la création d'une ambiance, d'une vie locale. La volonté de cette compagnie été de compenser ce manque pour les habitants. Créer une dynamique.

## **Combien êtes-vous ?**

TG : environ 10

## **Projets ?**

TG : non en fait, c'est un peu en pause à l'heure actuelle. Les attentes des différents membres été très différents. C'est un travail quotidien qui a finit par découragé beaucoup d'entre nous malgré une bonne idée de base. La HCH GmbH renvoie les gens vers nous, nous mentionne dans leurs brochures, leurs journaux, dans le but de montrer « regarder nous sommes concerné par la question de la culture ». Mais au fait nous ne recevions pas de fonds de leur part, même si ils appréciaient notre existence, nous étions surtout utiles pour leur image. Mais la situation a changé un peu. Nous avons du montrer notre capacité à rassembler les gens, pouvant faire venir des gens extérieur au quartier.

## **Composition ?**

TG ; en fait aucun d'entre nous n'est artistes, ce ne sont que des habitants du quartier qui veulent sortir, avoir une ambiance urbaine, une vie locale.

## **Fonctionnement, financement de la HCH GmbH ?**

TG : pas du tout, pas du tout. C'était un des problèmes majeur, ils aimaient l'initiative, l'idée, mais ils n'étaient pas prêts à nous financer. Ce quartier a coûté beaucoup, beaucoup d'argent à HH et vient à manquer dans les actions sociales, l'accent a été mis sur l'Elbphilharmonie. Les valeurs foncières ont beaucoup augmenté. Au début nous avons cherché à avoir des finances publiques mais on nous a bien expliqué qu'il n'y avait plus de fonds dispo. Nous avons du trouver des moyens par nous même. Les compagnies nous ont un peu aidé mais pas beaucoup, elles été également heureuses de notre présence mais ne voulaient pas nous donner d'argent. On a cependant eu des plans intéressant comme un théâtre en plein air. On a voulu faire sortir les gens et aussi faire venir des gens de l'extérieur. Nous voulions faire venir des artistes ici, mais le loyer étant trop cher c'était improbable. L'idée a émerger d'acheter un ancien dock de la Speicherstadt et de le louer à beaucoup d'artistes. Ça aurait été financé en grande partie par un fond culturel qui été prêt à dépenser beaucoup. On aurait redistribué l'espace à différentes compagnies qui auraient ainsi pu investir l'espace de la HafenCity.

Durant la conférence, la même idée a été évoquée dans l'Oberhafen ?

TG : c'est une nouvelle idée chez la HCH. Au début ils pensaient pouvoir tout faire juste par les investissements fonciers. La crise leur a ouvert l'esprit. Ils ont reçu beaucoup de critique négative. Il n'y avait pas de relation entre les espaces de vie et les usagers. Il y avait un autre problème, il y avait M.kretchmann. Cet homme s'est fait beaucoup d'argent dans les investissements immobiliers à HH. Il a beaucoup de terrain, mais beaucoup de gens ne savent pas vraiment quelle est sa volonté. Développer une vraie vie culturelle on sa volonté est-elle de revendre des terrains investit dans un premier temps par des artistes. Cet homme possède beaucoup de terrain dans l'Oberhafen. C'est lui qui

contrôle l'accès de cet espace. Cet homme n'aime pas la HCH GmbH, il y a un conflit entre lui et le dirigeant de la HCH GmbH. Il a déjà introduit des artistes dans certains de ses terrains dans d'autres endroits de HH. La HCH, étant donné la structure du terrain ne pouvait pas faire grande chose ici. Ils sont donc venus en disant, nous avons une idée nouvelle. La volonté de créer un quartier créatif. Des experts ont fait une étude sur HH et sa créativité, considérant qu'il y avait un très fort potentiel. Mais il ne parle que de designer, de médias, d'écrivains... c'est une classe très bonne en business. Ils n'ont pas vraiment évalué le monde artistique dans sa globalité. Il y a beaucoup d'artistes qui ne rentrent pas dans cette classe et c'est eux que nous cherchions à supporter. C'était notre idée. Avant ce projet sur le Oberhafen, nous voulions développer cette activité dans la Speicherstadt qui est contrôlée par la compagnie qui possède le port. Nous voulions réinventer la HC. La HCH nous a dit très bien mais nous ne pouvons pas vous aider étant donné nos contacts avec les différents acteurs. La HafenCity Hamburg GmbH a toujours été très cordiale mais pas vraiment aidante. Nous ne pouvions pas avoir leur support direct. Ce n'était donc pas une commande de la HCH. Les institutions culturelles de HH voulaient prendre contrôle de la scène locale mais ce n'était pas leur attribution. Ils n'ont donc pas cherché à supporter cette initiative. Il y avait un autre projet de faire venir une quinzaine d'artistes pour des expositions de plein air mais l'espace public appartient à la ville qui ne voulait pas qu'on impose des pratiques sur l'espace qui appartient à tout le monde. Bon point. Mais il n'y avait pas de doute sur la qualité de ce qui aurait pu être produit. La ville ne voulait pas qu'ils investissent l'espace commun. Personne n'était capable de s'accorder.

#### **La place de l'artiste dans le projet urbain**

TG : je ne peux vous aider. Je ne suis pas la connaissance nécessaire.

#### **Qu'avez-vous produit comme objet d'art ?**

TG : il y a eu cette sculpture flottante, des concerts, un artiste français qui a exposé des photos un peu plus loin.

#### **Dans la HafenCity quelle est selon vous la place de l'artiste.**

TG : selon moi, il n'y a pas ici dans la HafenCity de place pour les artistes. Je veux dire, il y a des festivals en été qui font venir beaucoup d'artistes. Cela permet une promotion de l'image de la HafenCity. On voit ces artistes dans le festival de littérature... ils sont très bons mais ils viennent puis repartent. Ce qui manque véritablement c'est quelqu'un qui soit y en permanence. On a des galeries mais les propriétaires eux-mêmes sont un peu déçus de la scène locale.

#### **Donc les artistes sont utilisés dans un but marketing.**

TG : exactement.

Que propose-t-on de plus aux artistes que ce que vous m'avez déjà dit.

TG : il y a la Speicherstadt, des après-midi de tango. Il y a l'anniversaire du port qui est l'une des plus grosses fêtes. Mais c'est une fête plus qu'un événement culturel comme les autorités le présente. On a eu le Thalia Theater. C'est bien. Mais c'est une initiative indépendante. Mais la GmbH organise des choses quand les bateaux de croisières viennent ou pour d'autres événements, mais ce n'est pas leur travail.

#### **Avez-vous noté des impacts à vos interventions ?**

TG : Oui simplement, le fait qu'il y a une certaine relation entre les habitants. Mais pas vraiment. Parfois on a pu susciter la curiosité. Notamment avec la sculpture.

#### **Lors des événements les gens viennent de HH ou du quartier.**

TG : Ce sont des gens de Hambourg plus que du quartier.

#### **Quelles sont vos relations avec les autres institutions ou acteurs ? Êtes-vous en relation avec ces personnes ?**

TG : oui et non. Le projet d'installer des artistes dans la Speicherstadt était gros. Il y a eu beaucoup d'échanges avec les différents acteurs potentiels. Ça aurait pu être quelque

chose d'important. Des musées et association été intéressé à l'idée de s'impliquer dans un tel projet. Mais au final, il y a eu un désinvestissement brusque des acteurs. On a perdu de grandes opportunités. Personnes n'osait être le premier à dire oui.

**Qu'est-ce qui rend le projet de la HafenCity particuliers ?**

TG : bien il y a peu de projet de cette envergure mais pour moi il est très important de vivre près de l'eau et près de la ville à la fois. Je travail à Frankfort et pourtant j'habite ici. Ici la situation est idéale on peu tout faire en marchant ou avec les transports en communs.

**Pensez vous que le marketing est la fonction principale de l'art pour les autorités ?**

TG : je pense qu'officiellement, c'est la principale fonction. Mais je pense que la notion de gentrification est importante. Ici l'art ne peut s'intégrer car c'est trop cher, il n'y a donc rien à enrichir, c'est déjà cher. Et je pense que c'est pourtant important d'investir des artistes, pour créer une ambiance agréable, vivante. D'où notre désir d'assister l'installation d'artistes. On a besoin d'autre chose que de l'art formaté, propre. Il faut des gens qui vivent ici et produisent de l'art. Il faut donner le temps à la scène artistique de croître.

Présentation :

- Présentation de mon sujet d'étude
- Présentation de mon interlocuteur (parcours, responsabilité au sein de la Kunstkompanie...) ?
- Quels sont les projets actuels ou récents de la compagnie ?

La Kunstkompanie :

- Pouvez-vous m'expliquer par qui, quand et comment la compagnie a été créée ?
- Comment fonctionne-t-elle (arbre hiérarchique ? financements ?)
- A-t-elle des missions particulières au sein du projet de la HafenCity (organiser des rencontres...) ?
- Pouvez-vous me faire un petit historique des interventions de la Kunstkompanie ?

Quelle est l'approche germanique de la relation art et ville :

- Pouvez-vous me faire un bref historique de la relation de l'art au projet urbain ?
- Existe-t-il des démarches/lois qui ont particulièrement développé cette relation ?
- L'art a-t-il un rôle à jouer au sein du projet urbain ? peut-il contribuer à la construction de la ville ?
- Si oui, de quelle manière ?
- Distinguez-vous différents types d'art urbain ?
- Quelle est la nature des échanges entre les artistes et les « professionnels de la ville » ?
- Pensez-vous que l'approche germanique est différente des autres approches européennes ? Pour quelles raisons ?
- Est-ce que vous pensez qu'elle va se développer à l'avenir ? Si oui sous quelle forme ? Qu'est-ce qui peut rendre difficile la mise en œuvre de cette démarche ?
- Quelles sont les apports de cette démarche à la ville et au projet ?
- Est-ce que vous pensez-évaluer ce type de démarche ? SI oui, selon quels critères ?
- Quels sont les répercussions de cette démarche sur le territoire et sur le projet (attraction, plus-value foncière etc?)

L'art dans la HafenCity :

- Quelle place est accordée à l'art dans ce projet de requalification ?
- L'artiste a-t-il une place dans la conception d'ensemble, ou intervient-il que sur des réalisations précises ?
- L'art a-t-il une place plus importante dans un projet comme celui de la HafenCity plutôt qu'un autre en Allemagne?
- Quel genre d'actions est proposé aux artistes pour intervenir dans le périmètre de projet ?

- Que pensez-vous de l'implication des artistes dans ce projet ?
- Quelles sont les obstacles que ce type de projet peut rencontrer ? Pourquoi ?
- Les procédures : comment travaillent ensemble les artistes et le politique ? Est-ce qu'il y a un cahier des charges ? etc
- Des propositions sont-elles faites aux artistes depuis le début du projet (début 2000') ?

Vos interventions :

- Quels sont les objectifs que vous souhaitez atteindre ? quels sont les attentes des autres acteurs de la ville, élus notamment et HCH GmbH ?
- Quels sont les résultats ?
- Comment le public reçoit les interventions de la compagnie ?
- Le public est-il impliqué dans vos réalisations ?
- Sont-elles beaucoup relayées dans les milieux artistiques/la presse quelconque ?
- Vos réalisations contribuent-elles à la communication du projet de HafenCity ?
- Vos réalisations participent-elles à la construction de ce nouveau quartier (identité propre, appropriation...) ?

La relation que vous avez, en tant qu'artiste aux autres acteurs :

- Qui font intervenir les actions de la compagnie ? quels acteurs doivent être contactés ?
- La Kunstkompanie a-t-elle des partenaires (musées, kunstverein, Deichtorhallen, Kampnagel, associations, écoles, artistes du Gänseviertel ou de Sternschanze...)?
- Quelle est la nature de ces partenariats : financements, locaux, matériel, échange avec des intervenants extérieurs...
- Quelles sont vos relations aux acteurs de la ville : HCH GmbH, mairie et autres politiques ?
- Font-ils appel à la compagnie pour des réalisations ou s'adressent-ils plutôt à des professionnels ?
- Avez-vous des contacts avec les différents artistes qui interviennent dans le quartier ?
- Si oui, de quelle nature sont-ils (participation au projet...) ?
- Avez-vous quelque chose à préciser sur l'exercice de l'art au sein de projet de requalification comme la HafenCity ?

